



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1701,5,1

Eur. 511 m

1701, 5, 1

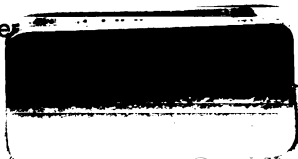
Mercur

<36612984830014

S

<36612984830014

Bayer



MERCURE

CALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Divisé en deux Tomes.

TOME I.

MAY 1701.



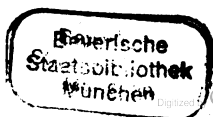
A PARIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois , & on
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais , au Mercure
Galant.

M. D C C I.

Avec Privilège du Roy.





AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECEVUE
GALANT

MAY 1701.

L'ACCEPTATION du
Testament du Feu Roy
d'Espagne Charles II.
qui a nommé pour son Suc-
cesseur à cette Couronne,
Monseigneur le Duc d'Anjou,
est si glorieuse pour le Roy,
A. iij

6 MERCURE

que l'on parlera longtemps de
ce grand événement. C'est ce
qui a donné lieu au Sonnet qui
fait le commencement de cet-
te Lettre.

A U R O Y.

*D*Éux États disputoient un fa-
meux beritage,

*A l'Espagne chacun vouloit don-
ner un Roy.*

*LOUIS prononce en Maistre, &
dit, qu'on la partage,*

*Et l'Europe étonnée acceptoit cette
loy.*



GALANT. 7

*Cependant de ce coup l'Espagne est
dans l'effroy.*

*Ah, prévenons, dit elle, un si sen-
sible outrage;*

*Philippe doit regner, le Ciel l'a
fait pour moy,*

*Et si Louis l'agrée, on luy varen-
dre hommage.*



*Louis juge; qu'un seul, dit il,
soit couronné:*

*L'Heritier est connu, que tout
luy soit donné.*

*Ce Jugement, grand Roy, vaut
plus qu'une Victoire.*

A iiij



*Il termine la guerre, il comble
tous nos vœux.*

*Salomon en jugeant s'est acquis
moins de gloire;*

*Aussi sage que luy, vous estes plus
heureux.*

*La Piece qui suit s'explique
si bien d'elle même, que je
n'ay rien à vous en dire.*

ALLEGORIE

Sur la Devise du Roy., & sur
l'état des affaires presentes.

*Quel subit changement se pre-
sente à nos yeux ?*

*Quel système nouveau se forme
dans les Cieux ?*

*Le Soleil jusqu'icy dans sa route
ordinaire*

*Couroit l'un & l'autre He-
misphère,*

*Il se fixe, & commence à regler
l'Univers,*

*En se communiquant à des Astres
divers.*

10 MERCURE

*Moindres dans leur grandeur four-
nissant leur carrière,
Ils s'en vont réfléchir l'éclat de sa
lumière,
Et répandre par tout à des Peuples
heureux.*

*Le doux secours de leurs aimables
feux.*

*La Terre va reprendre une face
nouvelle,*

*Un nouveau Siecle à ce bon-
heur l'appelle.*

*Le doux repos, les innocens
plaisirs*

*Doivent répondre à ses desirs;
Et l'heureuse abondance
Surpassera nostre esperance.*

GALANT. 11

*Que vois je, ô Dieu ? quels tour-
billons affreux
S'épaississent au loin dans un Ciel
nebuleux ,
Et tâchent d'élever un nouveau
Phénomene ?
Monde , rassure toy , rien n'est à
redouter ;
Le Soleil sçaura l'écarter
Par la rapidité de son Ciel qui
l'entraîne ,
Et calmer en peu de momens
Ce qui pourroit porter le trouble
aux Elemens.*

**Ce que vous allez lire d'un
Enfant venu au monde avec**

12 MERCURE

des lettres dans les yeux , mérite vostre attention. Voicy ce que M'Maugard de Troyes a écrit sur ce sujet.

A MONSIEUR QUINOT.

VOus me témoignâtes, Monsieur, dans la dernière visite que vous me fistes l'honneur de me rendre, que vous aviez esté satisfait de ce que je vous ay écrit sur la merveille des Phosphores , dont vous pouvez vous vanter de posséder seul en Europe le curieux & admirable secret.

GALANT. 13

Vous me demandâtes en même temps mon sentiment sur une autre merveille, qui n'est pas moins singulière que surprenante. Vous me dîtes que vous aviez vû un jeune Garçon âgé de quatorze ans, qui passa il y a quelque temps à Troyes, qui estoit venu au monde avec des lettres dans les yeux; qu'il avoit autour de l'une des prunelles ces mots Latins, *Deus meus*, écrits fort distinctement, & autour de l'autre, des lettres Hebraïques. Vous m'assurâtes que la chose estoit sans artifice, que vous l'aviez attentive-

14 MERCURE

ment examinée, & que vous vous estiez servi plusieurs fois du Microscope, afin de mieux discerner ces caracteres entierement formez.

La surprise où j'estois alors fit que je ne pus vous rendre aucune raison sur ce Phenomene, qui me sembla plutôt une espee de miracle, qu'un effet de la nature, mais un peu de réflexion m'a fait connoître que cela se pouvoit faire naturellement. Il faut observer d'abord que le corps des Enfans qui sont dans le ventre de leur mere, est uni au leur

d'une union si étroite , que quoy que leur ame soit séparée de celle de cette mere, ils ont neanmoins les mêmes mouvemens , les mêmes sentimens & les mêmes affections ; en sorte que toutes les pensées qui se forment dans l'esprit de la mere à l'occasion du corps, se forment aussi dans celui de l'enfant. Tout ce que la mere voit , entend & sent , l'enfant le voit , l'entend , & le sent pareillement ; car si par une imitation naturelle nous recevons insensiblement les mêmes gestes, les mêmes manières

16 MERCURE

res, & les mêmes habitudes de ceux avec qui nous vivons, & que nous voyons souvent, quoy que nostre corps n'ait aucune union avec le leur, à plus forte raison devons nous croire que la mere imprime à son enfant les mêmes sentimens & les mêmes inclinations qu'elle a, puis que le corps de l'enfant ne fait qu'un seul corps avec celuy de la mere; que le sang, les esprits, d'où dépendent les sensations, & les affections, leur sont communs, & passent par une continuelle circulation de l'un dans l'autre.

GALANT. 17

Cela estant ainsi, je dis que la mere, lors qu'elle portoit dans son sein l'enfant dont il est question, soit dans le temps de la formation du Fœtus, ou même après, peut avoir considéré avec une profonde attention ces caracteres écrits, & se les estre peints fort avant dans l'imagination, par le moyen du nerf optique de l'œil, par lequel l'ame voit la lumiere, la couleur, la grandeur, la distance, la figure & le nombre des objets; que l'enfant peut en avoir reçu la même sensation; que l'œil de la mere à

May 1701. I. P. B

18 **MERCURE**

cause de sa consistance, aura résisté à cette impression sans en avoir reçu aucun vestige sensible, au lieu que les yeux de l'enfant étant fort tendres & délicats, les esprits animaux n'y trouvant aucune résistance, y auront formé comme sur une cire molle, une profonde trace; de sorte que ces caractères y sont demeurez distincts & fort lisibles; car plus les fibres sont foibles & tendres, plus l'impression doit estre profonde & sensible; & plus elles sont dures, moins elle est forte. Or dans l'œil de

l'enfant elles sont , comme nous venons de dire , foibles & delicates , au lieu que celles de la mere sont fermes & consistantes , par consequent les esprits animaux y doivent faire une plus grande impression que dans celles de la mere.

De là on peut facilement expliquer pourquoy les Femmes enceintes , qui ont regardé attentivement sur le visage des hommes , ou sur des animaux quelque marque sensible , impriment à leurs enfans dans les mêmes parties , les mêmes marques qu'elles ont vûës.

B ij

20 **MERCURE**

L'on peut donner encore la même raison de ce jeune Garçon que l'on voyoit à Paris aux Incurables. Il estoit venu au monde ayant les membres rompus aux mêmes endroits où l'on a coutume de rompre les Criminels. En voicy la cause.

La Mere ayant appris que l'on avoit condamné un Criminel à ce supplice, voulut en estre témoin. Chaque coup que recevoit le Patient, frappant par un rude contrecoup, l'imagination de cette mere, ébranla par un autre contre-

GALANT. 25

coup le cerveau de cet enfant, qui estoit fort tendre. La violence des esprits animaux agita extraordinairement les fibres du cerveau de la mere, mais elle n'eut pas assez de force pour les rompre & les déranger à cause de leur solidité, au lieu que les fibres de l'enfant, fort tendres & flexibles, ne pouvant résister à l'impetuositè de ces mêmes esprits, furent entièrement brisées & renversées, ce qui fut cause qu'il vint au monde perclus d'esprit aussi bien que de corps. Il a vécu près de

22 MERCURE

vingt ans dans ce malheureux estat.

Les Histoires nous fournissent plusieurs exemples de cette nature, & le Chevalier d'Igby rapporte dans son Livre de la Poudre sympathique, que le Fils de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, ne pouvoit souffrir la veüe d'une épée nuë, & cela venoit de ce que dans le temps que sa mere le portoit dans son sein, des Assassins d'Ecosse entrerent dans sa chambre l'épée à la main, & percerent en sa presence son Secretaire, qui estoit Italien.

Il y a plusieurs personnes qui ne peuvent voir des chats, des souris, des araignées, des grenouilles, & autres animaux reptiles, & l'expérience nous fait connoître tous les jours, qu'il y a des Familles dans lesquelles l'infirmité d'esprit est hereditaire.

Tout cela, comme nous l'avons dit, vient le plus souvent de l'imagination des meres, qui communiquent à leurs enfans pendant leur grossesse, les memes mouvemens & les memes sensations qu'elles ont.

24 MERCURE

Voila , Monsieur , tout l'éclaircissement que je puis vous donner sur ces sortes de matieres. J'espere vous entretenir la premiere fois sur le sujet de la Poudre fulminante , & suis , Vostre , &c.

Vous me devez sçavoir gré du soin que je prens de vous faire part d'une Lettre que M^r de Vertrona écrite à Madame de Saliez , Viguiere d'Albi , touchant la brillante Societé , ou la Lotterie galante de Troyes. En voicy une copie.

MADAME

MADAME MA CHERE
SOEUR EN APOLLON.

L'association que j'avois faite dans la Lotterie de Dijon , dont j'ay entretenu nostre illustre *Sapho* , & auparavant dans celles de Beauvais & de Moulins , avec des Dames de qualité , d'esprit & de merite , qui m'avoient fait l'honneur d'y vouloir entrer , ayant fait du bruit dans le monde , donna envie à quelques autres d'un rang aussi distingué , & à quelques unes de mes premie-

May 1701. I. P. C

26 MERCURE

res Associées, d'y remplir des places, moins par le motif de l'intérêt, que par le plaisir que donne une galanterie sans conséquence, où l'esprit se joue agréablement. J'estois trop honoré de la priere qu'elles eurent la bonté de m'en faire, pour n'y pas consentir avec joye. Je voulus pourtant inventer quelque nouveau projet, qui fust autant à leur gloire & à la mienne, que les précédens. La Lotterie de Troyes survint fort à propos. Ce nom de Troyes me rappella une idée du fameux Sic-

ge, dont les Anciens nous parlent si ingénieusement, & j'imaginay un dessein que tous mes Amis, gens sçavans & de bon goust, approuverent. Ce fut de donner à chacune de mes aimables Associées, le nom d'une Princeſſe & Beauté Grecque ou Troyenne, & de faire des paralleles entre les unes & les autres. Contentez-vous, s'il vous plaist, Madame, presentement de celuy de la charmante Madame de B*** dans le nom de laquelle se trouvent ces mots. *Ah, soy, la belle & bone Helene des*

Cij

28 MERCURE

*François. Ce Madrigal accom-
pagna cette heureuse Ana-
gramme.*

*Les plus brillans appas sont les
plus dangereux.*

*La beauté de cette Princesse
Jadis contre Ilion arma toute la
Grece ,*

*Et la terre & les flots brûlerent de
ses feux.*

*Mais si c'est de ces feux qu'elle tire
sa gloire ,*

*Elle doit aujourd'huy vous ceder la
victoire.*

*Ses yeux , ces superbes vain-
queurs ,*

*Ne feroient contre vous qu'un
effort inutile ,*

GALANT. 29

*Elle n'embrassa qu'une Ville,
Et vous embrassez mille cœurs.*

Je parle en ces Vers à cette
Beauté, comme un nouveau
Paris. C'est aussi le nom que
j'ay dans cette Liberté. Les
differentes qualitez des per-
sonnes qui se sont fait un plai-
sir d'y estre placées, m'ont mis
dans la necessité de les parta-
ger aussi en différentes classes,
par rapport à la diversité de
leurs estats. La première classe
est des Princesses & Beaux
Grecques; la seconde, est des
Princesses & Beaux Troyennes;
la troisième est des Dames du

C iij.

30 MERCURE

Palais & d'Atour, & la quatrième est des Dames & Filles d'honneur.

Comme quelques uns de mes Amis m'ont fait connaître qu'ils seroient ravis d'être de cette brillante Société, j'ay accepté, avec la permission des Dames, l'honneur qu'ils me vouloient faire, & je les ay mis dans une cinquième classe, sous le titre de *Princes Grecs & Troyens*. Enfin j'en ay fait une sixième pour *Calchas*, & quelques autres qui marchent à la suite, & qui sont les conducteurs du cheval de

GALANT. 31

Bois, dont Epeüs fut Inven-
teur. Virgile en parle ainsi,

Nec clam Durateus Trojanis

Pergama partu

*Inflammasse equas nocturno Gra-
jugenarum.*

Je n'ay fait des paralleles
que pour mes Princesses, c'est
à dire, pour les Dames distin-
guées, de la premiere & secon-
de classe. J'en aurois bien pû
faire encore d'autres entre
Mrs mes Associez & les Prin-
ces Grecs & Troyens, dont je
leur donne les noms; mais
comme je me suis entierement
dévoüé à la gloire du beau

C. iiij

32 MERCURE

Sexe, jecroy, Madame, qu'ils
 ne seront pas fachez que je
 fasse ma cour aux belles Da-
 mes, en les privilegiant. Je fi-
 niray cette Lettre par des ob-
 jets finis, en vous disant que
 quoy que selon l'opinion com-
 mune des Poëtes Grecs, il n'y
 ait que trois *Graces*, comme
 quelques uns en mettent plus
 ou-moins, j'en ay fait neuf, à
 qui cette qualité convient
 parfaitement. Je prétens vous
 réjouïr par le Dialogue sui-
 vant, où je fais parler l'*Amour*
 & la *Fortune* en leur faveur. Si
 nous pouvions avoir le gros

GALANT. 33

Lot, cela vaudroit bien le *Pal-*
ladium, dans lequel les anciens
Troyens faisoient consister
leur bonheur. Avouëz, Ma-
dame, que je sçay faire la
guerre plaisamment, puisque
je renouvelle un Siege sans
coup ferir.

34 MERCURE



DIALOGUE

ENTRE L'AMOUR ET LA FORTUNE.

L'Amour.

*B*on jour, Madame la volage.

La Fortune.

Bon jour, Monsieur le goguenard.

L'Amour.

*J'aime à rire, il est vrai ; mais rail-
lerie à part,*

*Fortune, j'ay besoin icy de ton suf-
frage,*

Venus m'a chargé d'un message,

GALANT. 35

*Et je descends des Cieux exprès pour
te prier.*

La Fortune.

*Tout beau, parle un autre langa-
ge,*

*Les prières chez moy ne sont d'aucun
usage,*

*On a beau gémir & crier,
Tu sçais que je suis sourde, Amour.*

L'Amour.

*Non je te jure ,
Que je n'en sçavois rien , c'est la vé-
rité pure.*

*Tes yeux , comme les miens , sont cou-
verts d'un bandeau ,*

*Les choses entre nous jusque là sont
pareilles ;*

*Mais puisque tu n'as point d'o-
reilles ,*

*Tu l'emportes sur moy par ce titre nou-
veau.*

*Cependant avec toi, s'il faut que je
m'explique,*

D'où vient que tu m'entens?

La Fortune.

Oh ! j'entens quand je veux.

L'Amour.

Bon, j'admire ta politique.

*Veux-tu qu'à cœur ouvert nous nous
parlions tous deux?*

*Nos prétendus défauts cachent bien
du mystère,*

*Nous ne voulons passer pour aveugles
& sourds,*

*Que pour avoir droit de tout faire,
Et de nous disculper toujours.*

*De tant & tant de mauvais tours.
Tu le sais mieux que moi, mais je
suis plus sincère.*

La Fortune.

*Eh bien ! ne veux-tu pas te taire ?
Veux-tu décrier les Autels.*

GALANT. 37

Que nous ont dressé les Martels?

J'aime mieux te prêter favorable audience.

Quelle grace veux-tu de moy?

L'Amour.

Ah ! je vais satisfaire à ton impatience,

Fortune, je ne veux autre chose de toy,

Sinon un peu de complaisance.

La Fortune.

Oh ! si tu ne t'expliques mieux....

L'Amour.

C'a, je vais m'expliquer, ôte un peu, je te prie,

Ce bandeau qui couvre tes yeux.

La Fortune.

Toujours quelque plaisanterie!

L'Amour.

Ma foy, je suis tres-serieux,

Il s'agit d'une Lotterie,

38 MERCURE

*Et les Graces, Fortune, y mettent
chaque jour.*

*Ah ! si tu les voyois, fusses-tu plus
cruelle,*

*Je suis fort sûr que la moins belle
Te sçauroit donner de l'amour ;
Et pour lors... Tu sçais bien, Déesse,
Que tu n'aurois qu'à dire un mot,
Pour faire gagner le gros Lot.*

La Fortune.

*Je voy, que ton esprit n'a guere de sa-
gesse.*

*Je suis Fille, & pourtant je vais, si
je t'en croy,*

Aimer des Filles, comme moy.

L'Amour.

*Toy Fille ! ton espèce est douteuse ou
commune.*

La Fortune.

*Ne cesseras-tu point de faire le ba-
din ?*

L'Amour.

*En vain tu t'en défens, ton sexe est
incertain,*

*Tu portes le nom de Destin,
Ainsi que celui de Fortune.*

La Fortune.

*Oh ! je voy qu'il vaut mieux me dé-
faire de toy,*

Suffit, je serviray tes Graces.

L'Amour.

Veuille le Ciel que tu le fasses.

La Fortune.

*Tu peux t'en assurer, je t'en donne
ma foi.*

L'Amour.

Jure donc par le Stix,

La Fortune.

Soit, par le Stix je jure ;

*Compte sur ce serment le plus sacré
de tous,*

Adieu.

40 MERCURE

L'Amour.

*Le gros Lot est à nous ,
Ou bien la Fortune est parjure.*

Après que la Lotterie de Troyes eut esté tirée, M^r de Vertron écrivit cette seconde Lettre à Madame de Saliez.

MADAME MA CHER
SOEUR EN APOLLON.

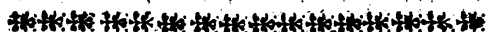
Enfin la Lotterie de Troyes est tirée. M^r Thibault , qui estoit Secretaire de feu M^r le Duc de Saint Aignan , a gagné le gros Lot , sous le nom du *Champenois Normanisé* ; c'est un galant homme qui merite des faveurs de la Fortune. Je vous envoyay ces jours passez un Dialogue en vers,

GALANT. 41

contre cette aveugle Déesse, & l'Amour ; voici la suite , qui ne vous divertira pas moins que la Piece precedente. Je cherche dans nôtre grand éloignement , des consolations Academiques , & tâche par les petites & frequentes productions de ma Muse, d'exciter la vôtre , & de vous procurer du plaisir. Le plus grand des miens sera toujours de vous persuader mon estime & mon amitié, en qualité de Frere, & de tres-humble & tres-obéissant Serviteur.

A. Paris , ce 28. Avril 1701.

May 1701. I. P. D.



PLAINTÉ DE L'AMOUR A LA FORTUNE.

EH bien, Fortune, es-tu contente?

La Lotterie a succedé

Au gré de ta rouë inconstante,

Ton caprice en a décidé.

*Les Graces ont en vain employé mon
suffrage,*

Pour te mettre dans leur parti;

Tu n'en as pas esté plus sage,

*Et ton aveuglement ne s'est point dé-
menti.*

Dequoy leur sert d'estre plus belles,

*Que tout ce qu'on voit sous les
Cieux?*

Leurs affaires n'en vont pas mieux,

*Et pour t'interesser pour elles ,
 Il falloit te donner des yeux.
 Ne pourray-je obtenir , par grace sin-
 guliere ,
 Que pour te punir de formais
 Des injustices que tu fais ,
 Le Ciel te fist jouir d'un rayon de lu-
 miere ?
 Tu verrois quels appas tu viens de
 négliger ;
 Et d'abord par un trait de flâme ,
 Qui te perceroit jusqu'à l'ame ,
 De tes cruels mépris je sçaurois les
 vanger.
 Soumise à ces aimables Graces ,
 Dont je suis en tous lieux les traces ,
 Tu soupirerois vainement.
 Sur ton sexe déjà j'ay dit mon senti-
 ment ,
 Et puisqu'à tous les deux ta nature
 est commune ,*

Dij

44 MERCURE

*Tu cesserois d'estre Fortune ,
Et deviendrois Destin , pour estre leur
Amant.*

*Peut-estre ton humeur volage
Te flate de te garantir
Des maux que tu pourrois sentir ,
Sous le poids d'un tel esclavage.
Fortune , par pitié je veux bien t'a-
vertir.*

*Qu'elles ont des beautez dont le pou-
voir extrême*

Fixeroit l'inconstance même.

*Mais je fais d'inutiles vœux ,
Les Dieux ne veulent pas m'en-
tendre*

*Et mes Graces enfin , dans leur sort
malheureux ,*

A moy seul ont droit de s'en prendre.

Devois-je me fier à toy ,

Moy, qui sçais quel est ton caprice.

Et que tu ne suis d'autre loy ,

*Que celle de ton injustice ?
Par quel charme secret mes sens
furent séduits !
Il falloit , je le dis après l'expérience,
Estre aveugle , comme je-suis ,
Pour compter sur ton inconstance :*

**Vous avez déjà vû plusieurs
pieces curieuses de l'Auteur de
la Lettre que je vous envoie.
Elle est sur les mers de Gironde
& d'Acheron.**

A MONSIEUR ***

Vous n'estes pas le pre-
mier qui m'ait fait la
question, d'où vient que la Ga-

46 MERCURE

ronne recevant au Bec-d'Ambez la Dordogne, ne se nomme plus Garonne, mais *Gironde*, vous en aurez pourtant le premier ma réponse par écrit. Le nom de *Gironde* se trouve dans les Cartes des Geographes Samfon, Duval, & autres, ce qui devroit leur avoir donné lieu de traiter l'origine du mot de *Gironde* en cet endroit. Au défaut des Auteurs ; il faut essayer à la découvrir par quelque recherche. *Gironde* ne seroit-il point composé de deux termes, *Gyrus undæ*, le tournoyement de l'eau, car c'est là que l'eau

roul
fan
Ou
la C
de
da
gr
co
g
y
d
f
d
le
te

tourne autour de l'Isle des Phai-
 fans , autrement , de Casaux.
 Ou bien , seroit ce parce que
 la Garonne recevant là les eaux
 de la Dordogne , elle les porte
 dans la mer , *Gerunda, quasi*
gerens undas. Voicy une autre
 conjecture ; c'est que la Dordo-
 gne entrant dans la Garonne
 y perd son nom. La jonction
 de ces deux Rivieres est une
 espece de mariage ; & comme
 la Femme n'est plus connue
 sous son nom , & n'a que celui
 de son Mary ; de même dans
 le conflant de ces deux Rivie-
 res , celle qui est la moindre

48 MERCURE

perd son nom, & n'a plus que celui de la Riviere principale, à laquelle est elle jointe. Ainsi la Marne entrant dans la Seine, elle y perd son nom; il n'y a plus que celui de la Seine qui demeure. Mais on dira *Gironde*, n'est pas *Garonne*. Il est vray que cela ne paroist pas, mais dans le fond la chose peut estre. Cette Ville de Catalogne, qui fut prise à la dernière guerre, se nomme également *Gironde* & *Gironne*, parce que *d* & *n* ont de l'affinité. Mettez une ligne droite en haut sur *n*, c'est un *d*, ôtez cette ligne, c'est un *n*.

Donat

Donat dit sur un Vers de **Terence**, dans le **Phormion** Act.

2. *Non rete accipitri tenditur.*

Legitur & tennitur; habet enim

littera cum d communionem.

Ainsi **Gironde** & **Garonne** n'est

qu'un même nom pour la Ri-

viere comme pour la Ville.

Mais on dira encore, **Gironne**

n'est pas **Garonne**. C'est ce

qu'il faut voir. Il n'y a plus

de difference que de *ga* à *gi*,

& voicy par où concilier

tout. *Ga* est du Grec & du La-

tin. On trouve dans **Strabon**

Garonna, & dans les **Commen-**

taires de **Cesar**, **Garumna**; mais

May 1701. I. P.

E

50 MERCURE

ga s'adoucit icy dans le François avec gi, Garonne, Gironne. Paul Merula, ce sçavant homme, qui mourut au commencement du dernier Siecle, dit dans sa Cosmographie, Part. 2. livre 3 que les François changent le ga engi *Galli fallabam* ga *primam in vocibus mutant* ingi Gabalitanum, Gi-vaudan, Gabalum, Gibet, Garumna, Gironde. Il semble donc que Garonne & Gironde ne sont qu'un même nom.

On vient de me faire une autre question sur un autre fleuve, sçavoir, sur l'Acheron,

GALANT. 51

comment il faut en prononcer la seconde fillabe dans le François; si c'est avec le *ch*, comme *moucheron*, ou de même que s'il y avoit un *k*, *Akeron*. L'occasion de la dispute fut, que ce mot d'Acheron, qui selon la Fable, est un des fleuves de l'Enfer, se trouve en quelques Opera de feu M^r Lully, *Psyché*, *Bellerophon*, &c. & on ne convint pas dans la conversation comment il s'y prononçoit dans les recits. Pour moy, qui quoy qu'amateur de la Musique, n'ay point fréquenté le Theatre, je n'en

E ij

pus rien dire; mais j'avouë que l'exemple des Acteurs & des Actrices ne fait pour la prononciation ny regle, ny usage. Car outre que parmy eux il y a plus de gens de Province que de Paris, c'est qu'ils pensent moins à bien prononcer qu'à bien chanter. Mais puis qu'il faut dire son sentiment, je croy qu'on doit prononcer Acheron en François, comme on le prononce en Latin avec le son du k. Plusieurs noms Grecs qui ont passé dans le Latin, ont cette prononciation. *Archelaus, Achemenes, Chero-*

GALANT. 13

née, Lachesis, Achelous, Orchestre. Ils retiennent tous dans le Latin la prononciation qu'ils ont en Grec, & le Latin communique la même prononciation au François, La lettre Grecque *chi* s'y prononce comme si c'estoit un *k*. C'est la prononciation de ce mot dans ce beau Vers de Virgile, *Æneid.* 7.

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

C'est le même son dans le François.

Si le Ciel n'est pour moy, j'armeray l'Acheron.

E iij

§4 MERCURE

Et ce qui semble autoriser cette prononciation par le *k* ou le *c* rude, outre la raison des exemples que j'ay apportez, c'est qu'Acheron estant un fleuve d'Enfer, dont l'idée est affreuse, la premiere & la dernière syllabe ayant un son fort, la seconde ne doit pas estre adoucie. De plus, on met sa source dans une caverne; ainsi pour accommoder la prononciation du fleuve avec sa source, il semble qu'il faut dire Akeron, comme on dit caverne, & non pas chaverne. Enfin, Caron qui conduit la Barque

du fleuve, se prononçant Ca-
ron, & non Charon, c'est en-
core une conformité pour pro-
noncer Akeron. Je n'ignore
pas que M^r Ménage prononce
Acheron en François avec le
ch, c'est au chapitre 180. de ses
*Observations sur la Langue Fran-
çoise*; mais outre que l'oreille
d'un Angevin, à qui il en est
toujours demeuré quelque
chose, comme il le disoit luy-
même, ne doit pas décider;
c'est qu'il estoit moins qu'in-
faillible dans la prononciation.
Sa premiere Observation, qui
commence par *acatique*, pour

E iij

56 MERCURE

condamner *aquatique*, ne luy a pas réussi. Le P. Gaudin non seulement l'a combattuë, mais de plus il a fait sur cela une Dissertation beaucoup plus longue que ma remarque sur Acheron, & on y voit *acatique* vaincu, & *aquatique* victorieux. J'ajoute en particulier, que les mots que M' Ménage allegue pour exemple, ne font pas pour luy, sçavoir *Anchise* & *Archimede*; car ces noms se prononcent en Latin comme on les prononce en François. Puis qu'Acheron se prononce en Latin avec un *c* rude, *Ake.*

ron ; il faut en conformité le prononcer en François avec le même son , *Akeron* , quoy qu'il s'écrive *Acheron*. Peut estre que des personnes distinguées dans l'un & dans l'autre Sexe , qui portent à Paris le nom de *Cheron* , ont donné lieu à M^r Ménage d'en emprunter la prononciation pour *Acheron* ; mais il n'y a rien là de commun pour une imitation ; car le nom de *Cheron* est purement François , & celui d'*Acheron* vient du Grec & du Latin. Voilà , Monsieur , les deux questions de Fleuves expliquées comme

58 MERCURE

je l'ay pû, sauf la soumission à
Messieurs de l'Academie Fran-
çoise dont le Tribunal est supe-
rieur à tout dans nôtre langue.

Je vous envoie une Fable
dont le sujet est fort singulier.
Vous le verrez par le titre.

F A B L E

DU MATIN, DU MIDY,
ET DU SOIR.

*L*E *Matin, le Midy, le Soir,*
Eurent une dispute ensemble ;

GALANT. 59

*Mieux que son Compagnon chacun
croyoit valoir,*

*C'est ce qu'à bien des gens il sem-
ble.*

*Quoy qu'ils fussent tous trois du sexe
masculin,*

*Disputant d'agrémens, ils devenoient
femelles,*

*Et n'auroient pas cédé les moindres
bagatelles,*

Tant la dispute estoit en train.

*L'Amour, ce Dieu redant sans cesse
par le monde,*

*Passant près ces criards à leur bruit
s'arresta.*

*Pour Arbitre aussi-tost chacun le sou-
haita.*

*Sa connoissance és loix peut estre assez
profonde,*

*Du moins doit-il valoir maints Juges
d'à present,*

60 MERCURE

*Car depuis qu'un beau Juge avec luy
s'amusant,*

*Veut boucler ses cheveux comme la
tresse blonde*

*Que ce Dieu sur son dos fait voltiger
par onde,*

*L'Amour qui lit pour luy dans Bar-
thole & Cujas,*

*Dérobe le sçavoir des jeunes Magis-
trats,*

*Quoique Dame Themis en gronde.
Or sus, le blond Matin, ce fils aîné
du Jour,*

*Quand l'Amour fut assis avec la jeu-
ne bande,*

*Fit entendre ses droits par ces mots à
la Cour.*

*Messieurs, vostre surprise a sujet
d'estre grande,*

*Voyant que mes Cadets ont la
temerité*

GALANT. 61

D'oser me disputer le pas de la
beauté.

Se peut-il qu'aucun d'eux pré-
tende

Produire plus d'utilité ?

Moy, qui prête la main à Flo-
re,

Pour ouvrir en tous lieux les ro-
ses & les lis,

Moy qui tire en tout temps les
humains de leurs lits,

Pour leur faire imiter la vigilante
Aurore ;

Moy, qui les encourage aux pén-
bles travaux,

Qu'on ne peut supporter quand
la chaleur devore,

Et leur procure aussi cent mille
biens nouveaux,

Sans parler de Cérés, Bacchus,
d'autres encore ;

62 MERCURE

Dont ma rosée humecte & rend
les fruits plus gros.

Avec un si bon droit , suffit ce
peu de mots.

C'est pourquoy je conclus , à ce
que mes deux Freres ,
Dont les qualitez sont contrai-
res ;

Dont l'un se fait haïr par sa gran-
de âpreté ,

Et l'autre ne produit qu'ingrate
obscurité ,

Soient déclarez les moins ai-
mables ,

Ainsi que les moins profita-
bles ,

*Sur cela le Midi , d'un air vif & hau-
tain ,*

Prit en même temps la parole.

A mon égard , dit-il , sa demande
est frivole ,

GALANT. 62

Et ce n'est qu'à moy seul qu'on
doit donner ce gain.

Si mon Frere aux humains fait
faire une entreprise,

Si son frais au travail fait trouver
des appas,

Aussi par ce travail c'est luy qui
les épuise,

Et c'est moy, qui donnant l'heure
d'un doux repas,

Ranime la vigueur éteinte dans
leurs bras;

Qui par le feu du vin après les
encourage

A perfectionner l'ouvrage.

Mais sans aller si loin, c'est moy
dont la chaleur

Sçait de la terre ouvrir le
cœur,

Pour en tirer un suc propre à leur
nourriture.

64 MERCURE

Je la force à donner le fruit de
leur labeur.

Et sans moy pour eux la nature
Seroit bien-tost avare & pleine
de froideur.

On verroit tout languir , & les
bleds & la vigne.

Et que deviendroient-ils sans ces
deux alimens ?

Que font mes Freres de plus
digne ?

Peuvent-ils soutenir qu'il ne soit
pas certain ,

Qu'on manqueroit de tout si l'on
manquoit de pain ?

Je requiers donc la Cour d'avoir
pour agreable ,

De declarer à tous le Midi pre-
ferable ;

Ayant non-seulement plus de vi-
vacité ,

GALANT. 65

Mais pour donner de biens plus
grande quantité.

*Alors l'aimable Soir , d'une facon
tranquille ,*

Comme de tous le plus docile ,

Le prit sur le ton le plus bas ,

*Et répondit à tout sans aucun embar-
ras.*

A l'égard de ces biens que le Mi-
di , mon Frere ,

Prétend lui seul conduire à leur
perfection ,

Chacun de nous à sa maniere

Concourt à leur production.

Nul de nous trois ne peut luy seul
la faire entière.

Si la vive chaleur du Midi les
meurit ,

L'air humide du Soir après les
attendrit ,

Et si le Matin les fait croître ,

May 1701. I P. F

66 MERCURE

La terre qui leur donne l'estre,
Sans ma fraîcheur & mon sein.

Devenant un ingrat terrain,
Par l'ardeur du Midy qui la sèche
& l'altere.

Ne seroit bien-tost plus qu'une
impuissante mere.

Ainsi la Cour par son Arrest,
Sur ce ne leur trouvant nulles
prerogatives,
Sur leurs demandes respecti-
ves,

Nous doit tous trois mettre
hors d'intérêt.

Reste à considérer maintenant
l'agréable.

Je ne veux point citer les plaisirs
de la table,

Je vais parler icy de ceux d'un
plus haut rang.

GALANT. 67

C'est moy qui suis le temps des
plaisirs de la vie ,
Dont le Dieu même qui m'en-
tend ,
Presque toujours de la partie ,
Produit le charme le plus
grand.
Sur le brillant gazon d'une verte
Prairie
Je rassemble Philis , Amarante ,
Silvie.
Je fais par ma fraîcheur éclater
leur beauté ,
Et le charme secret dont leur
ame est saisie ,
En respirant un air plus doux que
l'ambrosie ,
Leur donne plus d'amour & plus
de liberté.
Jamais je ne revele aucun tendre
mystere ,

F ij

68 MERCURE

Et mes Freres découvrent tout :
Même sur ma conduite ils ne peuvent se taire ,

Qu'enfin avec la Nuit j'ay toujours quelque affaire ,

Que je l'aime , & qu'on voit que je la pousse à bout.

Bien plus , ils osent dire , & chacun le tolere ,

Que nous sommes tous deux avec vous de complot.

La Cour en réglant cette affaire

N'oublira pas d'en dire un mot.
La médifance est d'une ame vulgaire ,

Et pour le moins merite le cachot.

*Sur ce, les Amans en grand nombre
Amateurs du frais & de l'ombre ,
En équipage de Clients.*

GALANT. 69

*Mal vêtus , mal peignez , force cha-
grins en teste*

*Vinrent présenter leur Requête ,
A ce qu'ayant égard aux maux
des Supplians*

*Que les Belles dans leur ca-
price*

*Souvent leur font souffrir par
inhumanité ,*

*Malgré toutes les loix & l'exacte
police ,*

*Que l'Amour établit contre leur
cruauté ,*

*La juste Cour eust la bonté ,
(D'autant que ledit Soir leur est
le plus propice*

*Pour triompher de leur fier-
té ,)*

*D'adjuger audit Soir sans aucu-
nes remises*

Les conclusions par luy prises.

70 MERCURE

*L'Amour malgré les oppositions
De la Communauté des Dames gran-
des-Meres ,
Ayant pris les opinions
Des autres Amours ses confreres
Prononça tout haut gravement
Cet autentique Jugement.*

LA COUR seânt de relevée ,
Veu le droit de ses chers , amez ,
feaux Amans ,
Et sans égard à ceux d'aucunes
Meres-grands ,
(De l'opposition desquelles main-
levée
Est faite à tous les soupirans.)
ORDONNE que le Soir, comme
plus favorable ,
Pour les delices des humains ,
Comme plus frais , plus beau ,
plus doux , plus desirable ,

Plus propre à diffiper leurs amou-
reux chagrins ,

Sera déclaré preferable
A ses deux Freres uterins..

Leur fait défense d'en médire ,
Si quelquefois avec Dame la
Nuit.

Il s'accommode sans rien dire,
Et trop avant chez elle la pour-
suit ;

A peine d'une heure d'amen-
de

Même de deux selon l'occasion.

Sur le surplus de la demande

Contenue en leurs longs dif-
cours ,

Touchant ce qu'à la Terre ils
donnent de secours ,

Admonetant tout haut & blâ-
mant les Parties ,

De leurs fantasques ja'ousies ,

72 MERCURE

Selon leurs Plaidoyez entendus
tour à tour
A mis icelles hors de Cour.

M^r Cheron, qui est l'Auteur
de cette Fable, en l'envoyant
à Mademoiselle du Soir, l'ac-
compagna de ce Madrigal.

Je me crois obligé de vous faire sça-
voir,

Que le Cadet du Jour a le gain de sa
Cause.

Si vous l'eussiez aidé de tout vostre
pouvoir,

Je crois qu'il eust encor gagné toute
autre chose.

On

On a donné de grands applaudissemens à la Fable de la Pudeur , qui estoit dans ma derniere Lettre. Vous avez esté témoin vous même des loüanges qu'elle a receuës , & il est certain qu'on en a parlé avantageusement de tous côtez. Cependant elle a trouvé des Critiques, ce qui fait voir qu'il n'y a rien qui ne soit sujet à la censure; que les uns ont des lumieres pour découvrir des defauts qui échapent aux autres , & qu'il n'y a rien qui soit generalement approuvé. Quoy que je ne blâme point

May 1701. I. P. G

74 MERCURE

ceux qui condamnent cette Fable, je ne sçaurois m'empêcher d'estre du sentiment du plus grand nombre, qui la trouve belle. Vous jugerez de la Critique que je vous envoie Je croy qu'elle donera lieu à quelque belle replique, l'Auteur ayant fait paroître trop d'esprit dans cet Ouvrage, pour n'en pas faire voir encore beaucoup en le défendant.

A MADAME***

*Vous estes donc bien fâchée,
Madame, contre l'Auteur de*

la Fable d'Hebé. Vous prétendez qu'il fait tort à vostre Sexe, par la mauvaise opinion qu'il en a, & par les sentimens qu'il veut inspirer aux autres. J'avouë que son Ouvrage est peu galant & fort outré. Sçavez-vous après tout si cet homme, dont nous ne connoissons que le nom & la Patrie, par le soin qu'il s'est donné de nous l'apprendre, n'a pas lieu de se plaindre des Dames; & s'il n'a pas confondu l'infidélité avec le défaut de pudeur? Son stile plein d'un feu immodéré, ses expressions emportées, les descriptions qu'il fait de l'amour, de la jalousie, de la douleur & du

76 MERCURE

desespoir, tout cela marque du moins qu'il connoist les suites funestes d'une passion malheureuse; & s'il en a fait une épreuve cruelle, n'y aurez vous point égard? C'est sans doute un estat bien violent que celui d'un homme qui devient la victime de sa bonne foy, & qui s'estoit entierement abandonné sur l'assurance d'une amitié éternelle. J'avoue toutefois que le motif qui a obligé l'Auteur de la Fable à nous faire part de ses idées, ne scauroit absolument justifier sa conduite, & c'est porter son ressentiment trop loin, que d'attaquer sans distinction un Sexe, où ne

Brillent pas moins les vertus, que les perfections de la nature. C'est aussi, Madame, ce qui m'engage à vous faire part des reflexions que j'ay faites sur cette Fable. Vous vous sentirez à demi vannée en connoissant que cet Auteur, qui épargne si peu vostre Sexe, merite luy même d'estre repris dans la maniere dont il veut reprendre.

J'avouë que je suis d'abord en peine de sçavoir par quelle raison, il a choisi Hebé pour la rendre Mere de la Pudeur. Hebé avoit tous les agrémens de la jeunesse. Elle entraînoit avec elle les Plaisirs, les Jeux, les Danses, les Ris,

G iij

78 MERCURE

Et la Chronique celeste de ce temps-là assure qu'elle n'estoit pas fâchée des empressemens de Vertumne, & des soins que luy rendoit le Dieu des Jardins. Du moins, ainsi que Ganimede, versoit elle du Nectar aux Dieux, employ suspect; & peu propre à faire naistre la Pudeur. Il y avoit sans doute des Divinites dans le Ciel plus modestes, & je suis persuadé que Pallas ou Diane n'auroient point desavoué une telle Fille.

La maniere dont l'Auteur fait concevoir Hebé est à la verité bien bizarre. La honte d'avoir montré sa cuisse aux Dieux & la

force de son imagination produisirent cet effet. Cet Auteur, qui a prévu l'étonnement de ceux à qui il debite cette merveille, fait voir que la chose n'estoit pas nouvelle. Jupiter avoit conçu Minerve dans son cerveau, & Junon avoit conçu Hebé elle-même en mangeant une laitue. Mais n'est il pas aisé de remarquer que cette conception de Jupiter n'est qu'une spece d'allegorie, par laquelle les sages Anciens ont voulu faire comprendre que la véritable Sageſſe vient de Dieu; ce qui fait un sens tres-beau & tres.moral; & à l'égard de Junon, les Naturalistes ont

80 MERCURE

fait produire la Déesse de la fraîcheur & de la jeunesse, par l'usage d'un aliment frais & peu convenable aux vieilles gens.

Il s'en faut bien que l'imagination de nostre Auteur ne fasse de même un sens allegorique, puisque la rougeur & la peine d'Hebe, après avoir montré sa cuisse, sont proprement l'effet de la pudeur, & non pas la Pudeur même, qui devoit estre déjà produire pour causer cette confusion à la Déesse.

Mais que dirons nous de ces assemblées des Dieux pour aller voir un enfant au berceau, de ces

GALANT. 8r

outils forgez par les Cyclopes , que *Vulcain* offre à la *Pudeur* , de ce bouquet de diamans que luy donne *Jupiter* , present sans doute digne de ce grand Dieu , mais trop considérable pour avoir esté la recompense d'un simple Grec.

La marche des Déeses a quelque chose d'extraordinaire , & c'est icy que l'Auteur donne une libre carrière à son imagination. La sœur *Junon* paroist en habit de cérémonie devant cet Enfant , & les Poëtes n'ont jamais donné à la femme de *Jupiter* une suite si nombreuse. Sans doute qu'elle ne s'estoit jamais trouvée dans une si grande occasion.

82 MERCURE

La Pudeur se cache , & il faut convenir qu'il est bien difficile de comprendre ce que veulent dire ces abondantes périodes par où l'Auteur finit la visite de Junon.

La raillerie de Momus à Pallas fait une contradiction manifeste. Il reproche à cette Déesse d'avoir autrefois vendu la Pudeur sur le Mont Ida. Si la Pudeur vient de naître, comment avoit elle esté vendue par le passé?

La blonde Venus paroist ensuite coëffée de la main des Graces. Puisque ces habiles Coëffuses en avoient pris le soin, il y a apparence que les cheveux de l'aimable Déesse

se ne flottoient pas sans art sur ses épaules , comme le prétend nostre Historien. C'en'est pas que cette es- pece d'agreable desordre ne puisse avoir ses charmes en une aimable personne. Telle est la Déesse des Bois quand l'arc à la main & le carquois sur l'épaule , elle suit d'un pied léger un Cerfépouvanté. Telle paroist encore une aimable Bergere dont la beauté ne doit rien à l'art, & qui d'une simple guirlande de fleurs couvre ses beaux cheveux , parmi lesquels les Zephirs amoureux se jouent ; mais il n'en doit pas estre de même à l'égard de Venus. Elle avoit ses plus riches ha-

84 MERCURE

bits, rien n'estoit negligé, & en ce grand jour les Déeses n'alloient qu'en corps & en robe détroussée, du moins s'il en faut juger par là ce qu'on nous en dit.

L'Amour voulut aussi faire ses complimens à la Pudeur, & je ne suis nullement surpris s'il fit peur à la petite Divinité. Quelle suite funeste ! La Douleur couverte de playes ; la sombre Melancolie ; la Jalousie qui sans cesse se perce le cœur ; tout cela estoit sans doute capable d'épouvanter un enfant ; une pareille vision étonneroit les plus fermes. Ce n'est pas que bien souvent ce ne soient là les tristes effets

GALANT. 85

de l'amour; mais il faut croire qu'en cette rencontre, comme en toute autre, ce petit Dieu n'avoit voulu se faire voir que par ses plus beaux endroits Il seroit seul à Paphos sans autels & sans sacrifices, s'il ne prenoit soin de cacher les maux qu'il entraîne.

Dans cette grande visite la chaste Diane ne fut point à l'abri des railleries de Momus qui luy reprocha la rencontre que fit Acteon. Cette Déesse se déconcerce entièrement, & s'il en faut croire nostre Auteur, on n'entendoit guere raillerie dans le ciel. Scachez, méchant Bouffon, luy dit-elle,

86 **MERCURE**

que ce n'est point nostre faute si on nous voit dans un estat indigne de nous. Une telle réponse convient parfaitement à une Divinité qui habitoit les Forests, car si le bain est utile à nostre santé ou propre à nostre plaisir, peut on dire qu'on fasse une chose indigne de soi quand on le prend? La pauvre Diane traite ensuite une question de Theologie, & veut prouver que le mal n'est produit que de la mauvaise volonté. Au reste, on sçavoit assez combien rude avoit été le châtiment de l'Infortuné Chasseur. Les Dieux avoient même desapprouvé cette cruauté, & il me

semble que Momus auroit mieux raillé la Déesse en parlant des complaisances qu'elle avoit eûes pour le Pasteur Endimion. Diane auroit demeuré sans replique ainsi que Pallas, mais de bonne foy, Momus est un froid & mauvais railleur, & Venus qui le méprisa fit beaucoup mieux que ces autres Divinités qui se querellerent, ou à qui la confusion osta la parole.

Dés que la Pudeur fut grande, sa presence rendit le séjour celeste entièrement desert, & Jupiter fut obligé de la chasser. Il falloit que la débauche & la prostitution fussent extrêmes parmi les immortels.

88 MERCURE

La Pudeur se retira parmi les hommes qui vivoient alors dans une heureuse paix. La Chronologie fabuleuse ne nous apprend point le temps de cette retraite. S'il en faut juger par le sentiment de nostre Auteur, l'âge d'or regnoit encore, & le monde estoit dans sa premiere innocence. Qui n'auroit crû que la Pudeur auroit fortifié cet estat heureux & empêché que le desordre & le vice n'establiissent leur empire? Mais au contraire; dès qu'elle eut paru, les hommes furent trompeurs, les filles trouverent du goust au libertinage, les femmes commencerent à devenir infidelles, & generalement tout fut perverti. Il est vrai que l'Amour s'opposa fortement à la Pudeur, & qu'il resta même victorieux, mais de quelque maniere qu'on le prenne, n'est il pas extraordinaire que la ver-

ix soit une occasion à produire un torrent de vices , & ne valoit-il pas mieux mille fois que cette Pudeur n'eust jamais paru ? Car enfin le monde estoit auparavant tranquille , du moins nostre Auteur le veut ainsi ; & sur sa parole je veux croire que cette fatale suite qu'il a donnée à l'Amour n'estoit point connue des hommes , de sorte que pour se conformer à son idée, il faut nécessairement convenir qu'il n'y eut jamais moins de pudeur sur la terre qu'après que la Pudeur y fut venue.

Puisqu'elle devoit produire de si mauvais effets , il n'est pas extraordinaire que les Dieux l'aient chassée du Ciel , & que les hommes à qui cette pudeur a servi d'occasion à les pervertir, n'aient plus voulu qu'elle fust parmi eux. Jupiter devoit même

May 1701. I. P. H

90 MERCURE

luy refuser la dernière ressource. Elle n'est plus, nous dit-on, depuis ce temps que dans le cœur des enfans, d'où elle sort si-tôt qu'ils ont atteint l'âge de douze ans. J'ay peur que nostre Auteur n'ait pas bien sçeu où cette malheureuse Divinité s'estoit retirée, car ce qu'il appelle Pudeur dans les enfans, n'est autre chose que l'innocence & une heureuse ignorance du mal, mais la Pudeur doit connoître pour s'allarmer, & ne doit s'allarmer qu'avec raison.

Voilà, Madame, quelles sont à peu près les reflexions que j'ay faites sur la fable d'Hebé. Je ne vous dis rien du stile, ny de certains termes peu propres & hors du bel usage, ny de quelques pensées de l'Auteur de cette Fable, je vous fatiguerois par une trop longue lecture. Je laisse aux

GALANT. 91

rigueurs de quelque Belle le soin de vous vanger mieux que je n'ay fait par ces petites remarques. Je suis, &c.

Le 10. du mois passé, le Pape alla en cavalcade prendre possession de son Eglise Cathédrale & Patriarchale de Saint Jean de Latran. Il partit du Vatican sur les deux heures après midy, & les lieux par où il passa furent, *Borgo nuovo, Ponte San Angelo, Banchi, Monte Giordano, Parione, Pasquino, S. Andrea della Valle, Cesarini*, jusques à l'Eglise de Jesus, dont la façade

H ij

92 **MERCURE**

estoit richement ornée , & ensuite *Campidoglio* , *Foro Bovario* , appelé communement *Campo Vaccino* , *Arco de Titus* & *Colosseo*. Toutes les rues étoient magnifiquement ornées , avec des tapis en broderie aux fenêtres , qui étoient remplies des Dames les plus distinguées. Quelques Soldats de la Garde de la Sainteté ouvrirent la marche pour mettre l'ordre dans les rues , & empêcher la confusion. Ensuite venoient ceux qui conduisoient les valises des Cardinaux. Elles étoient brodées d'or & d'ar-

gent avec les armes de leurs Eminences. Immédiatement derrière eux marchaient les Massiers de ces mêmes Cardinaux avec des masses d'argent doré. Ils estoient suivis d'un grand nombre de leurs Gentilshommes richement vêtus, & de quantité de Cavaliers Romains & d'Etrangers. Ceux-cy precedoient les Ecuyers de la Sainteté, habillez de rouge ; après ceux-cy paroissoit une Littiere de velours cramoisi avec des franges d'or, puis douze tambours avec de riches casques de

94 MERCURE

velours cramoisi , quatre Trompettes du Peuple Romain , les Cameriers *Extra*, le Fiscal de Rome , le Commissaire de la Chambre , les Avocats Consistoriaux , le Sous garderobe , les Chapelains communs, les Chapelains secrets, les Cameriers d'honneur , les Cameriers secrets , les Princes, les Titrez, & les Barons Romains. Ils estoient tous avec leurs habits de ceremonie , & après eux venoient divers Officiers du Peuple Romain, le Capitaine de la Garde des Suisses , les Vorans de signature , les Clercs de Cham-

bre, le Maître du Sacré Palais, les Auditeurs de Rote, l'Ambassadeur de Boulogne, les Conservateurs de Rome, le Connestable Colonne, les Ambassadeurs des Testes Couronnées, & le Gouverneur de Rome. On voyoit ensuite les Massiers de Sa Sainteté avec leurs Masses hautes. Ils prece-
doient les Seigneurs Canonico Orlandi, & Leone Battelli, Maîtres des Ceremonies, après qui marchoit Monfig. Lancetta, Auditeur de Rote, & un Soudiacre Apostolique avec la Croix. Ensuite on voyoit les Palfreniers de Sa Sainteté, la-

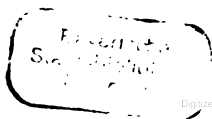
96 MERCURE

quelle venoit sur une Haque-
née blanche, donnant sa bene-
diction de tous costez. Sa Li-
tiere, qui estoit tout proche,
estoit de velours cramoisi, &
garnie de filets & de franges
d'or. Sa Sainteté estoit suivie
des Cardinaux, à l'exception
de ceux qui n'ayant pû mon-
ter à cheval, estoient allez
l'attendre à Saint Jean de La-
tran. Après les Cardinaux mar-
choient les Patriarches, les
Archevêques; les Evêques; les
Protonotaires Apostoliques,
& ensuite une autre Littiere de
Sa Sainteté; deux Trompettes
de

GALANT. 57

de la Garde , deux Pages avec leurs lances , & autres. La Place du Capitole estoit fort ornée , & lors que Sa Sainteté y fut arrivée , le Marquis Riarrio, Sénateur, accompagné de tous les Officiers de la Ville, la complimenta à genoux, l'assurant de son obéissance, & de la fidélité de tout le Peuple. Elle y répondit avec bonté, & poursuivit la Cavalcade par le *Foro Bovario*, où avant que d'arriver à la porte du jardin du Duc de Parme, elle vit un grand Arc de triomphe que l'on avoit élevé vis - à vis

May 1701. I. P. I



98 MERCURE

de l'Arc de Tite, par les ordres de ce Duc, avec diverses figures & plusieurs Inscriptions. On alla de là vers l'Amphitheatre, & on arriva enfin à Saint Jean de Latran, où sur la grande porte on lisoit en dehors cette Inscription.

*Ingredeare Constantini Protobasili-
cam, CLEMENS XV. P. Q. M.
Religione & animi celsitudine par
Imperatori qui condidit. Venturum te
aliquando ad Aedis hujusce Augustae
possessionem tuam virtutum festina-
ta maturitas premebat. Vixisti
vota; non est expectatum à senectute
suffragium ut possessor venires, quan-
quam si numeres quae gesseris apud
eres summos Pontifices, senex etiam*

*venis ad Pontificatum. Capesso
Principatus insignia, eò gratior,
quo futuras Ecclesiæ bonum longius
& mansurum. Id ætas spondet, aræ
precantur, Deus largietur. Fruere,
si non tuâ, felicitate nostra, & sit
merces curarum Principis populi gau-
dium.*

Cette autre Inscription se li-
soit sur la même porte, mais au
dedans de l'Eglise.

*Egredere in accursum sponsi tui, om-
nium Mater Ecclesiarum sacrosancta
Lateranensis Ecclesia. Traditus tibi
divinitus sponsus Clemens XI. P.
O. M. præstabit te optatissimæ pacis
hospitium, inconcussam fidei propu-
gnaculum, perpetuæ felicitatis domi-
ciliam. Omni gaudio exiliat, dum
ille exeuntis sæculi metam, dignissi-
ma coronide adveniantis primordia,*

I ij

secundissimis auspiciis consignat. Ne dubites duplici sæculo illustrando parem futurum Principem illum, qui constantia nullis sæculis cognita, repudiando meritissimum Principatum ejusdem exordium consecravat.

Au dessus de la teste des saints Apostres, vis à vis de la Tribune où estoit le Trône de Sa Sainteté, on avoit placé cette troisième Inscription.

Sacrosanctam Lateranensem Ecclesiam, ituram olim in præceptis Franciscus sustinuit Exinde ruinam nullam expavit, innixa satis super humeros humilitatis. Quam apposite Ioannis & Francisci nomen complecteris, adorate gentibus Clemens XI. P. O. M! Utrumque inditum tibi in auspiciis felicissimi Principatus, ut idem & Ioannes esses, qui Ecclesiæ

*hujus nomen attolleres, & Franciscus
qui sustineres. Tueberis ut vir ille Se-
raphicus animi demissione, hac meruisti
imperare, dignus Imperio quod recus-
averis, dignior qui acceperis, & per ob-
sequia veneris ad Principatum. Feli-
ces Populi, quibus parere jam ambitus
est, cum parere discant à Principe.*

Sa Sainteté étant descen-
due de cheval, entra sous le
Portique de l'Eglise, précédée
du Clergé & du Chapitre. Le
Cardinal Pamphile, Archi-
prestre de cette Eglise, luy
presenta la Croix à baiser, ce
qu'elle fit à genoux & teste
nuë. Ensuite elle alla au Trône
qu'on luy avoit préparé pro-

I iij.

102 **MERCURE**

che de la porte sainte , & elle
y fut revestue des habits Pon-
tificaux S'estant assise ensuite
dans le Trône sous un Dais,
Elle receut deux grandes c'efs
de la porte de l'Eglise ; l'une
estoit d'or , & l'autre d'argent,
& elles luy furent présentées
par le même Cardinal dans un
bassin d'or rempli de fleurs.
Après cela, tout le Clergé , &
le Chapitre de Saint Jean , alla
baïser les pieds de Sa Sainteté,
pendant que les Cardinaux &
les Prelats se revestoienc de
leurs habits de ceremonie.
Cela fait, le Pape ayant donné

l'Eau benite à l'entrée de l'Eglise, & receu l'encens par le Cardinal Pamphile, Archipreste, se mit dans sa chaise, & fut porté sous le Dais à l'Autel du Saint Sacrement. Là, le *Te Deum* ayant esté entonné, on fit la Procession par le milieu de l'Eglise. Sa Sainteté estant descenduë de Chaise fit sa priere devant le Saint Sacrement, & ensuite devant les Testes de Saint Pierre & de Saint Paul, qui furent decouvertes, & montrés au Peuple. De là, estant rentrée dans sa Chaise, elle fut portée au

I-iiiij

grand Autel, où elle descendit de nouveau, & fit une autre Priere, après quoy elle alla se placer sur le Trône qu'on luy avoit préparé au milieu de la Tribune. Elle reçut les Cardinaux à l'obedience par le baiser de la main, en leur jettant deux Medailles à chacun par l'ouverture de la Mitre, l'une d'or & l'autre d'argent. Le Cardinal Barberin s'avança devant l'Autel avec les Auditeurs de Rote Soudiacres Apostoliques, & avec les Acolytes, & les Avocats Consistoriaux, il chanta l'*Exaudi Christe*. L'O-

bedience finie , le Pape alla de nouveau au grand Autel , où est le premier Autel de bois de S. Silvestre Pape , sur lequel il n'est permis a personne de célébrer , si ce n'est au Pape. Sa Sainteté donna la Benediction , & laissa sur l'Autel une bourse de deux cens écus de monnoye nouvelle , & ayant fait de nouveau la reverence au saint Sacrement , elle alla se remettre dans sa chaise , la Tiare en teste , & fut portée par la porte qui répond à l'Eglise , au Palais de Saint Jean de Latran , qu'on

106. MERCURE

avoit meublé pour cette fonction. Etant arrivée processionnellement à la Loge, elle donna la Benediction solennelle au Peuple, & les Cardinaux Pamphile & Otoboni, publierent les Indulgences accoutumées en latin & en langage vulgaire. Cela fait, le Pape quitta les habits Pontificaux, & ayant repris les ordinaires, il retourna en chaise au Palais du Vatican, aux acclamations de tout le Peuple.

M^r le Cardinal Pamphile a fait ce Sonnet pour M^r le Cardinal.

GALANT. 107

Albani, dans le temps qu'il fut nommé au Souverain Pontificat le jour de S. Clement Pape, ce qui luy a fait prendre le nom de Clement XI. Il portoit auparavant celuy de Jean François.

*L'Agreste volte di Gregoria al ciglio
Bagnaron del mio Signore il volto
amato.*

*Piangea Roma al rifatto, e gli al per-
riglio.*

S'ascese a i voti, e gli vdi sdegnato.

*E
Sospirò l'ombre di perpetuo esiglio,
E quasi il trono in tomba avria can-
giato.*

*Umile al fin cede, ma nel consiglio
L'aspra guerra del cuor vinse turbato.*

108 MERCURE

S
*Supplice al Ciel si volse, ed indi a noi:
 Scuoprì nel nome ed in gentil sem-
 bianza*

Nell' alba di Clementi i genit' suoi.

2
*Resistere al Ciel non è costanza.
 E viva e regni, in superar gli Eroi
 Fia, si potrà, maggior della spè-
 ranza.*

Ce Sonnet Italien a esté imi-
 té par celuy-cy en nostre lan-
 gue.

A*lbane, vous pleurez, & la dou-
 leur mortelle*

*Qui saisit vòtre cœur, représente à nos
 yeux*

*Ce que fit S. Gregoire au temps de nos
 Ayeux.*

GALANT. 109

Pour éviter le rang où le Ciel vous appelle.

E

En fuyant comme luy, craignez d'estre rebelle ;

Dieu sourd à vos soupirs vient d'écouter nos vœux.

*Il seroit offensé d'un refus odieux ,
Soyez donc malgré vous à ses ordres fidelle.*

S

Seul dans vos sentimens tiendrez-vous contre tous ?

Saint Clement vous invite à vivre parmi nous ,

Pour faire sous son nom revivre sa memoire.

E

Vivez , regnez heureux & l'on sera content ;

De nos plus grands Heros pour surpasser la gloire ,

110 MERCURE

*Faites plus, s'il se peut, que ce que
l'on attend.*

Voicy un Madrigal que vous
trouverez fort juste dans la situa-
tion où sont les choses. Il est de
M^r Robert, demeurant en Perri-
gord.

A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

*A*uguste Fils, Pere de Roy,
Quel Prince sur la terre est
comparable à toy ?

LOUIS LE GRAND t'a donné
la naissance,

Le Roy PHILIPPE te la
doit ;

Les Peuples que le Ciel a mis sous
leur Puissance,

De reuerer ton nom se font tous une
loy.

GALANT. III

Tu dois porter des Lis l'invincible couronne ;

*Celle des fiers Lions a dépendu de
toy.*

*Ayant pu devenir , & devant estre
Roy ,*

*On peut dire, DAUPHIN , que déjà
ta Personne*

*Brille de tout l'éclat que la Royauté
donne.*

Cet autre Madrigal est de Mr
Cheron , qui a eu l'honneur de
le présenter à ce même Prince.

P*U**squ'un funeste soir le Sang de
MONSIEUR*

*Montant dans ses vaisseaux avec
trop de furie ,*

*Car sa grande abondance & sa vive
chaleur*

112 MERCURE

*D'un Prince si cheri mit en peril la
vie ;*

*Il nous faut avoüer , pour cette uni-
que fois ,*

*Que le sang de Bourbon ne fut pas
raisonnable ,*

*Et que s'étant rendu par tout si re-
doutable ,*

*Il sceut faire à leur tour trembler
tous les François.*

M^r l'Abbé Boutard a fait
une Ode Latine sur l'Ordre
de Saint Lazare , & il a fait à
son ordinaire une tres-belle
Ode. Je vous en envoie la
traduction. Elle est de M^r l'Ab-
bé du Jarry. Vous connoissez
son heureux talent pour la Poë-

GALANT. 113

fic, & c'est assez pour vous tenir assurée que vous trouverez dans la copie toutes les beautés de l'Original.



TRADUCTION

D'UNE ODE LATINE

SUR L'ORDRE DE S. LAZARE

ADRESSEE

A MONSIEUR LE MARQUIS

DE DANGEAU.

*C'est la Religion, qui dans les
grandes ames
Sont de la valeur les immortelles fla-
mes, K*

114 MERCURE

*Qui forme ses Héros à de chrétiens
exploits ,*

*Et consacre leurs mains à défendre ses
droits.*

*Je l'ay vûe au milieu de ses plus
saints mysteres*

*Graver sur des guerriers ses divins ca-
ractères :*

*Et le pompeux contours d'un Ordre
glorieux*

*Dans un temple sacré s'est offert à mes
yeux.*

*Ces Athletes dressez pour une sainte
guerre ,*

*Qui du plus noble sang a fait rougir
la terre ,*

*Enrichis de la Croix , découvraient sur
leur front*

*L'ardeur , qui dans Solyme en repant
l'affront.*

*A leur côté brilloit la redoutable
épée ,*

GALANT. 114

*Par qui de l'Othoman l'audace fut
frappée : [tus ,*

*Et d'ornemens sacrez en ce jour revê-
En étalant leur gloire, ils marquoient
leurs vertus.*

*Leurs soupirs redoublez dans un
humble silence*

*Font au Ciel une douce & sainte
violence :*

*Et les genoux stéchis , parmi des
vœux pressans ,*

*Ils en mêlent l'odeur au parfum de
l'encens.*

*Tu frappes mes regards dans cette
troupe illustre ,*

DANGEAU , dont le merite en
rehausse le lustre ,

*Et d'un riche appareil la brillante
splendeur*

*Du haut rang que tu tiens découvre
la grandeur.*

K ij

116 MERCURE

*Ces pieux Chevaliers à l'envy font
paraître*

*Le desir d'imiter un Chef digne de
l'être ,*

*Qui dans un champ fécond en cele-
lestes Lauriers*

*Du véritable honneur leur ouvre
les sentiers.*

*Sous ton auspice heureux la troupe
renouvelle*

*De ses augustes vœux la pompe so-
lemnelle.*

*Déjà brûlant de vaincre , ils consa-
crent leurs bras*

*A la gloire du Dieu qui preside aux
combats.*

*Leur pieuse valeur , qn'anime ton
exemple ,*

*Paroît avec effort captive dans le
Temple ,*

*Et devant les Autels fait éclater
le fer ,*

GALANT.

117

Que craint encor Bisance , & redoute l'Enfer.

Prêts de porter pour Dieu de glorieuses chaînes ;

Et de luy prodiguer tout le sang de leurs veines ,

Je croy les voir pousser d'une sainte fureur ,

Dans un climat affreux répandre la terreur ,

Et d'un barbare sang les mains encore teintes ,

Y laisser de la Croix les images empreintes :

Tant est vive ; D'ANGEAU , la martiale ardeur ,

Qui du feu de ses yeux passe jusqu'à leur cœur.

Tout le Peuple applaudir à ce pompeux spectacle :

Soit que sa digne voix , qui leur tient lieu d'œil ,

118 MERCURE

*Les instruisse avec soin de leurs sèp-
res Loix :*

*Soit que ta noble main leur presente
la Croix ,*

*Dont le brillant émail semble offrir
à la veüe*

*Le vif azur du Ciel dont elle est de-
cendue :*

*Où que le saint baiser, symbole de la
paix ,*

*Marque d'un sceau sacré le don qua
tu leur fais.*

*Loin de ce Corps, qu'anime une vertu
divine ,*

*Ceux dont un sang obscur a caché
l'origine :*

*Où qui portant un nom des temps
victorieux ,*

*Jusques dans le tombeau font rougir
leurs ayeux ,*

*Et dans l'aisif repos d'une molle in-
dolence*

MERCURE 19

*Trainent des jours perdus , bonteux à
leur naissance.*

*C'est la seule Vertu jointe à l'éclat
du sang ,*

*Qui trace le chemin à cet illustre
rang.*

*Quand au pied des Autels ses Guer-
riers se rassemblent ,*

*C'est pour s'affacier à ceux qui leur
ressemblent,*

*Qui se sentent poussés des nobles mou-
vemens ,*

*Dont la soif de la gloire enflame ses
amans ,*

*Qu'anime d'un beau feu l'amour de
la Patrie ,*

*Dont la race n'est point par le vice
fletrie ,*

*Qui font voir dans leurs mœurs une
juste candeur.*

*Et de la piété par tout sement l'or-
deur :*

120 MERCURE

*Titres , dans les Heros dignes qu'on
les revere*

*Plus que d'un nom fameux l'éclat
hereditaire.*

*O saint Ordre , des Cieux en terre
descendu ,*

** Avec le nom Chrétien en cent lieux
répandu ,*

*De la Religion le rempart & la
gloire ,*

*Et de traits éclatans illustré dans
l'Histoire.*

** Les Pontifes Romains secondés
par les * Rois ,*

** L'Ordre de S. Lazare établi
dès les premiers siècles de l'E-
glise.*

** Confirmé par les Bulles des
Papes Alexandre IV. Pie IV.
Gregoire XIII. & Paul V.*

** Et*

GALANT. 121

* Et comblé des bienfaits des
Empereurs d'Orient , & de tous
les Rois Chrétiens.

*De leurs dons à l'envy l'ornèrent
autrefois :*

*Sous des toits consacrés à de pieux
hospices ,*

*Sa charité rendoit les plus tendres
offices*

*Aux Chrétiens attirés en cet augu-
ste lieu ,*

*Où coula sur la Croix le Sang de
l'Homme-Dieu.*

*En de lointains climats ces secours
salutaires*

*Du Voyageur lassé soulageoient les
misères ,*

*Et presentoient par tout des aziles
ouverts*

*Aux Malades errans de , la lepre
couverts.*

May 1701 I.P. L

122 MERCURE

*Mais bien-tôt des Autels devenus
la deffense ,*

*Ces Guerriers genereux en ont vangé
l'offense.*

*Cent fois à leur secours on les a vû
voler ,*

*Au fer des Othomans tout prêts à
s'immoler ,*

*Et les forcer d'ouvrir les portes de
Solyme*

*Au Pelerin contrit qui va pleurer
son crime..*

*Le Jourdain mille fois par leurs no-
bles efforts*

*D'un infidelle sang a vû rougir ses
bords ,*

*Leur valeur par le zele aux combats
animée*

*Releva les remparts que bâtit *
Ptolomée :*

** Ptolemaide ou Acre Ville de*

GALANT. 123

Phénicie, prise sur les Infidelles
par les Chevaliers de S. Lazare
l'an 1104.

*Monumens , dont la gloire éterni-
sant leurs faits ,
Aux fastes de l'Eglise a gravé leurs
bienfaits.
C'est ainsi que naissant dans un cli-
mat barbare ,
Cet Ordre répandit le saint nom de
Lazare.
Luy seul a fait germer dans le mon-
de Chrétien
Tant d'Ordres , dont l'éclat renou-
velle le sien ,
Et dont au fier Croissant les victoires
fatales
De la Religion grossissent les annales.
Comme un chêne planté sur le cou-
rant des eaux ,*

L ij

124. MERCURE

*Dont un siècle a nourry les superbes
rameaux ,*

*Pendant l'Esté brûlant , sous son
feuillage sombre*

*Offre aux troupeaux errans l'azile
de son ombre :*

*Et quand son tronc des ans a ressen-
ty l'effort ,*

*Dans mille rejettons renaît après
sa mort ;*

*Tel cet Ordre immortel par sa tige
seconde*

*De ses nombreux enfans a vû peu-
pler le monde.*

*De là Rhodes sortit terrible à Soly-
man ,*

*Après un siège affreux tombeau de
l'Othoman.*

*Malthe , où Rhode renaît , mur d'ai-
rain où se brise*

*Le torrent furieux qui menace l'E-
glise ,*

GALANT. 125

*Qui du Captif Chrétien rompt les
indignes fers ,*

*Du Pyrate cruel purge les vastes
mers ,*

*Et remplit de Heros la flotte triom-
phante ,*

*Qui remporte le prix au combat de
Lepante.*

*Mille Athletes sacrés défenseurs des
Autels ,*

*De cet Ordre celebre ornemens im-
mortels ,*

*De leurs illustres Chefs suivant les
saints vestiges ,*

*Font refleurir encor ces glorieuses
tiges ,*

** Et couronnent leur front d'un
honneur éternel ,*

** L'Ordre de Nôtre-Dame
du Mont-Carmel institué par*

L iiij

126 MERCURE

Henry IV. & uni à l'Ordre de
saint Lazare l'an 1608.

*Recevant dans leur sein les guerriers
du Carmel.*

*Tel un fleuve pompeux , en arrosant
les plaines ,*

*S'enrichit du tribut qu'apportent les
fontaines ,*

*Et suivant les detours de son lit tor-
tueux ,*

*Grossit en s'avancant son cours ma-
jestueux.*

*L'invincible HENRY d'immor-
telle memoire ,*

*De ces deux Corps fameux réunis-
sant la gloire ,*

*Car des vœux solennels leur imposa
la loy*

*De défendre toujours la Patrie &
la Foy.*

* NERESTANG le premier à ses
sermens fidelle ,
Dans un combat sanglant victime
de son zele ,

Merita par sa mort ce triomphe si
beau ,

Qui couronne un Vainqueur dans le
sein du tombeau.

D'ANGEAU, tu fais revivre en
cette illustre place

Ce Heros que tu suis avec ceux de
ta Race.

LOUIS offre à nos yeux ces deux
Ordres unis

Dans leur premier éclat par tes soins
rétablis.

Tu sçais les maintenir dans ces
beaux privileges ,

Qu'oserent violer des abus sacrileges:

* Philibert de Nereestang-Grand

L. iiii.

128 MERCURE

Maître de l'Ordre de S. Lazare,
Capitaine des Gardes du Corps
d'Henry IV. fut tué dans un
combat donné près du Pont de
Cé, où il commandoit l'armée.

*On te voit consacrer par des usages
saints*

*Le dépôt des trésors confiez à tes
mains :*

*Montrer un cœur de père à l'illustre
* jeunesse ,*

*Qu'au rang de Chevaliers élève la
Noblesse ,*

*Les former aux beaux Arts comme
aux plus grands Emplois ,*

*Et de LOUIS enfin justifier le
choix.*

* Nouvel établissement de jeu-
nes Gentilshommes élevez dans
les exercices de la noblesse, par
les soins du Grand Maître de
l'Ordre,

Je vous envoie deux Eloges qui ont esté prononcez dans le Monastere des Benedictines de moret, le 4. du mois passé, jour de Saint Benoist. Comme cette maison est sous la conduite de Madame de Beuvron, Parente de M^r le Cardinal de Noailles, sous la protection de madame de Maintenon, M^r Foulques, Prieur de Chevry, de l'Ordre de Sainte Gencienne, faisant le Panegyrique de S. Benoist, & ayant représenté la Grotte & le Sepulcre où ce grand Saint se retira pendant trois ans, comme le tombeau

1,0 MERCURE

du monde ancien avec toutes ses pompes, & le berceau d'un monde nouveau avec ses vertus dans cet établissement de son Ordre; après avoir parlé de la vision qu'il eut de tout le monde, & de toutes ses vanitez dans un cristal, pour en découvrir le neant & la fragilité, ajouta dans le premier Point.

C'est avec ces mesmes yeux que vostre illustre Protectrice, Mesdames, envisage toutes les grandeurs de la terre, qui donnent tant d'éclat à sa vertu, & dont sa vertu méprise l'éclat; lorsqu'attirée

CALANT. 131

dans ces lieux saints par les aimables charmes de la solitude , elle vient de temps en temps cacher à l'ombre du tabernacle ces rares qualitez qui la distinguent si fort des autres , renvoye au Dieu du Ciel tout l'encens qu'elle reçoit des Dieux de la terre , & ensevelit dans le Sepulchre des Filles de Benoist , toute la gloire qui enchante les filles du monde.

Combien de fois l'avez-vous vueë, l'avez-vous admieë, Mesdames , se derobant de la foule importune des Grands du siecle , pour venir s'humilier avec les Servantes du Seigneur ; & fuyant les

132 MERCURE

Festes pompeuses de la terre , & les vains spectacles de la Cour dont se repaissent les ames mondaines , pour celebrer avec vous les Fêtes des Anges , & nourrir sa pieté de ces spectacles divins , si dignes d'une ame veritablement Chrétienne.

C'est à la veüe de ces grands exemples de vertu que la vostre s'anime , & se soutient. C'est dans le mépris qu'elle fait du monde que vous entretenez le dégoust que vous en avez conçu , & si elle n'a pas le bonheur d'estre comme vous dans l'estat de la perfection , elle a toute la gloire d'atteindre

GALANT. 133

avec vous à la perfection de vôtre estat. Contente des Couronnes que la misericorde du Seigneur luy prepare dans le Ciel, elle est indifferente à toutes celles que la Prôvidence lui offre sur la terre ; & bornant toute son ambition à plaire à son Dieu, à plaire à son Roy, quel saint usage ne fait elle pas des graces que luy attire une pieté solide, & des faveurs que luy procure une confiance Royale ?

Puisse durer bien avant dans ce siecle, une vie qui sera l'exemple ainsi que l'admiration de tous les siecles ; & que des jours consacrez

134 MERCURE

à la félicité du plus grand Roy du monde soient toujours l'objet de nos vœux , comme ils sont la cause de nostre bonheur ! Le vostre, Mesdames , dépend d'une si belle destinée , & ses secours ne vous manqueront non plus que ses exemples. Heureuses d'estre souvent les témoins des vertus de cette grande ame , & les filles du cœur de celle , que Dieu a pris soin de former selon son cœur ; plus heureuses de mépriser avec elle , à l'exemple de saint Benoist , les grandeurs du monde , & de regarder avec les mesmes yeux toutes les vanitez de la terre.

Comme dans le second point il s'attacha à faire voir le soin que saint Benoît avoit pris de l'éducation de la noblesse Romaine, il n'eut garde d'oublier l'établissement de la Royale Maison de saint Cir ; de sorte qu'après avoir représenté le bonheur de Rome dans l'application que ce grand Saint se donnoit d'élever la jeune Noblesse, & les enfans des Sénateurs, de ces hommes nés pour commander aux autres, il continua de la sorte.

Louis le Grand toujours re-

136 MERCURE

ligieux dans ses desseins , toujours heureux dans ses entreprises , a bien compris l'importance de cette éducation Chrétienne par le soin qu'il a eu de celle de la jeune Noblesse de l'un & de l'autre sexe de son Royaume Les uns nourris dès leur plus tendre jeunesse dans l'exercice des Armes ; les autres adonnez à des occupations loüables & vertueuses , tous formez de bonne heure à la pieté , dans ces lieux enrichis par ses liberalitez , & consacrez à la Religion & à l'Etat , seront des monumens éternels de son amour pour l'Eglise, & de ses bontez pour ses peuples.

Et pour ne rien dire, Mesdames, qui ne soit conforme à vostre estat, & de vostre connoissance, que ne devons nous pas penser, que ne devons-nous pas attendre de l'établissement de la Maison Royale de saint Cyr? C'est par là que ce grand Roy a voulu couronner ses glorieux travaux, conserver le souvenir de ses grandes actions, perpetuer la sage disposition de ses Edits, assurer la tranquillité de ses peuples, & porter au loin dans les siècles les plus reculés la gloire immortelle de son Regne. Les Duels abolis, l'Herésie éteinte, les heureux succès de

May 1701. I. P. M

*sés Armes , la Paix si souvent
donnée à toute l'Europe , la refor-
me de la Justice , la sage admini-
stration des finances , le choix ju-
diciaire des Ministres soit pour
l'Eglise , soit pour l'Etat , la sa-
cristie impiété reléguée dans les
Enfers , la solide piété rétablie
dans le Sanctuaire. Voilà , Mes-
dames , ce qu'a fait Louis le Grand ,
& voilà ce qu'ont inutilement ten-
té les Rois ses prédécesseurs ; ac-
tions héroïques , dignes d'un bon-
neur immortel , & qui séparées
les unes des autres pourroient fai-
re le juste éloge d'un Souverain.
Mais je ne crains pas de le dire ;*

l'éducation des filles que la Noblesse du sang distingue des autres, & qui doivent en estre encore plus distinguées par les qualitez de l'ame, acheve & consomme tous les grands desseins de nostre invincible Monarque. C'est par là qu'il abolit pour jamais les combats, que causoit pour l'ordinaire dans l'esprit des jeunes gens l'idée d'une fausse gloire, & qu'excitoient les passions mal réglées dans le cœur des personnes de l'autre sexe. C'est par là qu'il éteint l'Hérésie jusque dans son principe, en cultivant l'esprit que l'ignorance des derniers temps avoit rendu susce-

M ij

prible de toutes les impressions de la nouveauté; & comme la félicité des Estats dépend de la sage conduite des familles, il n'y a qu'une sainte éducation qui puisse faire le bonheur des peuples, & la félicité des Etats. C'est dans ces écoles de vertu que se forment tant de femmes fortes, & de filles vertueuses, sous la conduite d'une Femme encore plus forte que celle que Salomon cherchoit inutilement aux extrémités du monde, & qu'un plus grand que Salomon a heureusement trouvée dans son Royaume, qui par ses grandes qualitez ascen-

attirer toute l'estime & toute la confiance de son Roy, s'est renduë les delices des Peuples par ses soins bienfaisans, l'admiration de tout le monde par l'éclat de sa pieté, & le modele de cette Maison Royale, dont elle est la Protectrice & l'exemple.

C'est là qu'uniquement occupée de la gloire de l'Eglise, & de celle de la France, elle prépare par une éducation herôïque, de nobles victimes à la Religion, de saintes Epouses à J. C. de grands exemples au monde, & de dignes Sujets à l'Etat.

Quelle joye pour vous, Mesda-

142 **MERCURE**

mes, de voir souvent de près cette grande Ame, qui retrace à vos yeux les plus heroïques vertus de vostre illustre Patriarche, & qui instruite dans le grand art de former les esprits, & de manier les cœurs; fait pour la noblesse Française; ce que Benoist fit autrefois pour la Noblesse Romaine, & jette en de jeunes ames les semences de mille vertus, dont un jour nos Neveux verront les fruits immortels. Heureux les Sujets à qui Dieu donne de semblables Rois pour les gouverner; heureux les Rois, à qui Dieu donne de semblables Sujets pour les seconder. C'est sur ces

exemple Royal que devroient se former tous les Peres, pour donner à leurs Enfans une éducation véritablement chrestienne.

Je ne doute point que vous ne soyez bien-aïse de lire ce qui suit. On l'a tiré d'un livre d'un Exoratorien, qui ayant passé de l'Oratoire à la Religion Protestante, ne laisse pas de rendre justice à cette pieuse & sçavante Congregation. Le témoignage qu'il en donne luy est si avantageux, qu'il peut estre tres utile aux nouveaux Réunis, en leur donnant,

144 MERCURE

sur une autorité qui ne leur doit pas estre suspecte, une connoissancede cette Congregation toute differente de celle qu'ils en ont eüe jusqu'icy.

Tout entre dans les intrigues de Cour, les Devots y ont souvent plus de part que les autres. Pierre de Berulle estoit issu d'une Maison uoble en Champagne, alliée de celle des Seguier, Famille fort distinguée dans la Robe. Ayant embrassé l'Etat Ecclesiastiques, il se fit extrêmement connoistre dans le monde, par l'institution de la Congregation des Prestres de l'Oratoire, dont il fut le premier Supérieur

perieur General. C'estoit un homme d'esprit, d'une vie exemplaire, & d'une devotion fort sublime. Marie de Medicis, & plusieurs autres Dames du premier rang. avoient une estime particuliere pour la pieté de Pierre de Berule. La Congregation qu'il avoit instituée en 1611. rend son nom immortel & glorieux. Elle a donné, & elle donne encore de fort sçavans hommes, des Evêques d'un merite distingué; & de tres habiles Predicateurs à la Communion de Rome en France. Oseray je me faire honneur d'y avoir esté formé moy-même? Outre que j'en ay esté un
 May 1701. I. P. N

146 MERCURE

particulier assez mediocre , mon nom est si odieux à Paris & ailleurs , que je dois craindre de faire tort à Mrs de l'Oratoire , en voulant leur témoigner l'obligation que je leur ay de mon éducation. Peut-estre que je préviendray ce malheur , en déclarant avec la même sincérité , que je n'ay point appris d'eux les principes de la Religion Protestante que j'ay embrassée , ny les maximes de politiques répandues dans cette histoire. Leurs ennemis ont souvent tâché de les rendre suspects de sentimens peu orthodoxes dans l'Eglise de Rome. & contraires au service de leur

*Prince. Cesont d'insignes faussetez;
je les ay toujours reconnus de fort
bons Sujets.*

En attendant que vos Amies
soient revenuës de Roüen , où
vous me dites qu'elles sont al-
lées , pour voir la ceremonie
du Prisonnier que l'on y deli-
vre tous les ans le jour de l'As-
cension , par le privilege de la
Fierte , dont on ne vous a parlé
que confusément , je vous di-
ray que c'est un des plus an-
ciens monumens de la pieté
de nos Rois , & une conces-
sion des plus autentiques qu'
ils ayent jamais faite à aucune

N ij

148 MERCURE

Eglise de leur Royaume. Ce privilege de la Fierre, ou Chasse de Saint Romain, consiste dans l'absolution d'un Criminel & de ses complices, à la Feste l'Ascension, pourvû qu'il ne soit pas aculé de crime de leze-majesté, d'Herésie, de fausse Monnoye, de Viol, ou d'Assassinat de guet à pens. Dans le choix que le Chapitre de l'Eglise Metropolitaine & Primatiale de Rouën, fait de celui qui doit jouir de ce privilege, il observe tres religieusement la forme ancienne de cette ceremonie. Le Lundy,

quinzième jour avant les Rogations, il députe au Parlement, à la Cour des Aides & au Presidial, quatre Chanoines, pour verifïer & insinuer le Privilege, afin que depuis ce jour là jusqu'à ce qu'il ait eu son effet, aucun Criminel des Prisons de la Ville & des Fauxbourgs, ne soit transféré, mis à la question, ny executé. Pendant les trois jours des Rogations, le Chapitre nomme deux Chanoines Prestres, qui se transportent dans les Prisons avec le Greffier, pour y entendre les Confessions des

N iij.

150 MERCURE

Criminels qui prétendent au Privilege, & pour recevoir leurs déclarations sur les cas dont on les accuse. Le jour de l'Ascension, le Chapitre, composé seulement des Chanoines Prestres, s'assemble pour l'élection du Criminel qui doit estre delivré. Après avoir invoqué le Saint Esprit, & fait serment de garder le secret, on fait lecture des Confessions des Prisonniers, qui sont brûlées dans le lieu même, si tost que la grace du Criminel est admise. L'élection faite, le nom du Criminel est porté au

GALANT. 151

Parlement , qui ordonne à deux Huissiers d'aller avec le Chapelain de Saint Romain le prendre dans la Prison. Ils le conduisent au Parlement, où il est mis sur la sellette. Après qu'il a esté interrogé, ou que ses informations ont esté rapportées, la rémission est admise sur les conclusions du Procureur General. Ensuite le premier President luy fait une correction; & l'ayant déclaré absous, il le renvoye au Chapitre, pour le faire jouir du Privilege de Saint Romain. L'Eglise Metropolitaine va

N iij.

152 **MERCURE**

ensuite processionnellement à la Vieille Tour, ancien Palais des Ducs de Normandie On y conduit le Prisonnier, & il y reçoit une seconde correction du Celebrant, qui luy fait porter la Fierce ou Chasse de Saint Romain jusques à la grande Eglise, où il se prosterne à genoux aux pieds de chaque Chanoine. Il quitte ses fers à la Chapelle de Saint Romain, & apres avoir entendu la Messe, qui est quelquefois differée jusqu'à six heures du soir, à cause des contestations qui surviennent touchant son

élection ; il va à la Vicomté de l'Eau , où le Prieur de Bonnes Nouvelles luy fait encore une remontrance. Le lendemain il reçoit une dernière correction en plein Chapitre devant tout le Peuple , teste nuë & à genoux. De là , il est conduit au Confessionnal du Grand Penitencier , qui entend sa confession. Après cette espece d'amende honorable , il est renvoyé. Ce qui a donné lieu à ce Privilege , selon la tradition , c'est que Saint Romain , Archevêque de Roüen , ayant esté averti qu'en la forest de

154 MERCURE

Rouvray, près des Fauxbourgs de la Ville, un Serpent d'une grandeur monstrueuse faisoit des dégâts horribles, il résolut de l'aller chasser, & demanda pour l'accompagner deux hommes retenus dans les prisons, l'un convaincu de meurtre, & l'autre de vol; le Voleur s'enfuit si tost qu'il vit le Serpent. Le Meurtrier demeura, & ne quitta point le saint Prelat, qui jetta son Etole au cou de la beste, la fit conduire par ce Prisonnier jusqu'en la place publique de la Ville, où elle se laissa attacher,

& fut brûlée; après quoy on fit grace au Meurtrier, qui ne s'estoit point épouvanré. Saint Ouën, Successeur de Saint Romain, pour conserver la memoire de ce grand miracle, obtint du Roy Dagobert, dont il estoit Chancelier, le Privilege tel qu'il s'observe encore aujourd'huy.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois d'Avril dernier, du Diogirometre, pour connoistre les longitudes sur la Mer, c'est à dire le lieu où est arrivé le Navire entre l'O-

156 MERCURE

rient & l'Occident. Vous avez sans doute entendu parler des grandes recompenses promises en France, en Espagne, en Hollande, en Angleterre, & ailleurs, qui se monteroient toutes ensemble à près d'un million, pour celui qui trouvera le moyen de connoître la longitude aussi exactement que la latitude; c'est à dire, le lieu où le Navire est arrivé entre le Midy & le Septentrion, ce qui est facile en observant la hauteur du Soleil ou de l'Etoile Polaire. M^r de Hautefeuille qui s'est appliqué depuis plu-

fiours années à cette recherche , vient de faire imprimer un petit Ouvrage intitulé , *Machine Loxodromique qui trace sur un papier , en telle proportion que l'on veut , le chemin que fait un Navire , par le moyen de laquelle les Pilotes auront facilement la connoissance des longitudes , avec un nouveau principe de justesse pour les Horloges.*

Il avoit proposé en 1674. à Mrs de l'Academie Royale des Sciences , le principe des vibrations des Ressorts , qui est en usage depuis ce temps-là dans les Pendules portatives

& dans les Montres de poche, mais l'experience a fait connoître qu'elles n'ont pas l'exacte justesse qui est necessaire pour avoir la connoissance des longitudes. La Machine qu'il propose est un moyen tres simple & à la portée des plus ignorans pilotes. Si elle réussit, ils verront tout d'un coup, sans faire aucune operation d'Arithmetique & de Trigonometrie, sans instrumens, & sans aucune observation du Ciel, tous les angles par lesquels ils auront navigé, la longueur de chaque route,

& la distance en ligne droite du Port au lieu où ils seront arrivez, la longitude, la latitude, le fillage, l'estime, & toutes les choses que les Pilotes connoissent, par les moyens dont ils se servent presentement. Il répond aux objections des Courans de la Mer, du retardement de la vitesse, des défauts de la Boussole, & à quelques autres. Il ne propose point cette invention comme une chose indubitable, & dans la pensée d'avoir mérité la récompense promise, & encore moins dans

l'esperance de l'obtenir , mais pour sçavoir le sentiment des Curieux & des Sçavans , & pour exciter les habiles Pilotes de France & des Nations étrangères , à en faire les experiences , & à les communiquer au Public.

M^r Antier nous a fait voir par la Perspective que le bon Dessinateur sçait parler à fond de toutes sortes de Dessesins , & que le Voyageur sçait faire sa route sans le servir de guide. Aujourd' huy , suivant ce qui est marqué dans le dix neuvié-

me Article de sa Lettre du mois d'Octobre dernier, où il est dit, *Nous apprenons à éviter les écueils sur mer*, il veut nous montrer qu'il peut apprendre à éviter les écueils plus sûrement par cette science, que par les connoissances ordinaires de tous les Pilotes. Pour entendre plus facilement cette proposition, il a trouvé à propos, à cause de plusieurs dangers qui demandent leur explication particulière, de rapporter par forme de Colloque, l'Entretien

May 1701. I. P. O

162 MERCURE

qu'il eut sur ce sujet avec M^r Lainé, premier Pilote Amiral, lorsqu'il passa par Paris, pour se rendre incessamment par ordre du Roy, sur la mer Méditerranée en 1694.

ENTRETIEN

DE M^r LAINE'

AVEC M^r ANTIER,

Sur la Navigation.

M^r LAINE'.

JE vous avouë, Monsieur,
que les leçons que vous

CALANT. r63

m'avez données sur la science de la Perspective , ont bien contribué à mon avancement, & je croy qu'elles l'auroient rendu parfait & entier, si j'étois entré plus avant dans les découvertes que vous avez faites, J'apprens avec plaisir que vous sçavez éviter les écueils, sur mer d'une manière particulière, je vous prie de ne me pas refuser cette connoissance, qui m'est la plus nécessaire dans ma Profession, je vous en seray infiniment obligé.

M^r ANTIER.

Je consens de vous la don-

O ij

164 MERCURE

ner, mais auparavant il est bon de sçavoir vostre façon de naviger, afin de mieux juger de la difference qu'il y a entre vos connoissances & les miennes. Dites-moy quelle est la maniere dont vous vous servez en partant de l'Amerique pour aller aborder le Havre de Grace.

M^r LAISNE.

Je me sers de la latitude & de la longitude.

M^r ANTIER.

Il est vray qu'on ne le peut faire autrement, mais quand vous avez apperçu le Havre,

que faites vous pour connoître où vous devez aller pour jeter l'ancre ?

M^r LAISNE.

Je regarde par quel Rumb de vent je dois l'aborder ; j'en prens la route , après quoy je considere l'aspect , & trouvant que c'est le même dont j'ay besoin , je vais mouïller en rade.

M^r ANTIER.

Vous agissez prudemment ; mais que faut-il faire pour sçavoir le bon endroit où l'on doit mouïller au Havre ?

Nostre science est si peu certaine, que nous sommes obligez pour ce sujet de suivre les ordonnances de la Marine, qui portent que tout Navire venant de la mer doit prendre un Pilote Costier pour la feureré du Vaisseau, & pour nostre décharge.

M^r ANTIER.

La Reglement est fort bon, mais si un Navire arrive au Havre pendant une grosse tempeste, & que le Pilote Costier ne puisse aller à bord, que fera dans cette occasion

le Pilote du Vaisseau , pour éviter les écueils , trouver le bon mouillage , ou pour entrer , si besoin est , dans le Havre ?

M^r LAISNE.

Un Pilote étranger se voyant abandonné d'un Pilote Cotier , & pressé par le mauvais temps , risquera le tout pour passer , quoy qu'il ne soit pas bien sûr de son fait.

M^r ANTIER.

C'est dans cette occasion que vous allez connoître la nécessité de cette science , quand vous sçauvez qu'un Pi-

168 MERCURE

lote étranger arrivant au Havre, où il n'est jamais venu, pourra éviter les écueils, mouïller en rade, entrer dans le Port aussi hardiment que le plus expert Pilote Costier, lors qu'il aura en main la Carte qui sera faite sur mes principes.

M^r LAISNE.

Cette proposition me paroist hardie. Aucun Pilote n'a jamais poussé si loin la seureté de la Navigation, & je la croiray toujours impossible, jusqu'à ce que vous m'ayiez fait voir sur quoy le tout est fondé.

M^r

GALANT. 169

M^r ANTIER.

Continuons de proposer toutes nos difficultez, & puis je vous satisferay. Je vous prie de me dire ce que vous faites pour éviter les écueils qui sont à la veuë des Costes.

M^r LAISNE.

On les évite par la connoissance des amets.

M^r ANTIER.

Mais si par hazard il ne s'en trouve pas, que faut-il faire?

M^r LAISNE.

On élève des masses de terre, des pilastres, de petites

May 1701. I. P. P

170. MERCURE

tours , ou autres choses apparentes pour nous en servir.

M^r ANTIER.

Comme cela ne se peut faire dans toutes sortes d'endroits, je me fers pour suppléer à ce défaut de la Longimétrie Perspective, par la connoissance de laquelle j'apperçois des amets où il n'y en a pas, & où les Pilotes n'en peuvent trouver; ce que j'ay fait remarquer à M^r du Bocage, Hydrographe du Roy, lors que nous faisions par ordre de Sa Majesté, la description de l'embouchure de la Seine en 1677. qui n'au-

GALANT. 171

roit pas esté faite fort fidèlement sans le secours de la Perspective. Cela fut fait en presence de plusieurs sçavans Navigateurs. principalement de M^r le Cordier, presentement Hydrographe du Roy à Dieppe, qui m'a prié plusieurs fois de luy faire part de mes connoissances.

M^r LAISNE.

Puisque cela est ainsi, j'ay grand besoin encore de vos leçons; car il nous manque bien des amets dans plusieurs Pays.

P ij

Poursuivons nostre dessein,
& dites moy, quand vous descendez à terre pour reconnoître un lieu inconnu, pouvez-vous dire positivement où vous avez fait le premier pas.

M^r LAISNE.

Nous n'y regardons pas de si près.

M^r ANTIER.

Vous n'en faites pas mieux ; car sans cette connoissance , vous ne pouvez pas faire de veritables observations , puis que ceux qui voudroient après vous suivre vos traces , ne le

pourroient faire ; s'ils ne connoissoient positivement la premiere station de vostre descente, comme la pierre fondamentale qui doit servir à faire toutes les routes.

M^r LAISNE.

Il est vray, mais on ne l'a jamais observé.

M^r ANTIER.

Par les principes que je veux vous donner, un Pilote pourra connoître où il met le premier pied à terre, faire des routes à tel éloignement qu'il voudra dans un pays inconnu ; & en cas qu'il meure après son

P iiij.

174 MERCURE

voyage , un autre Pilote qui sera porteur des routes qui seront faites , pourra hardiment connoître la Coste, placer son pied dans le même endroit où l'autre l'avoit mis, aller par les mêmes traces dans le lieu où il aura voyagé, & dira avec connoissance de cause, qu'un tel Pilote est venu jusqu'à cet arbre , à cette pierre , à ce vallon , ou à tout autre endroit, puis qu'il n'y a rien d'inconuu dans le fait des routes, que cette science ne nous découvre.

GALANT. 175

M^r LAISNE.

Cela est nouveau. Si on a-
voit connu de tout temps les
effets de cette science, comme
vous les connoissez, on auroit
sans crainte continué les dé-
couvertes qui s'en faisoient au-
trefois ; car ayant eu en main
les routes, elles auroient servi
de guide pour trouver sans
hesiter le lieu où l'on auroit
esté ; mais ceux qui ont voya-
gé jusqu'à présent, se sont
contentez de dire qu'ils ont
vû, par exemple, la Terre-
neuve par les cinquante degrez
de latitude, & par les trois cens

P iij

176 MERCURE

vingt-sept degrez de longitude, sans avoir marqué le lieu positivement où ils ont mis pied à terre, & par lequel ils sont entrez dans ce pays, ce qui ne satisfait pas.

M^r ANTIER.

Je ne veux pas aussi oublier de vous dire, qu'on peut trouver le juste endroit où un Navire aura péri proche les côtes, pour sauver les Marchandises ; qu'un Amiral pourra par un signal donné faire remettre toute son Armée au mesme endroit, au mesme poste où elle avoit auparavant.

GALANT. 177

moüillé l'ancre à la veüe des costes. Je ne doute pas qu'on ne puisse encore faire mille & mille adresses par cette découverte ; la pratique nous les fera connoistre avec le temps.

M^r LAISNE.

Je suis content de vous entendre, mais je le seray encore plus , quand vous m'aurez donné quelque petite lumiere pour pouvoir concevoir, comment vous accommodez tout cela par vostre Perspective ; car je confesse que je n'y connois rien jusqu'à present.

Les leçons que je vous ay enseignées au Havre., vous serviront beaucoup pour cela; mais après que je vous en auray donné l'intelligence, il est de vostre devoir de m'honorer d'un Certificat, comme vous reconnoissez l'utilité de cette science.

M^r LAISNE.

Je vous le promets.

M^r ANTIER.

Pour la bien connoître vous devez sçavoir que le propre de la Perspective est de faire voir d'un seul point de veüe tout

ce qui se presente à nos yeux, ou par l'ouverture d'un angle, tel que la nature nous la presente. Cela bien entendu, si je vous désigne un Cube en face, pour la connoissance de ce point, vous vous y trouverez; si de costé, vous vous sçauvez mettre de mesme, & si ce Cube estoit dessigné, d'une chambre, d'un grenier, en pleine campagne, ou dans un lieu bien élevé, vous sçauvez aussi où il faut estre, puis qu'il n'y a qu'un point d'où l'objet puisse estre connu pour tel, ce que la Perspective nous ensei-

180 **MERCURE**

gne, qui est le principal fondement de toutes les routes qui se font sur mer & sur terre.

M^r LAISNE.

Je trouve cette explication si intelligible ; que je n'y vois aucune difficulté ; j'espere m'en servir dans l'exécution. Je vais vous donner mon Certificat, pour le joindre à vostre Placet.

COPIE DU CERTIFICAT,

*Vu par nous le Placet adressé
au Roy par le Sieur Antier du*

Harvre de Grace, touchant la Longimetric Perspective, où il montre à dessiner les terres, à connoistre les Costes, Bayes, Rades, & à trouver des amers, où les Pilotes n'en peuvent donner, & éviter les écueils, par principes certains, & jusqu'à present inconnus, nous reconnoissons que le tout est res-veritable & necessaire pour la seureté des Vaisseaux de Sa Majesté. Fait à Paris le 19 d'Avril 1694 Signé, D. LAISNE, premier Pilote Amiral des Armées Navales de Sa Majesté, Levant & Ponant.

Depuis ce temps, M^r Laif-

182 MERCURE

né n'a pas oublié de se servir de cette connoissance , puis qu'il l'a fait voir par une Lettre de Brest , qu'il a adressée à M^r Antier , en datte du 11. de Février 1701. où il est marqué en mots exprés. *J'ay fait imprimer la connoissance des temps , sous le titre de Massigophore. Mon troisième Tome en une Lampe ardente , ou Routier Costier , avec des Plans generaux & perspectifs des principaux Ports & Havres , d'une maniere toute particuliere.*

Ce mot de *particuliere* montre assez que M^r Laisné , quoy que fort habile , n'avoit pas eu

GALANT. 183

encore cette science, qui peut
estre nommée le Flambeau
entier de la Marine ; & si le
profitapparent qu'il a fait dans
une si petite conversation,
donne lieu de croire qu'il n'y
a rien de plus aisé à concevoir,
je vay encore vous le confir-
mer par des routes qui vous
étonneront d'autant plus, qu'
elles sont faites par le petit Fils
de Mr Hervé, âgé de six ans
trois mois , rue Traversine ,
proche Saint Roch ; les routes
sont telles. Mr Antier avoir
tracé une Citadelle , & mis
quantité de zero autour de la

place, comme s'ils représentoient les Tentes des Capitaines. Cela étant fait, M^r Hervé s'étant caché, son Precepteur marqua à M^r Antier un zero; pour en faire la description, laquelle étant faite, il la donna à M^r Hervé, & sur cette connoissance il alla justement au lieu où l'on pretendoit qu'il allast sans demander le chemin; ce qu'il a fait encore plusieurs fois sans y manquer, au grand étonnement de tous ceux qui s'y sont trouvez presens.

Quelques uns qui ont déjà

traité cette découverte de magie , ne s'éloignent pas de la vérité , puis que le P. Nicéron l'a pensé de même dans la Preface de son livre de Perspective , page 5. où il parle de la sorte.

Or j'ay donné le nom de Perspective curieuse à cette science , je la nomme aussi Magie artificielle , car les Doctes sçavent que si ce mot a esté attribué par corruption aux pratiques & communications illicites , qui se font avec les ennemis de nostre salut , il n'est pas néanmoins privé de sa propre signification. Pic de la Mirande dans son

May 1701. l. P. Q

186 **MERCURE**

Apologie en traite fort au long, & montre que la Magie naturelle & artificielle ne sont pas seulement licites, mais qu'elles donnent la perfection à toutes les sciences. Il dit que le mot de Magie n'est ny Grec ny Latin, mais Persan, & qu'il signifie en cette Langue, la même chose que le nom de Prophete chez les Hebreux, celui des Druides, chez les Gaulois; celui de Gymnosophistes chez les Indiens, & celui de Sage parmy les Latins, & un Poëte a remarqué, que cette science les distingue d'avec les autres.

Divinumque hominumque gnarus est summe Magus,

*Interpres & Magus Dei ac
caelestium.*

En voilà suffisamment pour
montrer que cette magie est
tres-utile sur mer & sur terre,
& qu'il n'y a personne, ou
pour l'utile, ou pour le dele-
table, qui ne doive avoir
cette connoissance. M^r Amier
qui l'enseigne, demeure au
Lion d'or, rue de l'Echelle,
proche les Tuileries. Il doit
nous donner encore des dé-
couvertes sur le même sujet.

Je croy vous devoir appren-
dre qu'il s'est fait un nouvel

Q ij

188 **MERCURE**

établissement d'une Communauté Religieuse de l'Ordre de Saint Benoist à Charenton, proche de Paris; dans le lieu même qu'occupaient les Calvinistes, & où ils tenoient leur Prêche. Lorsqu'il leur fut osté par le Roy, Dieu inspira à une Personne de pieté d'y procurer cet établissement de Religieuses, qui s'engageassent à l'Adoration perpetuelle du Saint Sacrement dans le même lieu où ce grand Mystere de nostre Religion avoit esté profané depuis un fort grand nombre

d'années. Elle communiqua ce pieux dessein à un Religieux qu'elle choisit pour en estre le seul confident , & l'engagea au secret , pour conserver à Dieu seul la gloire d'un si louable dessein , pour l'exécution duquel elle offrit une somme assez considérable. Ce Religieux après avoir pris les mesures & les assurances nécessaires , en parla à M^r l'Archevesque de Paris , qui l'ayant approuvé , obtint le consentement de Sa Majesté. Il s'agissoit de trouver une Communauté de Religieuses qui

voulust se transferer à Charenton. Mr le Cardinal de Noailles n'en voyant point dans le Diocese de Paris , se souvint que faisant autrefois ses visites dans celuy de Châlons, il avoit vu une Communauté de Benedictines nommées de Valdome , Membre de Moleme , dans un lieu assez exposé à des pillages frequens. Ainsi de concert avec Mr l'Evesque de Châlons son Frere & son Successeur dans ce dernier Diocese , il destina cette Communauté à une si sainte œuvre. Il a plu au Roy de luy

GALANT. 191

accorder des Patentes de translation du lieu de Valdome en celuy de Charenton , & une partie de cette Communauté y est venuë avec Madame de Chauviré, qui en est la Prieure, Fille d'une illustre naissance & d'un tres-grand merite , après qu'on a préparé les lieux dans celuy où les Huguenots tenoient le Consistoire , en attendant qu'on puisse bâtir dans le lieu & sur les ruines du Temple. Plusieurs Personnes de consideration & de pieté s'y estant assemblées le 6. de ce mois, Mr l'Evesque de Châ-

lons exposa le Saint Sacrement à l'issuë des Vespres qui furent chantées par les Religieuses avec beaucoup de pieté, & le Pere de la Mothe, Superieur des Barnabites de Paris y fit la Predication.

Il tira son Texte du trente-cinquième Chapitre d'Isaye. *Latabitur deserta & in via, &c.* La terre deserte & sans chemin se réjouïra ; la solitude sera dans l'allegresse, & elle fleurira comme le Lis ; elle poussera & elle germera de toutes parts ; elle sera dans une effusion de joye & de louanges.

GALANT. 193

louanges. La gloire du Liban
luy sera donnée. La beauté du
Carmel de Sarron ; ils verront
eux mêmes la gloire du Sei-
gneur & l'éclat de la magnifi-
cence de nôtre Dieu. Il dit que
ces paroles s'entendent à la
lettre du premier avenement
du Fils de Dieu au monde, &
des merveilles qu'il a faites
dans la fondation de son Egli-
se. Les Gentils , qui avoient
esté si longtemps dans les té-
nebres du paganisme , comme
une terre où il ne tomboit au-
cune goutte de la rosée du
Ciel, sont entrez dans l'Eglise,
May 1701. I. P. R

194 MERCURE

& ont adoré en la personne de J. C. le Fils de Dieu , & le Fils de Dieu renouvelle en nos jours le même prodige. Il fait fleurir le Lis de la Religion dans un lieu qui avoit paru un desert affreux , & une terre inaccessible. , & après que le zele de nostre Monarque a chassé l'Herésie de tout son Royaume , après qu'il a renversé & détruit les Temples , & après qu'il a dissipé les Assemblées d'erreurs , interdit tout exercice opposé au véritable culte de Dieu ; après qu'il a arraché jusqu'aux fondemens

GALANT. 195

des lieux profanez par tant de superstitions sacrileges , pour en effacer entierement la memoire , sur tout en ce même lieu de Charenton , qui estoit le centre de l'Herésie , & le Fort de la Rebellion , nostre grand Monarque , qui met la principale gloire à faire regner J. C. dans toute l'étendue de sa domination , *in omni loco dominationis ejus* , fait arborer la Croix , & jeter les fondemens d'une Eglise , dont la magnificence répondra un jour à la grandeur de l'entreprise. Sa Majesté y établit aujourd'huy

R ij

196 MERCURE

les Vierges du Seigneur, qui après s'estre consacrées à Dieu comme des Temples vivans, estoient tenuës comme en suspens par la Providence dans un Diocèse éloigné, jusqu'à ce que le souffle de l'Esprit de Dieu, par la mission de leur sage Prelat, les ait transportées en cette terre choisie, pour les dévouër à l'adoration perpetuelle de l'auguste Mistere de nos Autels, dans le lieu même où il a esté combattu, deshonoré & profané; en sorte que pour accomplir la Prophetie d'Isaïe, la gloire du Seigneur, & l'éclar

de la magnificence de nostre Dieu y est publiée & adorée.

C'est, poursuit il, le sujet de la ceremonie qui nous assemble aujourd'hui sous les ordres de nostre illustre Archevêque, que sa pieté si exemplaire, & son zele si ardent portent à soutenir une entreprise, à laquelle toute la France applaudit, ne pouvant se lasser de benir Dieu, qui a inspiré un si grand dessein à une ame fidelle, qui pour luy en laisser toute la gloire, veut demeurer absolument inconnuë aux hommes, pendant qu'elle est si approuvée de son Dieu. Possédez donc, Seigneur, s'écria ce zélé

R. iij.

198 MERCURE

Predicateur, vostre heritage comme un Pere plein de bonié, qui y presente un asile favorable à vos Enfans même rebelles. Comme un Epoux fidelle réunissez vos Epon-
ses dans une société parfaite, par l'adoration perpétuelle; & comme le véritable Souverain, établissez la Capitale de vostre Empire dans ce lieu, où puissions nous voir tous les Fidelles attirés; & tous les Rebelles assujettis par vostre toute-puissance. Il finit par ces paroles. Accomplissez, Seigneur, les Prophetes que vous avez inspirés; que cette terre, autrefois deserte, soit arrosée de vos graces,

que cette solitude soit fréquentée,
 & qu'elle fleurisse comme le Lis.
 Donnez luy toute la gloire du Li-
 ban ; avantagez la de toute la
 beauté du Carmel & de Sarron ;
 que l'on y reconnoisse jusqu'à la
 fin des siècles la gloire du Seigneur
 & l'éclat de la magnificence de
 nostre Dieu. Possédez en paix vo-
 stre heritage. & de dessus ces Au-
 zels , attirez vos Enfants même
 rebelles à cet asile favorable que
 vous leur presentez. Prenez soin
 de vos Eouses , remplissez les de
 cet Esprit d'adoration que prati-
 quent au Ciel ces Anges qui assi-
 sent jour & nuit devant vous.

R iij

200 **MERCURE**

*Protegez vostre Eglise ; de ce saint
saint lieu faites en la Capitale de
la Foy , & de l'adoration que de-
mande de nous ce tres auguste Sa-
crament , pour étendre vostre gloire
à tous les siècles. Conservez nostre
invincible Monarque pour le bien
de vostre Eglise & de son Etat.
Accordez nous pour luy une lon-
gue suite d'heureuses années ; ren-
dez-le victorieux de tous ses En-
nemis , afin qu'il voye l'entiere
extirpation de l'Herésie , qui est
une entreprise si digne du Fils
Ainé de l'Eglise. Sur tout , dai-
gnez , Seigneur , benir ceux que
la Religion assemble icy , & que*

cette Benediction que nous allons recevoir , nous prepare à celle qui discernera un jour vos Elus , & qui les mettra en possession de la Gloire.

Il n'est pas surprenant de recevoir des graces d'un grand Roy , toujours occupé à en faire ; mais il est rare de voir des Sujets qui les refusent par modestie. Vous sçavez ce que cette modestie a fait faire à M^r l'Archevêque de Sens. Voyez ce que M^r le Prieur de Chevry luy a écrit sur ce sujet.

MONSEIGNEUR,
J'avois pris la liberté d'écrire à

Vostre Grandeur, & de joindre ma foible voix à ce grand nombre de personnes distinguées, qui vous ont félicité de l'honneur que le Roy vous avoit fait en vous nommant Commandeur de ses Ordres. Y a-t-il une plus belle récompense de la vertu ? Mais je viens aujourd'hui admirer en vous une vertu, dont peu de personnes vous féliciteront, & qui est au dessus de de toutes les récompenses. Le Cordon bleu, que Sa Majesté vous a offert avec tant d'agrément, vous approchoit de tout ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume, & l'humilité qui vous l'a fait refuser,

vous approche de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise. Quelle gloire, Monseigneur, ne doit pas récompenser le refus que vous faites de la gloire, & de quel honneur n'est pas digne un grand Prelat, qui s'estime indigne de tous les honneurs ? Il n'est pas extraordinaire de recevoir d'un grand Roy de semblables marques de sa generosité & de son discernement ; mais dans quel Sujet a-t-on iamaïs vu de semblables exemples de delicatesse pour sa conscience, & de moderation pour sa fortune ? Il ne pouvoit, ie l'avouë, reconnoistre les vertus qui ont brillé dans vous.

à ses yeux par une faveur plus grande, mais l'humble remerciement que vous en avez fait, vous a attiré dans l'esprit de ce grand Monarque, une estime qui surpasse toutes les faveurs. Il n'a pû même se défendre de donner hautement des loüanges à une vertu, qui se défendoit avec tant de modestie de recevoir ses graces ; & il a bien jugé qu'un grand Archevêque, rempli de la charité de cet Esprit saint qui ne se repose que sur les humbles, trouveroit plus de gloire à estre le dispensateur de ses vertuez, que le Commandeur de son Ordre. Mais, Monseigneur, il

ne m'appartient pas de louer une vertu, qu'un Roy si juste & si genereux n'a osé forcer d'accepter ses recompenses. Je sçay qu'elle n'est pas moins delicate à souffrir des loüanges, qu'à recevoir des honneurs. Pardonnez aux transports de mon zele ces expressions d'un esprit plein d'admiration, & ces mouvemens d'un cœur penetré de reconnoissance; n'ayant pas de plus grande ioye que de vous faire voir le profond respect & la veneration singuliere avec laquelle ie suis, &c.

Le Pere Delmas, Jesuite de Toulouse, est l'Auteur des deux

206 MERCURE

Piecesque vous allez lire. Elles
ont reçu de grands applau-
dissemens.

PLAINTÉ DE LA FRANCE

A U

ROY D'ESPAGNE.

O D E.

V Ostre bonheur , Grand Roy,
devroit faire ma joye,

Il me cause pourtant de secrettes
douleurs ,

Et malgré l'heureux sort que le
Ciel vous envoie ,

Je sens couler mes pleurs.

2

GALANT. 207

Pourquoy dissimuler ? ma douleur est amere ,
Vous connoissez mes droits , on
m'offroit trois Etats ,
Pour couronner le Fils dois-je
oublier le Pere ?
Jugez de mes combats.



Imitant les Heros à qui je dois
la vie ,
Je renonce pour vous à mes droits
les plus chers :
Mais outre les Etats que je vous
sacrifie ,
Ah ! Prince , je vous perds.



Il m'en couteroit moins de donner
mes Provinces ,
On les reprend ; Louis en sçait
bien le secret :

208 MERCURE

Mais il faut aujourd'huy me priver de mes Princes,
Le puis-je sans regret ?

2

L'Espagne vous achete au prix
d'une Couronne,
Elle reçoit beaucoup sans rien
perdre du sien.
Mais que gagnay-je, hélas ! C'est
moy seule qui donne,
Et qui ne reçois rien.

3

Je sçay bien que ce trait ornera
mon Histoire :
Il est beau que l'Espagne ait eu
recours à moy ;
Mais il m'en coûte bien pour ac-
querir la gloire
De luy donner un Roy.

2

Quand le Ciel à mes vœux accor-
da tant de Princes,

Que ne me donna-t-il autant de
Fleurs de Lis

Pour vous couronner tous dans
mes seules Provinces

Ayeuls & Petits-Fils!

S

Si Louis par bonté n'eust cédé
ses Conquestes,

Et si pour luy la Paix avoit eu
moins d'appas,

J'aurois eu le plaisir de couron-
ner vos Testes

Dans mes propres Etats.

S

On eust vu ce Heros armé de son
tonnerre

Imiter icy-bas le Grand-Maistre
des Cieux,

May 1701. l. P.

S

210. MERCURE

Qui partage le soin de gouverner
la terre

Avec de moindres Dieux.



Vains projets ! Vostre Gloire à
mon sein vous arrache ,

Il faut donc me resoudre à ne
vous plus revoir.

Partez ; à vos vertus quelque
amour qui m'attache ,

Je cede à mon devoir.



Imitez les Heros dont vous prî-
tes naissance ,

On les craint ; & l'on aime à vi-
vre sous leurs loix ,

Et ce n'est pas par vous que la
France commence

A donner de grands Rois.

&

Un secret sentiment me dit qu'il
est encore
Du bonheur des François mille
Peuples jaloux,
Qui viendront demander au He-
ros que j'adore,
Un Prince tel que vous.

R E' P O N S E
DE L'ESPAGNE
A LA PLAINTÉ
DE LA FRANCE.

AU comble du bonheur il
fied bien de se plaindre,
S ij

212 MERCURE

Et dire qu'on ressent de secrets
douleurs !

Mais quels sont donc ces maux
que vous avez à craindre ,

Pour répandre des pleurs ?

S

Soit estime pour vous, soit amour
ou justice ,

Je viens entre vos mains remettre
mes Etats :

Vous acceptez mon Sceptre , &
ce grand sacrifice

Vous coûte des combats !

S

Vous perdez, je l'avouë, une tête
bien chere ;

Combien d'autres voudroient
perdre un Prince à ce prix ?

L'Empire avec douleur voit que
je luy préfere

Les enfans de L O U I S.

§

A tout autre qu'à luy mon choix
paroîtra juste :

La France est maintenant le
centre des Grands Rois.

L'Univers , s'il devoit se choisir
un Auguste ,

Ne prendroit qu'un François.

§

Si ce sont là des maux , vous
devez vous attendre
A ressentir souvent de sembla-
bles malheurs :

Et peut-être bien-tôt aurez-
vous à répandre

Pour CHARLES d'autres
pleurs.

§

Vous cederiez plutôt , dites-
vous, des Provinces :

214 MERCURE

Ces offres touchent peu des
cœurs comme le mien.

J'estime vos Etats : mais au prix
de vos Princes,

Je les compte pour rien.



S'il falloit , pour regner , avoir
recours aux armes ,

Vous les exhorteriez à braver
le trépas.

Un Sceptre qu'on obtient sans
bruit & sans alarmes

En a-t-il moins d'appas ?



Un Trône n'est pas sûr, fondé
sur la Victoire :

On aime rarement un superbe
Vainqueur :

Mais un Roy de mon choix aura
toujours la gloire

De regner sur mon cœur.

§

Philippe est le Heros à qui je
viens me rendre :

Je le chers autant que j'ay craint
ses Ayeux.

Ce Prince a des attraits dont on
ne peut défendre

Ny son cœur ny ses yeux.

§

Tant de charmes sur luy me don-
nent l'avantage

Qu'ont les victorieux sur des
Peuples vaincus ;

Et vingt & deux Etats sont le
premier hommage

Que j'offre à ses vertus.

2

Déjà tous mes Sujets l'ont re-
connu pour Maistre ;

Son Pere & son Ayeul ont con-
firmé ce choix.

26. MERCURE

Seule m'envirez-vous l'honneur
de reconnoître
Vos Princes pour mes Rois?

2

L'Espagne vous donna jadis plus
d'une Reine,
Qui furent l'ornement de l'Em-
pire des Lis :
En échange aujourd'huy souf-
frez que je reprenne
Un de leurs Petits-fils.

2

Je reconnois le droit qu'ils ont
sur mes Couronnes :
Mais puis qu'enfin leur Sang en-
tre nous est commun ,
N'ay-je pas pareil droit sur tou-
tes leurs personnes ?
De trois je n'en veux qu'un :
Peut-

2

Peut-estre craignez-vous d'affoi-
 blir vostre Empire?
 Vous perdez des Heros quand
 vous donnez des Rois ;
 Mais pour tous vos Etats un
 LOUIS peut suffire,
 Et vous en avez trois.

Vous sçavez qu'Androma-
 que , premier Medecin de
 l'Empereur Neron, a esté l'Au-
 teur de la Theriaque. Le pre-
 mier nom qu'il luy donna fut
 celuy de *Galene*, qui signifie
Tranquille, parce que l'une des
 qualitez de cet Antidote est
 de tranquilliser ceux qui en
May 1701. I. P. T

218 MERCURE

usent contre les venins dont ils sont atteints. On ne peut douter de la bonté d'un remède, dont les effets merveilleux se sont fait admirer pendant tant de siècles. Il n'en faut point de preuves plus fortes que de voir, que n'y ayant presque rien qui ne perde de sa réputation avec le temps, celle de la Theriaque, loin d'avoir diminué depuis le règne de Neron, s'est toujours accruë. La France a soin qu'un remède si grand & si utile ne se perde pas. On n'en faisoit autrefois qu'à Venise, mais

on travaille presentement à la composition dans plusieurs Villes de ce Royaume. M^r Bezouat, Maistre Apoticaire de Grenoble, qui a eu autrefois l'avantage de servir les Armées de Sa Majesté en qualité d'Apoticaire Major, a présenté depuis peu son Fils pour le faire recevoir Maistre Apoticaire dans la même Ville. La Theriaque luy fut donnée pour Chef d'œuvre, & avant que de la faire, il subit deux examens dans la Salle du Lieutenant General de Grenoble, en presence des Magistrats,

T ij

220 MERCURE

du Maire, des Consuls, du Medecin du Roy, & d'un tres grand nombre d'autres personnes éclairées sur ces matieres Il dit dans l'un de ces Examens, en s'adressant au Medecin du Roy de la Ville; *Je me flatte, Monsieur, que vous excuserez en moy mon peu d'experience pour rendre dans sa perfection la composition de la Theriaque. Autrefois il n'estoit permis qu'aux Medecins des Empereurs de composer cet Antidote, comme l'assure Galien. Si ce n'estoit aujourd'huy que ceux de nos Rois qui eussent cette liberte, ce seroit*

GALANT. 221

de vos mains que nous recevions ce grand remede. Il en sortiroit avec la même pureté que nous remarquons dans ces Eaux claires & cristallines, lors qu'elles sortent de leur source; mais puis que dans ces derniers Siecles on nous a confié le soin de cette composition, si nous ne pouvons luy communiquer la même vertu qu'elle recevoit de vôtre préparation, consentez vous, je vous supplie, de nostre exactitude à suivre, autant qu'il nous est possible, les regles que vos Predecesseurs nous ont laissées.

Voicy un extrait d'un autre Discours qu'il fit dans le se-

T. III.

222 MERCURE

cond Examen public. Ce que j'en rapporte doit faire faire attention à l'excellence de la Pharmacie. Après avoir parlé du sujet qui l'obligeoit de trembler devant une si belle Assemblée. En effet, *Messieurs*, continuait-il, comment oser avec quelque fondement m'assurer de mériter votre approbation & votre choix dans une entreprise si difficile? A considérer la Pharmacie, soit dans sa matière, soit dans son sujet, ou dans sa fin, tout m'y paroist digne de l'application des esprits les plus pénétrans & les plus solides. Où voit on un plus

grand travail que dans la recherche des remèdes ? Comme si ce n'étoit pas assez de traverser les mers, de parcourir la terre, pour recueillir dans tous les lieux, tant de plantes, tant de fleurs & de fruits, tant de semences de différentes sortes qu'elle produit sur sa surface pour l'utilité de l'homme, il est constant qu'un Pharmacien doit, pour ainsi dire, fouiller jusqu'au centre de ces deux Elémens, pour tirer de leurs entrailles & de leurs abîmes, ce qu'ils y conservent, ce qu'ils y cachent à notre vue de plus précieux, & qu'ils semblent même vouloir refuser à nos besoins.

T iij

224 MERCURE

On ne peut disconvenir que l'Eau, la Terre, l'Air & le Feu, sont de la juridiction d'un Pharmacien, & qu'il n'y a rien dans la Nature dont il ne doive se servir. Vous le sçavez, Messieurs mes Maistres, tout ce qui est créé dépend en quelque sorte de luy, & ce que l'ignorance du vulgaire luy fait considerer comme la chose la plus vile, devient souvent par vos préparations d'une utilité considerable.

D'ailleurs, la noblesse du sujet de la Pharmacie releve infiniment sa qualité; mais aussi elle exige dans ceux qui la pratiquent beau-

GALANT. 225

coup plus d'expérience & de moderation, que dans les autres Praticiens des Arts, dont les sujets meritent moins le soin & l'application des hommes; & comme ceux qui travaillent sur l'or sont plus distinguez, & tirent de leur Profession une sorte de gloire, qui est au dessus de celle que l'on peut acquerir dans l'employ des metaux d'une moindre valeur, il semble que l'on peut dire que ceux qui s'attachent singulierement à la conservation du corps humain, qui est le plus noble objet de la Phisique, doivent aussi par une distinction plus éclatante estre doüez d'un

226 MERCURE

genie supérieur à ceux qui ne s'attachent en general qu'au corps naturel.

Il répondit ensuite à tous les Maîtres qui l'interrogèrent. au nombre de quatorze, & il leur parla à tous avec beaucoup de solidité d'esprit. Le choix des drogues qu'il rangea en leur présence, luy attira de grands applaudissemens de toute l'Assemblée, qui avoient que depuis trente ans, on n'avoit point vû une si belle dispensation.

Le Madrigal que vous allez lire, a esté fait sur le bonheur

GALANT. 227

de l'Espagne, d'avoir un Fils
de France pour Roy.

*L'Espagne est un Jardin, où plu-
sieurs fleurs d'Autriche*

Ont fleuri depuis deux cens ans;

Mais il alloit tomber en friche

Sans les soins obligeans

*De nostre Grand Louis, en presens
toujours riche.*

*De son Jardin il tire un de ses plus
beaux Lis,*

*Et le fait transplanter dans le
Jardin d'Espagne.*

*Fameux Jardin, le bonheur
s'accompagne,*

*D'avoir reçu ce don de la main de
Louis.*

228 MERCURE

Conserve le, ce *Lis* d'une odeur
admirable,

Et d'un éclat incomparable,
Dont sortiront mille beaux rejet-
tons;

Et sçache que le Ciel veut que les
Lis Bourbons,

Dont la vertu fut toujours sans
seconde,

Et dans les jours de guerre, & dans
les iours de Paix,

Brillent & regnent deormais
Dans les plus beaux Jardins
du monde.

Cet autre Madrigal, & 'e
Quatrain qui le suit, sont de

GALANT. 229

M^r Mallement de Messange.

**POUR UNE JEUNE
Dame tres-accomplie.**

*Le Ciel voulant former vostre
merite extrême,*

*A fait un démeslé de vous avec
vous même*

*Un noble differend par les Dieux
ordonné,*

*Entre l'ame & le corps chez vous
se trouve né.*

*Quelle est l'illustre guerre où chacun
d'eux s'enflame ?*

*C'est qu'en vous à l'envi par de
charmans accords,*

230 MERCURE

*Le beau corps le dispute aux mer-
veilles de l'ame,*

*Ainsi que la belle ame aux miracles
du corps.*

*Pour mettre au bas du Por-
trait de M' l'Abbé de V.***

*Toy qui fis ce Portrait dont l'air
vivant me touche,*

*Charmant Pinceau, ie-veux pour-
tant te quereller,*

*D'avoir fait muette une bouche
Qui sçait si doctement parler.*

*Je ne vous prévienndray
point sur l'Ouvrage que je
vous envoie. Son titre seul
vous donnera envie de le lire.*

DESCRIPTION
de l'Empire d'Opinion.

QUoy que les Geographes Anciens & Modernes ayent voyagé long temps dans l'Empire que je décris, nul d'eux. toutefois ne l'a marqué dans ses Cartes, & n'en a parlé dans sa description du Monde. Cependant je ne croy pas qu'il y en ait un plus étendu, & plus peuplé que celuy là, ny de Roy plus absolu & plus puissant que la Reine qui le gouverne; car non seulement elle

232 MERCURE

a une infinité de Sujets de tous les Etats du monde , mais même elle commande à une infinité de Rois.

Elle donne des loix par tout , & l'on s'y soumet facilement , en sorte que quelque injustes qu'elles puissent estre , on les défend avec chaleur , comme s'il n'y en avoit point de meilleures à recevoir. On en est même si scrupuleux observateur , que bien loin de les examiner quand on les reçoit , on croit que c'est une œuvre charitable de persuader à d'autres d'y déferer , & l'on fait

~~Mais~~ ce qu'on peut pour vaincre la résistance qu'ils y apportent.

Cette Reine, appelée *Opinion*, est fort ambitieuse ; & quoy qu'il n'y en ait point dans le monde qui ait autant de Sujets qu'elle, elle est néanmoins toujours occupée à s'en faire de nouveaux , à quoy elle réussit merveilleusement ; car elle a quelque beauté, & certains attraits dont l'éclat surprend d'abord les yeux de ses spectateurs. Peu de personnes luy échapent ; on a beau se tenir sur ses gardes, & se pré-

May 1701. I. P. V.

234 **MERCURE**

parer à luy résister, on suc-
 combe d'ordinaire aussi-tost
 qu'elle paroist, d'autant plus
 qu'elle n'est pas seulement
 forte par elle-même, mais en-
 core par le secours d'une trou-
 pe innombrable de Soldats
 qui soutiennent aveuglement
 ses interêts, tant ils sont per-
 suadez de la justice de la cause
 qu'ils défendent; & certes il
 y a bien de quoy s'étonner
 qu'estant une Reine mal saine,
 & d'une foible complexion,
 elle fasse tant de progrès, &
 si promptement, & qu'enfin
 elle conserve si bien ce qu'elle
 a une fois gagné.

La maladie altère ordinairement la santé. Cependant l'infirmité naturelle de cette Reine ne paroît presque point au dehors, & à moins que d'avoir de bons yeux, on n'y découvre rien. Sa couleur est vive, elle a de l'embonpoint, sa démarche est ferme & hardie, sa voix est forte, son air est fier, & tout ce beau dehors est bien capable de surprendre; mais au fond c'est une belle malade, qui a cela de particulier, qu'étant presque toujours malade, elle se croit toujours saine.

V ij

236 MERCURE

Dés le premier pas qu'on fait dans son Empire on contracte sa maladie, qui est d'une telle nature qu'elle affoiblit la vue, & remplit l'esprit d'illusions qui empêchent de voir ce qui est, & font voir ce qui n'est pas. De tous ceux qui voyagent, ou qui s'établissent dans cet Empire, il n'y en a pas un qui avant que d'y entrer ne l'ait pris d'abord pour cet autre Empire si renommé, où si peu de gens mettent le pied, tant il est difficile d'y arriver; soit à cause de sa si-

uation élevée, soit parce que le chemin qui y conduit est rude.

La Reine qui gouverne ce second Empire, & qu'on nomme *Vérité*, appelle bien à soy tous les hommes pour en faire les Sujets, & tous les hommes veulent bien aller à elle, comme à la véritable Reine qui doit les commander; mais en y allant ils prennent le change, & ce malheur vient en partie de ce que ces deux Reines ont quelque ressemblance extérieure, ce qui fait qu'on les

238 MERCURE

regarde de mesme œil ; outre
que l'on va dans ces deux Em-
pires par un mesme chemin ,
qui comme un Tronc se di-
vise en plusieurs branches ,
donc cinq vous conduisent à
une Ville , & cinq autres à une
autre Ville : mais ces deux
Villes sont bien differentes ,
& comme l'une paroist plus
belle , & plus peuplée que
l'autre , on ne manque pas
d'ordinaire d'y aller loger , &
de regarder l'autre comme un
mauvais giste , qu'il faut évi-
ter.

Cinq de ces branches ou

GALANT. 239

chemins vont en pente , & sont fort glissans ; on les appelle l'un , chemin de *vue*, le second d'*ouïe* , le troisième d'*odorat* , le quatrième de *goust* , & le cinquième du *toucher*. Ils conduisent à une Ville appelée *Prevention* , qui est située en un lieu bas , où l'on descend fort promptement , tant on a peine à se retenir ; & les cinq autres branches qui portent les mesmes noms , vous mènent à une autre Ville appelée *Suspension* , qui est bâtie sur un Roc escarpé , dont la *vue* ne plaît guere , & où

240 MERCURE

il est malaisé de monter. Ainsi ne vous estonnez pas si presque tous les Voyageurs entrent dans la première Ville, & font peu de cas de la seconde, qui n'est guere peuplée, & où l'on passeroit mal la nuit, quoy qu'elle soit un lieu de repos.

Chacune de ces Villes a cinq Portes où aboutissent ces chemins, dont elles portent aussi le nom. On ne voit que gens entrer dans *Prévention*, & tres-peu qui en sortent, & quoy que ces Portes soient fort larges, la foule est si grande

GALANT. 24^r

de qu'on se presse en passant. L'on voit mesme une partie du peu de monde qui estoit entré dans *Suspension* en sortir pour aller loger dans *Prévention*, où l'on se plaist extrêmement, tant pour la bonne compagnie qu'on y trouve, que pour la commodité qu'on y ressent. L'on ne vous y gêne point, sinon qu'après vous y estre arresté quelque temps, vous recevez ordre de partir & d'aller plus loin. Car le Gouverneur de la Ville craint toujours que vous ne retourniez sur vos pas; aussi fait-il

May 1701. I. P. X

242 MERCURE

faire bonne garde aux Portes pour vous en empescher ; ce n'est pas pourtant que quelqu'un ne luy échape , mais bien rarement.

Au sortir de la Ville l'on s'embarque d'ordinaire sur une grande Riviere , qui à cause de la rapidité est appelée *Torrent* , quoy qu'elle coule toujours également , & c'est le *Torrent de la Coustume* , si fameux dans les Histoires anciennes & modernes, Il n'est point de peuple au monde qui ne le connoisse , soit pour en avoir ouïy parler , ou pour

l'avoir yeu ; & s'y estre embarqué. Vous ne sçauriez dire le nombre de Vaisseaux qui voguent sur cette Riviere, & encore moins le nombre de gens qui sont dans ces Vaisseaux, où ils s'entretiennent des beautez de l'Empire d'*Opinion*, & n'ont d'autre desir que d'arriver dans la Ville Capitale. Que si par hazard quelques uns s'arrestent au milieu de la navigation pour prendre terre, & que les autres les voyent tourner leurs pas du costé de *Suspension*, ils ne manquent pas alors de

X ij

244 MERCURE

crier après eux de toutes leurs forces pour les faire rentrer dans leurs Vaisseaux , & s'ils n'en peuvent venir à bout , ils ont recours aux huées , aux railleries , & enfin au mépris.

Cette Riviere vous porte en mesme temps dans une vaste Mer qu'on appelle *Erreur* , qui est couverte de brouïllars épais & mal sains , qui empêchent de voir clair. Quoy qu'il en soit pourtant , on ne se repent point d'y estre entré ; car on s'y divertit , chemin faisant , à passer des ombres dont elle abonde,

GALANT. 245

& qu'on trouve de bon goust.

Après avoir vogué quelque temps sur cette Mer, on arrive à un certain Port appelé *Obstination*. De ce Port qui est toujours bien deffendu, s'étend une vaste Plaine, où l'on n'est pas plustost descendu qu'on y est accueilli & caressé d'une infinité de gens qui vous felicitent de vostre arrivée, & vous menent promptement par la main dans la Ville Capitale de la Reine *Opinion*, qu'on peut dire la plus grande & la plus peuplée Ville du monde.

X iij

246 MERCURE

Elle est divisée en plusieurs quartiers, dont le moindre a bien autant d'étendue que la grande Ville. Comme les habitans de chaque quartier sont differens de vie & de mœurs, & que les nouveaux venus qui entrent dans cette grande Ville, y trouvent des gens de leur caractère, avant que de s'y établir l'on va rendre ses devoirs à la Reine, qui vous ayant connu dès le premier Entretien qu'elle a avec vous, vous assigne d'abord votre quartier, avec ordre de vous y arrêter pour toute votre

vie ; & d'ordinaire l'on obéit à son commandement , tant par inclination, que par le soin qu'une infinité de personnes prennent de vous affermir dans l'obéissance ; & comme l'on s'y est établi par compagnie , on y vieillit , & on y meurt de même. Aussi tost donc que la Reine vous a marqué le lieu de vostre demeure on y court à grand pas par un chemin si droit , qu'on ne peut s'égarer.

Estes vous de ces gens, qui estant fous, se croient sages, vous n'avez qu'à tourner à

X iij

248 MERCURE

gauche en sortant du Palais de la Reine, & vous enflez un grand chemin, battu d'une infinité de personnes qui vont & viennent, & vous entrez ensuite dans le plus grand quartier de la Ville. Là vous vous avez bien-tost fait connoissance, car c'est le métier des fous d'aimer avant que de connoître.

Estes vous de ces ignorans qui croient avoir de l'esprit, suivez ce même chemin, & vous trouverez vostre quartier, qui est d'une belle étendue. C'est une chose admirable de

voir combien les gens de ces deux premiers caracteres sont contens d'eux-mêmes. Ils se communiquent incessamment leurs pensées & leurs Ouvrages, en s'applaudissant tour à tour, & ils n'estiment jamais rien que ce qui est de leur caractère; de sorte qu'il ne feroit pas bon pour des hommes sages & d'esprit de se trouver parmi eux; car ils ne manqueroient pas d'estre traitez, l'un comme un fou, & l'autre comme un sot; & en cela les gens sages & les gens d'esprit, ne passent pas si bien leur

250 MERCURE

temps , les uns & les autres trouvant toujours à redire en eux-mêmes.

Estes vous de ces gens délicats sur le point d'honneur , & qui n'estant pas honnestes gens en effet , ne se piquent de rien tant que de le paroistre , faisant en cela consister tout leur honneur , jusque là même qu'un véritablement honneste homme n'est pas plus estimé d'eux , qu'eux mêmes le sont de luy ? Estes vous de ces gens qui estiment ces délicats en honneur , & qui croient de leur devoir de ne pas s'infor-

mer s'ils sont honnestes gens, mais de voir seulement s'ils le paroissent aux yeux du monde, & qui sur une foible apparence fondent toutes les louanges qu'ils leur donnent mal à propos, & dont ils les ennuyent, si bien que la teste leur tournant, ils ne peuvent jamais se connoistre ? Allez, vostre quartier n'est pas loin, & vous y trouverez aussi bonne compagnie.

Estes vous de ces gens qui ne mettent le veritable bonheur que dans les richesses, quoy qu'il soit certain qu'on

252 MERCURE

ne les acquiert qu'avec peine :
qu'on ne les conserve qu'avec
inquiétude , & qu'on ne les
perd qu'avec douleur ? Esti-
mez vous si fort ces richesses ;
& tout leur éclat, que rien ne
vous plaise , quelque bon qu'il
soit , s'il ne sort de la bouche
d'un homme riche , qui est
d'autant plus à plaindre avec
son bien , qu'il ne luy sert sou-
vent qu'à le rendre plus ridi-
cule ; & enfin un asne doré
vous éblouit il si fort , que
vous ne puissiez le croire beste ;
jusque là même qu'un honne-
ste homme soit une beste , s'il

n'est doré ; comme si ce qui n'est point de l'essence de l'essence de l'homme . & qui luy est extérieur , devoit faire son mérite ? Si vous estes de ces gens , il y a un quartier pour vous.

Faites-vous consister la vertu dans la noblesse du Sang , & dans une longue suite d'illustres Ayeux , dont le Sang néanmoins s'est corrompu en vous , au lieu d'établir la noblesse dans la vertu , qui en est l'origine ? Croyez - vous que pour avoir du mérite il suffit d'estre noble , & que cette

254 MERCURE

qualité, sur laquelle vous vous reposez, soit capable d'imposer à tous les hommes, jusqu'à leur faire préférer la noblesse à la vertu? Pensez-vous bien que tant qu'on est noble, on est honneste homme, & qu'on ne scauroit presque passer pour honneste homme, si l'on n'est marqué à ce coin des nobles, comme si le merite estoit inseparable de la noblesse? Allez, vous trouverez un grand quartier bien peuplé, où c'est une grande risée de voir des nobles veritablement roturiers s'applaudir seuls, en méprisant

GALANT. 235

des roturiers véritablement nobles.

Enfin , comme il y a au monde une infinité de gens de divers caractères , entestez des faux charmes de la Reine *Opinion* , il y a aussi dans cette grande Ville des quartiers pour eux , où bienheureux qui ne logea jamais. Mais hélas ! qu'il y en peu qui s'efforcent de s'établir dans l'Empire de la Reine *Vérité* , seule Reine digne de nostre cœur , de nostre esprit & de nos soins. On s'en est toujours plaint , on s'en plaindra toujours , & le regne

256 MERCURE

de l'*Opinion* . qui est de tous les Siecles passez , ne finira qu'avec le monde ; mais aussi la Verité ne finira jamais.

Je me souviens que dans ma Lettre de Février , je vous fis part de la Harangue que M^r de la Trefne , Premier President au Parlement de. Bordeaux, eut l'honneur de faire au Roy d'Espagne lors qu'il y passa ; & comme on m'a fait connoître que celuy de qui je l'avois receuë , avoit travaillé de memoire , en sorte qu'elle n'estoit pas fidelle , j'ay tâché d'en

GALANT. 257

avoir une copie sur l'Original,
& j'en suis venu à bout. Je vous
l'envoie, en vous assurant que
cette copie est très-exacte.

AU ROY D'ESPAGNE.

SIRE,

*Depuis que Vostre Majesté s'est
disposée à quitter l'heureux Pays
où elle a pris naissance, pour mon-
ter sur un des premiers Trônes du
monde, on a tâché de luy relever
autant que l'Eloquence le peut
faire, toutes les circonstances de*
May 1701. I. P. Y

ce grand événement , qui sont une
 foule de prodiges arrivez comme
 d'intelligence & de concert , pour
 mettre sur la teste d'un Fils de
 France , tous les Diadèmes qui
 composent la Couronne d'Espagne.
 Ce Fils de France , à peine entré
 dans les premières années de la
 jeunesse , mais déjà tout animé des
 Vertus Royales de ses Peres.

Ce seroit une témérité à nous,
 Sire , & vouloir abuser de la pa-
 tience de V. M. que d'entreprendre
 de donner un nouveau jour à tant
 de merveilles ; mais une Compagnie
 aussi soumise qu'est la nostre,
 à son incomparable Monarque,

GALANT. 259

Vostre Ayeul ne peut se taire sur une des plus essentielles de ces circonstances, qui vous est sans doute la plus agreable de toutes.

C'est la décision qu'a prononcée ce grand Roy, l'arbitre souverain de l'Europe & qui ne cherche qu'à la rendre heureuse Cette décision, appuyée de l'avis de Monseigneur le Dauphin, genereux jusqu'à l'excès, & illustre modele de la soumission filiale, & de l'amour paternel, assure à l'Europe le repos, dont le Vainqueur de tant de Nations veut qu'elle jouisse. On peut dire à V. M. Sire, qu'elle a déjà esté couronnée par les mains de ces

Y ij

260 MERCURE

deux Heros, si dignes de dispenser des Sceptres, & que la pompe de vostre couronnement d'Espagne, ne sera qu'une ceremonie pour les Grands, & un spectacle pour le Peuple.

Mais encore, quelle joye pour V. M. de se voir accompagnée par Messieurs les Princes ses Freres, qui attachez à elle par les liens de la plus tendre amitié, n'ont pû se résoudre à s'en separer, qu'elle ne soit comme enlevée d'entre leurs mains par de nouveaux Sujets, qui depuis la mort de leur Roy soupireront après vostre arrivée.

Si toute la France, Sire, est

penetrée des mêmes sentimens, & si la gloire montée en cette occasion plus haut que jamais, luy coute si cher, qu'il luy faut perdre l'un des trois Princes, les objets si dignes de son amour, & dont la seule presence fait ses delices, nous pouvons dire que ce Parlement. & tout son ressort, auront l'avantage de n'estre pas aussi separez que le reste du Royaume, des Etats de Vostre Majesté.

Ce n'est point dans cette étendue de terre, que la France est separée de l'Espagne par des rochers & des monts inaccessibles; nos limites ne sont que des eaux paisibles, & des

262 MERCURE

Isles heureuses, qui nous rappellent le souvenir de mille alliances entre les deux Etats, & sur tout, de ce fortuné Mariage, l'illustre source de la glorieuse destinée de V. M.

Toutes ces alliances, Sire, ont esté les sacrez augures de la Paix éternelle, que vous annoncez entre les deux Empires, Paix d'autant plus heureuse pour nous, que cette Province, par l'avantage de sa situation, en recueillera les premiers fruits, dont ce Parlement, comme composé des premières testes, aura la meilleure part.

Il sera aussi plus attentif que tout le reste aux prosperitez du

GALANT. 263

regne d'un Roy, si digne de l'estre, presagées par des commencemens si miraculeux, & il fera même sa Cour à son Auguste Maistre par cette attention.

Quel bonheur pour nous, Sire, d'estre aussi voisins d'un si glorieux regne, & de pouvoir estre les premiers canaux de la France, par où passeront les agreables nouvelles qui en seront portées au Roy vostre Ayeul.

Nous supplions V. M. d'estre persuadée que ces sentimens sont aussi gravez dans nos cœurs, que l'est nostre profonde veneration pour sa personne sacrée.

264 MERCURE

Voicy une autre Piece qui n'a point encore paru. C'est la Harangue que ce digne Magistrat fit à Monseigneur le Duc de Berry.

MONSEIGNEUR,

Nous venons rendre nos très-respectueux hommages aux aimables & admirables qualitez de vostre auguste Personne, qui sont déjà connuës dans la meilleure partie de la Terre.

Cet heureux assemblage, Monseigneur, établit en vous une Royauté naturelle, qui seroit préférable à l'autre, si l'on ne pouvoit
les

GALANT. 265

les posseder ensemble toutes deux ,
mais bien loin de s'exclure mu-
tuellement , la premiere appelle
souvent la seconde , quand ces
qualitez sont empreintes dans un
Sang aussi illustre que le vostre.

La naissance, la vertu, la vi-
ctoire , sont les trois degrez qui
conduisent à cette seconde Royauté,
tous les Princes de l'auguste Maison
de France, se trouvent sur le pre-
mier degre dès qu'ils sont formez.

Cette Maison estant superieure
à toutes celles du monde , le second
rude & difficile , vous le montez ,
Monseigneur , plus doucement &
plus agreablement que tout autre.

May 1701. I. P. Z

266 MERCURE

Le destin cache le troisième, mais mille heureux succès commencent à le déconvenir.

Quoy qu'il en soit, Petit fils de Louis le Grand, & Fils de Monseigneur le Dauphin, vous serez un jour, quelque éloigné qu'il soit, le premier appuy de ce Royaume sous vostre Auguste Pere, & cela seul vane mieux que toutes les Couronnes que vous pourriez acquerir par les victoires les plus glorieuses.

Recevez, Monseigneur, les humbles protestations de la part d'une Compagnie qui vous assure en nos personnes, qu'elle est toute pénétrée du respect, & des autres

sentimens qui vous sont dûs.

Voicy les noms de quelques personnes distinguées mortes depuis ma dernière Lettre.

Dame Marguerite des Baux
ves , Comtesse de Brinon ,
mourut le premier de May , en
son Chasteau de Linville , près
de Mantes. Elle estoit la der-
niere de son nom des Sei-
gneurs de Centenan. Madam-
e la Mere estoit Fille de M^r
le Duc de Sully , Grand Mai-
stre de l'Artillerie. Son Ayeule
estoit de la Maison de Cha-
steaubriant , & sa Bisayeule ri-

Z ij

268 MERCURE

roit son origine des Comtes de Champagne. Madame la Comtesse de Brinon, dont je vous apprens la mort, estoit Veuve de M^r de Senectere, Comte de Brinon, Lieutenant de Roy en Lorraine. Elle laisse deux Enfans, M^r le Comte de Senectere, Colonel d'un Regiment de Dragons, dont on sçait le merite & la valeur, & M^{le} la Marquise de Villacerf.

Messire François - Nicolas de la Tournelle, Seigneur d'Angée, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie.

Dame Therese Thorpe,

Epouse de Messire Claude du Terrail, Seigneur d'Ornaison.

Messire Jean Durlin, Abbé Régulier de Saint Josse aux Bois, dit Dompmartin, Ordre de Prémontré, Député General des Etats d'Artois.

Dame Françoise de Neufville, Sœur de M^r le Maréchal de Villeroy. Elle avoit épousé en premières Noces Just-Louis, Comte de Tournon & de Roussillon, Senechal d'Auvergne, qui fut tué au Siege de Philipsbourg en 1644. en sa vingt-septième année. Elle épousa en secondes No-

Z iij

270 MERCURE

des Henry Loüis d'Ailly Duc
de Chaunes , Pair de France ,
Vidame d'Amiens qui mourut
en 1653 & elle s'estoit rema-
riée en troisiéme nocces à Abel
Jean Vignier Marquis d'Hau-
terive , &c dont je vous ap-
pris la mort dans ma Lettre
du mois d'Avril de l'année
derniere.

Dame Catherine Henriet-
te d'Harcourt de Beuvron ,
cy devant Dame d'honneur
de Madame la Dauphine ,
veuve de Messire Loüis Duc
d'Arpajon , Pair de France ,
mort Doyen des Chevaliers

GALANT. 871

des Ordres du Roy en Avril
1679 & dont je vous parlay
amplement dans ma Lettre de
May suivant. Elle laisse pour
fille unique Dame Catherine
d'Arpaion qui épousa le huit
Fevrier 1689. François de la
Rochehoucault de Roye ,
Comte de Roucy.

Messire Jean Jacques Olier
Sieur de Touquin , Malvoï-
fine , Conseiller de la Cour
des Aydes.

Messire Claude Aymeret ,
sieur de Gazeau , sorty d'une
des plus anciennes familles de
la Robbe , laisse des enfans

Z.iiiij.

272 **MERCURE**

d'une fille de Messire Jean le Nain Conseiller de la Grande Chambre , & de Dame Anne le Gras, qu'il avoit épousée en 1694.

Quand on a une fois donné des Bouts-rimez à remplir, il s'en fait un si grand nombre , qu'après une certaine quantité , je suis obligé de ne vous en plus envoyer , parce que je ne cesserois point d'en recevoir. Ainsi j'avois résolu de ne vous en plus envoyer sur ses Rimes de *Portique* & de *Falbala* ; mais j'ay cru que vous seriez bien aise de voir

CALANT. 273

comment ces Rimes s'appliquent avec sujet de devotion. La lecture du Sonnet qui suit vous l'apprendra. Il est de celuy qui dans mes Lettres prend le nom de Tamiriste.

LE PECHEUR CONVERTI.

*Que je suis rebuté du Cercle
et du Portique !
Je ne sçaurois souffrir l'ombre
d'un Falbala
J'ay quitté pour jamais Mitridate
Attila,
Au Parnasse je suis une franche
Bourique.*

274 MERCURE

Mon Auteur le plus cher est le
fils de Monique

La grace que jadis dans ses ve-
nes Coula

Ne risque point chez moy de
craindre le Hola,

Et pour planter la Foy j'irois au
Pole Arctique.

2

Mes amis que ce Zele a rendus
bien Camus

Disent que pour le Ciel j'ai
mon Commitimus,

Mais, méprisant leurs traits, je
suis ma Synderése.

3

Et reglant mes devoirs au seul
coup du Marteau

GALANT. 275

*Priant ou meditant sur un
Paul Veronese
D'un avenir heureux j'espere
le Chateau.*

*Vous m'avez mandé que
vos Amis souhaitoient d'a-
voir des paroles pour les faire
mettre en air. Voicy deux pe-
tits Ouvrages de Monsieur
Alison, que je croy fort pro-
pre pour cela.*

A MONSIEUR DE ***

*Vous estes jeune, belle & sage,
Tout plait en vous, Iris, tout
charme, tout engage,*

276 MERCURE

Il n'est rien qui ne cede à vos di-
vins appas ;

Et vous me demandez d'où me
vient ma tristesse.

C'est que mon cœur , Iris , brûle
pour vous sans cesse

D'un feu qu'encor vous ne con-
naissiez pas.

POUR UNE CHANSON.

Sombres deserts qui cachez ma
tristesse ,

Si je pouvois dans vos décours
secrets

Perdre le souvenir des maux
qu'Amour ma faits,

GALANT. 277

*Je ne troubleroï pas , comme je
fais sans cesse ,
Vostre tranquille paix.*



*Mais , hélas ! pour guerir de
l'ardeur qui me presse ,
L'insensible Philis a pour moy
trop d'attraits ,
Et mon cœur a trop de foiblesse.*

Les Vers suivans sont de
Monsieur Bon Officier de
l'Election de Rhetel. Ils ont
esté faits sur l'air de la Loure
de l'Opera d'Hesione.

278 MERCURE

V O E U X P O U R
LE BEAU TEMPS.

*A*lmable Printems,
Qui nais tous les ans,
Saison la plus belle
Qui renouvelle
Nos plaisirs charmans ;
Par ta verdure
Rens à la Nature
Tous ses agrémens.
Hélas ! doux Zephirs,
Le froid regne encore
Venez avec Flore
Comblér nos desirs.
Flambeau des Cieux

*Ranime en tous lieux
Ta chaleur naissance,
Et que tout ressente
Tes dons précieux ;
Et toy Berger
D'une ame constante
Songe à t'engager.*

Comme vous aymez les Oiseaux , vous comprendrez aisément le chagrin qu'à causé une Foüine à la personne qui a fait les plaintes que vous allez lire.

*PLAUREZ , pleurez mes yeux,
Et fondez vous en eau,*

280 MERCURE

*La beste impitoyable a mis dans
le tombeau*

*Mes chers petits Oiseaux , dont
le tendre ramage*

Enchantoit tout le voisinage :

*Leurs agreables sons , & leurs
accens divers*

*Surpassoient les plus beaux con-
certs.*

*Ils scavoient dissiper par leur douce
harmonie*

La plus noire melancolie.

Ils adoucissoient les rigueurs ,

*Què l'amour quelquefois exerce
sur les cœurs.*

*Quoi , ne pourrai ie plus vous
prouver ma tendresse ,*

GALANT. 281

*Sans cesse vous rendant caresse
pour caresse ?*

*Non, car vous n'êtes plus, chers
petits animaux*

*Objets de mes plaisirs, remèdes à
mes maux.*

*O soit trop rigoureux ! après ce
coup terrible*

*Je renonce aux Oiseaux, leur
perte est trop sensible.*

*Vous avez ouy parler du
grand avantage qu'ont rem-
porté les Algeriens sur le Roy
de Maroc. Deux Lettres d'Al-
ger que je vous envoie
vous feront connoître en peu*

May 1701. I. P. A a

281 MERCURE

de paroles la verité de tout ce
qui s'est passé.

A Alger le 2. May 1701.

PAr une Lettre que je me suis
donné l'honneur de vous écrire
le 14. Avril dernier, ie vous ay
donné avis du depart du Dey con-
tre le Roy de Maroc Par celle cy
je vous envoie copie de la Lettre
qui vient d'arriver presentement
du Dey mesme, celle qu'il l'a
écrite sur le Champ de bataille,
aux Puissances qui ont bien voulu
me la confier. Le Roy de Maroc
avoir plus de cinquante mille hom-

mis, presque toute Cavalerie. Le
 Dey avoit trois cens Tentes d'Al-
 geriens, & mille Spahis, qui font
 sept mille hommes en tout de Turcs
 & environ quinze mille Mores,
 auxquels ils n'ont point de con-
 fiance Avec ce peu de monde le
 Roy de Maroc a esté battu, & est
 encore actuellement pourfui-
 vi. Contre Tunis l'année passée, contre
 Maroc celle-cy. Voilà deux Cam-
 pagnes & bien vigoureuses, &
 bien glorieuses à nos braves, &
 à nostre Dey, qui d'ailleurs est un
 très honneste homme. Dieu veuille
 que sa prospérité ne le gaste point.

Aa ij

284 **MERCURE**

Traduction de la Lettre du
Dey d'Alger à Ussain Haga,
grand Elcrivain à Alger.
Du Camp le 19. de Zil-
Cade 1112. c'est à dire le 28,
Avril 1701.

MOn fils illustre, courtois &
bien aimé Ussain Haga,
Après vous avoir saüé avec tous
les empressemens sinceres que don-
ne l'amitié & que cause l'absence;
je commenceray par m'informar de
vostre santé, que je vous souhaite
bonne, & prie Dieu qu'il ait
toujours vostre vie en sa garde,
& protection. Et pour vous infor-

mer de l'estat où je suis icy, je vous
diray que par la grace de Dieu,
je me trouue en parfaite santé,
graces à vos bonnes prieres. Le
Lundy 19 de la Lune de Zil-
Gade, cet ennemy malfaicteur,
Meuley Ismaël Roy de Maroc,
voulant séjourner au lieu nommé
Achgi Ezogas, nous fismes avan-
cer nostre Cavalerie, & la leur
venant de leur part; la rencontre
se fit au Ruisseau nommé Gedin,
& par la grace le combat ayant
esté fort grand depuis lemidy jus-
qu'au Kyndi. * Le Seigneur nous
favorisant, nous avons remporté
* près de quatre heures.

286 MERCURE

trois mille bestes, & cinq mille Chevaux. On a coupé la teste à cinquante Caidz, ou Officiers, & près la Lance de ce maudie malfaisant qui a mesme esté blessé à ce qu'on dit; mais nous n'en avons point de nouvelles certaines. L'ennemy a pris la fuite & s'en est allé. Que pour ce bien fait semblable, cent mille graces soient rendues au Seigneur. Depuis que Alger est Alger, & que Fez est Fez, ces choses ne s'estoient point venues; Dieu nous a fait une faveur, s'il en est une; je vous recommande de ne me pas oublier dans vos prieres de nuit,

Et de jour : au reste , salut.

*Vostre sincere Amy, Mustapha
Dey.*

Je vous parlay l'année dernière des Theses que soutint M^r l'Abbé de Saint Aignan. Le Roy qui a principalement égard à la capacité , & aux talens necessaires pour bien remplir les devoirs auxquels sont obligez ceux qui possèdent des Benefices , a donné à cet Abbé l'Abbaye de Saint Germer de Flaix, Ordre de S. Benoist, Diocese de Beauvais. Cette Abbaye estoit possédée par

288. **MERCURE**

M^r l'Abbé de Brosse, qui la tenoit du feu Roy, & qui est mort âgé de quatre vingt six ans On pretend qu'il n'y avoit que ce seul Benefice dans le Royaume, qui n'eust point esté donné par Sa Majesté. M^r l'Abbé de Saint Aignan est Fil du feu Duc de ce nom. Il est du second lit, & M^r le Duc de Beauvilliers est du premier.

Le 19 du mois passé, le Roy alla voir la nouvelle Eglise de l'Hostel des Invalides. Ce Prince fut frappé d'étonnement au premier coup d'œil,
&

& après un long examen de toutes les parties, il dit hautement, *que quelque idée qu'il se fust formée de ce superbe Edifice, il ne s'estoit point attendu à toute sa grandeur, & qu'il n'avoit jamais rien vu dans ce genre d'un goust aussi magnifique & aussi exquis.* Il exprima les sentimens à M^r Mansard, en des termes dont il eut lieu d'estre pénétré de satisfaction. Sa Majesté parla beaucoup de cette Eglise à son retour à Meudon, & les jours suivans, avec de grands témoignages de contentement, ce Prince repétant
May 1701. I. P. Bb

290 MERCURE

souvent pour le marquer, qu'il
 a ~~été~~ esté étonné Je n'en tie dans
 aucune description particulie-
 re de ce pompeux Ouvrage.
 J'en laisse le soin à des gens
 plus éclairez sur ces matieres,
 qui ne manqueront pas sans
 doute d'en donner quelque une
 au public, pour estre portée
 par toute la terre.

Sa Majesté ayant dit qu'elle
 viendroit le 20 à Paris, la joye
 de la voir y causa de grands
 mouvemens. Comme Elle de-
 voit partir de Meudon, où elle
 avoit couché, on ne douta
 point qu'elle ne dût traverser

le Fauxbourg Saint Germain. Ainsi toutes les ruës par où l'on crut qu'elle passeroit, se trouverent remplies, mais Sa Majesté vint par le Quay qui regarde celui des Galeries du Louvre, & passa devant le Collège des Quatre Nations, de sorte que la grande foule ne se trouva que vers le Pont-neuf. Il estoit tellement rempli de monde, que le Carrosse de Sa Majesté ne le put traverser sans s'arrester plusieurs fois. M^{le} Cardinal de Noailles en Camail & en Rocher à la teste de son Chapitre, receut

B b ij

292 MERCURE

Sa Majesté à la porte de l'Eglise, & M^r l'Abbé Petitpied, Chanoine & Sous Chantre, luy presenta la vraye Croix à baiser. Le Roy, après avoir fini ses prieres devant l'Autel qu'on a dressé dans la Nef, à cause des nouveaux Ouvrages qui empêchent qu'on ne fasse le service à celuy du Chœur, alla faire une station devant l'Autel de la Vierge, entra dans le Chœur pour voir le Modelle du Maître Autel que M^r Mansard y a fait élever par ses ordres, pour executer le vœu que le feu Roy avoit fait, en

demandant qu'il plust à Dieu
de luy donner un Fils. Sa Ma-
jesté témoigna à M^{le} le Cardi-
nal de Noailles, & aux Chanoi-
nes, le desir qu'Elle avoit de
voir ce vœu accompli, Elle leur
demanda leurs sentimens par
écrit sur le choix de la place
où ce grand Autel seroit élevé,
& si on le laisseroit à la place,
où estoit le Modele, ou si on
le mettroit à la Croisée, c'est à
dire à la place du Jubé, à la
maniere des Eglises d'Italie.
On a sceu depuis que les Cha-
noines ayant donné leur avis,
il s'en est trouvé plus des deux

B b iij

riers qui ont opiné pour la Croisée; ce qui sera suivi, selon le premier sentiment de M^r Mansard, qui a fait son Modèle à ce dessein.

Le Roy, après avoir fait distribuer des sommes considérables dans les Troncs de Nostre Dame, & aux Pauvres, par M^r le Cardinal de Coislin, alla au Palais Royal, au milieu d'une foule incroyable de peuple, qui ne cessa point de marquer sa joye par des cris redoublez de *Vive le Roy*. Sa Majesté vit la nouvelle Galerie du Palais Royal, & fut tres

fatissfaite de l'Architecure ex-
terieure & des ornemens du
dedans. Sa Majesté trouva en
sortant la même foule de peu-
ple, les chemins qui condui-
sent aux Thuilleries, & ceux qui
mènent à la Place de Vendôme,
autrement, de *Louis le
Grand*, en estoient remplis,
parce qu'on avoit cru que ce
Prince iroit aux Thuilleries, &
passeroit devant cette Place,
pour voir la Statue Equestre;
mais Sa Majesté n'alla à aucun
de ces endroits. Elle passa par
la rue de Saint Thomas du
Louvre, & prit le chemin de

Bb iiij

Meudon par le Pont Royal.

Il faut vous parler de la situation des affaires du Roy d'Espagne dans l'interieur de ses Etats. On doit regarder comme l'effet de la protection visible du Ciel la tranquillité dont ce Royaume jouit. On a cru pendant plusieurs années que le Roy Charles I. venant à mourir, ce Royaume seroit déchiré par les guerres civiles. Le parti opposé au Souverain qui y regne aujourd'huy, y paroïssoit le plus fort, & cela estoit naturel, le Sang faisant

agir ceux qui y avoient le plus de credit après le Roy défunt. Ce parti s'estoit fait des creatures des plus puissans de l'Estat. Cependant le nouveau Roy Philippe V. y est entré, sans que dans toutes les Espagnes, & dans tous les Etats qui en dépendent, on ait seulement ouï murmurer la moindre personne. Ce Prince a fait depuis ce temps-là de grandes réformes, & retranché beaucoup de Pensions & d'appointemens, & a même supprimé beaucoup de Charges & d'Emplors, sans qu'il y ait eu

298 MERCURE

aucune plainte. Au contraire toute l'Espagne a retenti de ses loüanges, parce que l'on a jugé que c'estoit le seul moyen de faire revenir l'Etat du grand épuisement où il se trouvoit. Sa Majesté Catholique a jugé ensuite à propos de conclure son mariage avec la Princesse de Savoye, Sœur de Madame la Duchesse de Bourgogne, & tout l'Etat y a applaudi par trois jours de Festes & d'illuminations. Il est persuadé que ce Monarque prend de bons conseils, que ces conseils leur aideront à remettre l'Espagne.

dans la premiere splendeur, & que tant qu'il les suivra, cette Couronne sera redoutable, L'on en voit déjà d'heureux effets, - L'Espagne depuis six mois a plus mis de Troupes sur pied, qu'elle n'a fait depuis plus de quarante années. Celles qu'elle a aujourd'huy en Flandre auroient formé une Armée considerable, avant que Louis le Grand eust paru à la teste des grandes Armées qu'il fit lever, & qu'il commanda après qu'il eut commencé à regner par luy même ensuite de son mariage. La ma-

300 MERCURE

rine des Espagnols commence aussi à se rétablir ; & comme ils ne se font point une honte d'apprendre des François, dont ils connoissent le bon cœur & la sincerité ce qu'ils ignorent, & qu'ils ont de la bonne volonté, du courage, de l'honneur, & sur tout de l'amour pour la belle gloire, il y a lieu de croire que cette Monarchie deviendra bien tost aussi florissante qu'elle a esté autrefois.

Le Roy Catholique a fait M^r le Comte d'Estrées, Lieutenant general des Mers de

GALANT. 301

la Monarchie. C'est la premiere Commission d'Espagne. Il a donné à ce Comte dix mille écus d'appointement, avec cette qualité. Il commandera pour l'Espagne tous les Vaisseaux François & Espagnols, ceux de France en cas de guerre, ne devant estre que Vaisseaux auxiliaires.

Les Vers suivant sont de M^r de Villemont.

302 MERCURE

A MONSIEUR
LE DUC
DE BEAUVILLIERS,
GRAND D'ESPAGNE.

MADRIGAL.

CHEF du Conseil Royal & Mi-
nistre d'Etat,

Cordon-bleu, Duc & Pair, & chery
de son Prince,

Gouverneur de ses Fils, ainsi que de
Province,

De LOUIS seul tu tiens tout cet au-
guste éclat.

Le merite qui t'accompagne
T'a fait aussi nommer depuis peu
Grand d'Espagne

GALANT. 303

*Par un jeune Heros tout aimable &
parfait.*

*Son grand cœur animé par la recon-
noissance*

Accorde ce nouveau bienfait

*Aux soins que ta sagesse a pris de
son enfance.*

Voicy sur ce sujet enfin ce que je pense.

*Ces deux Rois ont entr'eux à l'envi
combattu*

*A qui pourroit te mieux combler de
gloire*

*Pour immortaliser ton nom & ta ver-
tu*

*Dans le cours glorieux de leur brillan-
te Histoire.*

*Depuis qu'on a cru M^{le}
Duc d'Harcourt hors de dan-
ger, ce Duc s'est trouvé aussi*

304 MERCURE

mal que lorsqu'on avoit le plus à craindre pour luy, mais comme il a vuïdé deux abcès, il y a lieu d'esperer le recouvrement de la santé. C'est ce que portoient les nouvelles arrivées à Versailles le deuxième de ce mois. Madame la Duchesse d'Harcourt, son Epouse, est partie pour Madrid après avoir pris congé du Roy. M^r le Comte de Cefane, frere de ce Duc est aussi party pour aller le feliciter sur le bon estat où il se trouve.

Vous me demandez des nouvelles de la Conspiration

de Hongrie, & quel estoit le projet des Mécontents. Je croy qu'ils ne le sçavoient pas encore bien eux-mêmes, s'il est vray pourtant qu'il y ait eu une véritable conspiration, car pour des mécontents on ne doute point qu'il n'y en ait depuis longtemps dans ce Royaume. Les raisons en sont connues. Quand on aura examiné tous ceux dont on a crû se devoir saisir, sur differens soupçons ; ou parce qu'on a lieu de croire qu'ils sont mal intentionnez, on pourra sçavoir quelque chose de positif du projet

May 1701. I. P. Cc

306 MERCURE

des Conspirateurs , & des mesures qu'ils avoient prises pour l'exécuter. Cependant je vous diray que le Peuple de Vienne ayant massacré dans les rues deux Lorrains qu'il prenoit pour des François , qu'il soupçonnoit estre envoyez en Hongrie auprès des Mécontents , M^{le} le Marquis de Villars s'est plaint hautement de l'injustice qu'on rendoit à Sa Majesté , & l'Empereur en a fait une réparation publique en déclarant que l'on avoit grand tort d'avoir un pareil soupçon du Roy de France qui est un trop

*grand Prince, & trop honneste
homme pour en estre capable. Je
pourrois dire beaucoup de
choses là-dessus, mais l'Empe-
reur ayant rendu justice au
Roy, son témoignage doit
suffire.*

*Vous savez que Sa Maje-
sté a nommé tous les Officiers
generaux: qui doivent servir
dans les Troupes auxiliaires
qu'elle prête au Roy Catholi-
que, en cas qu'il soit attaqué
de quelle lo soit aussi elle même,
si ces deux Couronnes
s'accordent pas ce qu'on leur
demande, quoy que l'on con-*

Cc ij

viennent que l'on ne prétend que parce qu'on se fait un droit de la convenance, c'est à dire sur ce qui accommode sans qu'il soit rien dû. Droit qui n'a point encore esté reconnu dans les Pays où l'équité regne. Sa Majesté qui par sa prudence a toujours détourné les malheurs dont sont souvent accablez ceux qui se laissent surprendre, après avoir nommé des Officiers généraux pour toutes les Troupes a nommé des Aides de Camp pour Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce sont M^r le

• GALANT. 309

Chevalier de Suilly , Mrs les Marquis de Seignelay & d'Enonville , & un Fils de M^r le Comte de Sommery. Ils se preparent tous à soutenir la gloire du sang dont ils sont sortis.

Vous avez oûi parler de M^r Decluseaux , Commissaire general de la Marine à Brest , qui a exercé cet employ pendant plusieurs années avec une grande activité. Sa mort ayant laissé cette importante place vacante , M^r de Louvigny , Commissaire general de la Marine au Havre , en a été pourvu , avec un applaudisse-

310 MERCURE

ment general de tous ceux qui le connoissent, ainsi que de tous ceux qui sans le connoistre, sont informez de la maniere dont il sert, & dont il fait servir le Roy. Feu M^r de Seignelay qui connoissoit son merite, luy avoit fait obtenir le poste qu'il occupoit au Havre; lors que ce Ministre fut mort, & que M^r de Pontchartrain, aujourd'huy Chancelier de France, eut pris la place, M^r de Louvigny croyant qu'il pourroit estre revoqué parce qu'il n'estoit point connu de ce nouveau Ministre, &

qu'il pourroit faire donner son poste à un autre, allâ luy-même luy en faire l'offre. M^r de Ponchartrain qui estoit informé de son merite & qui vouloit que les postes de la Marine ne fussent remplis que par des gens capables de bien servir le Roy, luy dit, que *sachant sans connoistre sa personne, de quoy il estoit capable, il l'auroit envoyé chercher bien loin s'il avoit esté absent, pour luy faire avoir ce poste, s'il n'en avoit pas esté pourvu.* Sa nomination au département de Brest ayant fait vacquer celui du Havre, on y

312 **MERCURE**

a nommé M^r de Champigny ;
 qui exerce le même employ
 en Canada. Comme il ne peut
 avoir sollicité de si loin, & qu'
 il ne sçait pas même que le
 Poste qu'on luy donne a vac-
 qué, on peut assurer qu'il est
 donné à son seul merite, &
 non à ses sollicitations. Il est
 Fils de Mr de Champigny ,
 Maître des Requestes.

M^r de Varennes , Gouver-
 neur de Landrecies , estant
 mort , le Roy a donné le Gou-
 vernement de cette Place à
 M^r de la Citardie , cy-devant
 Lieutenant de Roy de Brisack,
 &

& deux mille livres de pension à la veuve de M^r de Varennes. Cela fait connoître qu'il est satisfait de ses services, & qu'il est glorieux & avantageux tout ensemble de servir un si grand Prince.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit le *Compas* ; ceux qui l'ont trouvé sont Messieurs De Vauxbelle de Liege ; Bardet & son amy du Plessis, Chirurgien de l'Hôpital du Mans ; Louis Lavoyfin Ecolier de Rhetorique du College de Tours ; Des Ormeaux, & l'Abbé Po-

May 1701. I. P. D d

s' 4 **MERCURE**

thier de Vendosme ; Le Chevalier de Surville & la Marquise; Cazin de sainte Menchoud; Louvat de Marne; Simonnet de Daucourt; Le jeune Marquis de S. Julien & le jeune Comte de Sorel; Le Chevalier des Angloux & la petite sœur de l'Hostel d'Harcourt ; Le jeune Regeurius d'Argentine; Tamiriste , son épouse , son fils , sa fille Angelique , & Marie Constance le Fevre fille d'un Commissaire d'Artillerie Le Parisien quoique de Troye, transplanté en Lionnois ; Les

trois Inseparables du Jeu de
Paume de Rome , le Pere de
Lisette de Chartres ; le Pru-
dent Mathematicien ; Horten-
tius crassus ; Les Abbez de S.
Magloire de la Troupe D'ar-
cûeil ; Godard Marchand
Drapier & Mercier du Pont-
neuf du Mans , André Godard
son frere , & Jeanne Bouquet
son amie de la mesme Ville ;
Le Chevalier de Girasart ;
L'Amoureux de Tours , con-
jointement avec la Terreur
des Lyons du Pont S. Mi-
chel de Paris ; Le tout ay-
mable Oratorien ; Le Clerq

D d ij

316 MERCURE

de M^r Chevrel le jeune Procureur au Parlement; Les trois Clercs de M^r Fers Procureur de la Cour ; Le Sous Lieutenant du Pont Alais ; Le fidele Oyson de Coutance, & la belle indisposée ; Les Chevaliers de la Râpe de Chartres en Beauce , & les aymables veuves du vieux marché de la même Ville ; L'Avocat ennemy des Coquestes de profession de l'Isle du Palais; Le passionné de la belle brune de la rue de la Citadelle de Vitry: Mesdemoiselles Javote, jeune Muse du coin de la rue

GALANT.

37

de Richelieu ; Le Fevre femme de M^r le Fevre Notaire devant la Fontaine la Reyne , Anne Elisabeth Cauchy de la rue sainte Croix de la Bretonnerie ; Dubeauvelers de la rue des Canettes derriere la Madeleine , La charmante Demoiselle de la Porte, du grand Monarque , vis-à-vis la Fontaine S. Innocent : La Madeleine douloureuse de l'Isle Notre Dame : La Charmante Angelique de la rue de la Pelleterie, & le gros Mathurin G. R. son voisin ; La belle Angelique & sa charmante

D d iij

318 MERCURE

ſœur la Baronne de..... La
belle indifférente des Armes
d'Angleterre ſous les Pilliers
des Halles, & Antoine Tel-
liam : Les deux belles voisines
blonde & brune de la rue des
Tournelles : L'aimable &
fière dépoſitaire des ſecrêts
d'Euclide & d'Archimède de
la même rue : Les trois belles
ſœurs de l'Hôtel de Grammont
rue ſaint Germain de l'Auxer-
rois, leur frère l'Huſſier de la
Chaiſne, & le fils exilé de la
maison de ſon père de la même
rue : La Flore de l'Arcenal :
L'incomparable Lucie Galchet.

GALANT. 39

de la Martinique : L'aimable
petite femme Madelon de la
grande rue de Chasteauthier-
ry : La methamorphosée bra-
ne de la rue d'Anjou au Ma-
rais ; G. T. avec son amy de la
Vieuville : La grande blonde
du grand Monarque C. G. T. R.
vis à vis la Fontaine S. Inno-
cent : La veuve L'anglois Lin-
gere & M^r Gansel rue neuve
S. Lo, à Rôen ; Le Breton
interprete des Langues étran-
geres, à Orléans ; Le Breton
de la
mesme Ville : La petite Dame
voisine du nouvelliste de Beau-
vais : La mere enflammée du tre-

D d iij

320 MERCURE

lot de mon sort : Le Druide ,
& le noble Barbé son confi-
dent : L'aymable maman &
son cher fils : Frere Jean du
quartier du Palais Royal.

M^r Maugard le jeune est
l'Auteur de la nouvelle Enig-
me que je vous envoie.

ENIGME.

LEcteur , pourras-tu bien devi-
ner mon essence ,
Je suis (le croirois un) & sans ame
& sans corps ,
Et c'est moy qui de tous donne l'in-
telligence ,

GALANT. 321

*Ma nature par tout n'agit que
par ressorts.*



*J'ay dans tous les Palais ma plus
noble seance.*

*Sans sortir du dedans je m'exerce
au dehors*

*Aucun Juge ne peut me forcer au
silence ,*

*Et sans force souvent je dompte les
plus forts.*



*Aux humains tous les jours je
rends mille services,*

*Le Sexe fait de moy ses plus ché-
res delices ,*

*Sans partage je suis en mille en-
droits divers.*

322 MERCURE



*Vers le bien, vers le mal mort
penchant est extrême.*

*Je nâquis au moment qu'on crea
l'Univers.*

*Personne ne dira qui je suis que
moy même.*

*On ne scauroit avoir trop
d'Estampes des beaux Ta-
bleaux; c'est le moyen le plus
assuré de les immortaliser,
aussibien que leur Auteur. Le
Roy a fait autrefois graver les
cinq piéces de l'histoire d'A-
lexandre, peintes par M^r le
Brun, & dont Sa majesté a les
Originaux. Ces piéces sont la*

Bataille d'Arbelles, la défaite de Porus, le passage du Granique, la Famille de Darius, & le Triomphe d'Alexandre dans Babylone. L'empressement du Public pour avoir ces Estampes a esté si grand, qu'il ne s'en trouve presque plus, à cause que les Planches sont usées. C'est ce qui a obligé M^r Picard le Romain, Graveur du Roy, d'en faire de nouvelles. Elles sont environ de deux pieds & demi sur un pied de haut. Cette grandeur doit faire plaisir, puis qu'elle convient à plusieurs usages. Ces Estampes se

324 MERCURE

vendent dans la rue Saint Jacques, vis à vis des Mathurins, à l'Enseigne du Buste de Monseigneur le Dauphin.

M' Cassini a montré au Roy son premier meridien, qu'il fait passer par Paris, Amiens, au Nort, par la montagne de Canigon dans les Pirennées, par Tortose à la ceste de l'Eltre au midy ; pour regler les positions dans les Cartes, & les rendre plus regulieres. Les grandes occupations que la situation des affaires presentes donnent au Roy, ne l'empêchent point de trouver du

temps pour tout ce qu'il croit
meriter son attention.

M^r Zombro, Italien, qui a
demeuré à Montpellier, & qui
est presentement à Paris, a
trouvé le secret de donner
des descriptions exactes de
toutes les parties du Corps
humain sur de la cire, de ma-
niere qu'on pourra à l'avenir
faire des leçons d'Anatomie
toute l'année, sans craindre
la puanteur & l'infection des
Sujets. M^r Fagon qui ne refuse
jamais son approbation à tou-
te ce qui le merite, a fort ap-
prouvé ce secret, & le Roy
qui dans aucun temps ne ne-

glige rien de tout ce qui peut
estre utile à ses Sujets, retient
est Italien en France.

M^r Cochat de Saint Valier
Conseiller au Parlement, dont
je vous parlay dans ma Lettre
du mois d'Octobre dernier, à
l'occasion de la mort de Ma-
dame sa mere, a obtenu
l'agrement de la Charge de
President aux Requestes du
Palais de feu M^r le President
Brunet son parent. Ce digne
Magistrat merite d'estre ex-
tremement regretté par les
grandes qualitez qu'il avoit;
le public à tout sujet d'esperer
que celui qui luy succede rem-

plira dignement la Charge.

Les personnes de considération qui sont mortes depuis un mois ou environ , sont,

Madame la Marquise du Bordage qui mourut en Bretagne dans son Chasteau de la Mousaye le 17. du mois de May. Elle s'appelloit Elizabeth Gouyon , c'est la mesme Maison que celle de Matignon. Elle étoit veuve de Messire René de Montboucher , Marquis du Bordage , & avoit toujours vécu dans la Religion des Protestans où elle estoit née. Tous les soins qu'on a-

528 MERCURE

voit pris de l'instruire n'avoient pû luy donner aucune envie de se convertir ; mais enfin la grace à triomphé de sa resistance. Elle se convertit six semaines avant sa mort. Elle fit son abjuration solennelle de la maniere du monde la plus édifiante. Son exemple à édifié les nouveaux Convertis ainsi que ceux qui sont nez dans la veritable Eglise. Elle a demandé tous les Sacremens & les a reçeus avec une pieté exemplaire. Elle estoit fille de Messire Amaury Gouyon Marquis de la Mousaye , &c.

GALANT: 329

de Dame Henriete Catherine
de la Tour d'Auvergne, sœur
de feu M^r le Duc de Bouillon,
de M^r le mareschal de Turen-
ne, de feuë madame de la Tri-
moüille, de feu madame de
Duras & de feuë madame la
Comtesse de Roucy, mere de
M^r le Comte de Roye. mada-
me la marquise du Bordage
ne laisse que deux enfans, M^r
le marquis du Bordage maitre
de Camp d'un Regiment de
Cavalerie, & madame la mar-
quise de Coigny.

Charlotte Victoire d'Albert
Lainy, Princeſſe de Bournon.
May 1701. I. P. Ec

ville, morte âgée de trente-huit ans. Elle avoit épousé Alexandre Albert François Barthelemi, Prince de Bourneville, Comte de Hennin, dont le pere estoit Viceroy de Catalogne, & laisse deux filles & un garçon. Elle estoit fille de feu M^r le Duc de Luynes, & petite fille du Connestable de ce mesme nom.

Dame Susanne Godefroy, veuve de Messire Jean Baptiste Vallot Marquis de Neuville, Seigneur d'Andeuille, Capitaine du Vol des Chasses du Roy, & oy-devant Capi-

taine au Regiment des Gardes.

Les oris des pauvres viennent de m'apprendre une mort qu'il est à propos de publier, parce que les bons exemples produisent quelquefois de bons effets. Cette mort est celle de Dame Catherine Angran veuve de Messire Jacques Barthelomy Seigneur de Belisy Conseiller au Grand Conseil. Elle employoit tout son revenu en Aumônes à recevoir des filles abandonnées, à rebâtir des Eglises, & à faire faire des Missives dont elle faisoit

E e ij

332 MERCURE

toute la dépense. Elle est morte sur la Paroisse de Saint Louis où elle en avoit fait faire trois , & dans le temps mesme que la Mission estoit chez elle. Cette Dame , véritablement mere des pauvres , avoit soixante & dix huit ans , & soixante années de veuvage qu'elle a employées jusqu'au dernier moment de sa vie dans l'exercice des charitez dont je viens de vous parler. Heureux qui a mérité du Ciel une aussi grande grace. C'est à un bonheur de cette nature que l'on doit porter envie.

Messire Anne Hilarion de Costentin Comte de Tourville, Vice-Amiral & Marechal de France, est mort âgé de cinquante neuf ans. Je vous ay entretenu si souvent de ses actions, que si je voulois vous en parler je ne pourrois que répéter ce que vous avez lû dans plusieurs de mes Lettres. Il avoit épousé la veuve de feu M^r le Marquis de la Popelinière neveu de feu Madame Colbert. Elle est fille de feu M^r Logeais, & de leur mariage sont sortis un fils & une fille. Le Roy a donné

quatre mille livres de pension au fils , & deux mille livres à la fille.

Dame Marie Catherine de la Tivoliere de Virville, épouse de Messire Camille de Hostung Comte de Tallard , Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté , & de la Province de Daupiné , Gouverneur du pays de Foix , & cy-devant Ambassadeur ordinaire & extraordinaire en Angleterre. Elle estoit âgée de 48 ans , & laisse deux garçons & une fille. C'estoit une femme

d'un grand mérite, & d'une grande vertu. Comme madame de la Tivolière, la mère, avoit épousé en secondes Noces M^{le} Comte de Virville, Gouverneur de Montelimar, elle estoit Sœur utérine de M^{le} Marquis de Virville.

Le second jour de ce mois mourut une Fille illustre, dont la mémoire ne mourra jamais. Elle estoit connue de tout le monde sous le nom de la seconde Sapho, fort égale à la première pour la beauté de l'esprit, mais en même temps fort supérieure pour la pureté

136 MERCURE

des mœurs. Vous voyez bien que je parle de mademoiselle de Scuderi, si celebre & si estimée dans toute l'Europe. Elle estoit âgée de quatre-vingt-quinze ans, & dans un âge si avancé elle répondoit encore avec beaucoup de feu en Vers & en Prose, à tous ceux qui entretenoient commerce avec elle. Son mérite luy avoit acquis quantité d'Amis, & le Roy l'avoit honorée d'une pension. Ses Livres, qu'on a lus avec tant d'empressement, & qui ont esté traduits en diverses Langues, doivent estre

estrez regardez bien moins
comme des Romans , que
comme des Poëmes Epiques
en Prose , s'il est permis de
parler ainsi. Ce sont des Hi-
stoires veritables sous des
noms cachez , & si l'on exa-
mine l'*Artamene* ou le *Grand*
Cyrus. On y trouvera toute la
vie de feu Monsieur le Prince.
Il y a de mesme une Clef dans
le grand Ouvrage qui a pour
Titre, *Clelie*. Il renferme quan-
tité de traits qui ont rapport à
tout ce qu'il y avoit alors d'il-
lustre & de distingué en Fran-
ce dans l'un & dans l'autre

May 1701. I. P. *Ff*

338 MERCURE

sexe. Rien n'est plus utile pour bien apprendre le monde que les conversations dont cet Ouvrage est rempli. Loin d'avoir rien qui corrompe , non plus que le Grand Cyrus , ce qui est imputé aux Romans , tout y est conforme aux bonnes mœurs , & la vertu y brille dans un si haut point , qu'on l'y trouve comme impraticable , tant elle y paroît rigide. Si ceux qui ont lû ces beaux Ouvrages les ont regardez du bon costé , ils doivent en avoir tiré beaucoup de profit. Ils ont paru sous le nom de

M^r de Scuderi son frere, mort
Gouverneur de Nostre-Dame
de la Garde ; proche de Mar-
seille , qui a donné au public
seize pieces de Theatre, entre
autres l'Amour tyrannique , si
vantée par feu M^r Sarrafin ;
mais le stile de l'Almahide, qui
est veritablement de luy ; est
si different du stile aisé de Ci-
rus & de Clelie, qu'il est facile
de connoistre que ces trois
Ouvrages n'ont pû partir de
la mesme plume. Mademoi-
selle de Scudery en a fait en-
core plusieurs autres , comme
des Entretiens sur differens

Ff ij

340 MERCURE

matieres , & la Promenade de Versailles , & tous ont esté tres.approuvez.* Elle estoit constante & fidelle Amie , mesme au préjudice de ses interests ; & quoy qu'elle eust tout l'esprit qu'on peut avoir cet avantage estoit égalé par la bonté de son cœur , & par la droiture de ses sentimens. On l'avoit mise de toutes les Academies où les femmes sont receues , & tous ceux qui ont un peu de nom dans le monde se faisoient une gloire d'en estre connus. Elle estoit d'une Maison noble & ancienne.

GALANT. 34^r

Le Roy ayant apris la mort de M^r le Comte de Tourville, Sa Majesté nomma M^r le Chevalier de Chasteau Renaud pour remplir sa place d'Amiral du Levant. Ce Chevalier s'est rendu fameux par un grand nombre d'actions éclatantes. Il a beaucoup d'expérience & de feu. Il sert avec beaucoup d'ardeur, & vient heureusement à bout de tout ce qu'il entreprend. La valeur, & les services de M^r de Coetlogon l'ont fait monter à la place de Lieutenant General des Armées Navales qu'avoit.

F f iij

M^{le} le Chevalier de Chasteau-Renaud.

Vous attendez sans doute que je vous parle des Memoires pour l'Histoire des Sciences , & des beaux Arts qui s'impriment à Trevoux ; mais il me reste trop peu de place pour tout ce que j'ay à vous dire de ce nouvel établissement , qui fait beaucoup d'honneur au grand Prince qui l'a souhaité , à celuy qui en a facilité l'exécution sous ses ordres , & à la société de Sçavans qui composent ces Memoires. Je m'étendray plus

au long le mois prochain sur cet Article, & je ne laisseray rien à souhaiter à vostre curiosité.

Jamais on n'a attendu de Nouvelles avec plus d'impatience, qu'on attend celles des Armées d'Italie, où l'on peut dire que la Guerre n'a point encore commencé, quoy qu'elle soit en quelque façon ouverte, puis que chaque Parti se saisit des postes qu'il croit les plus avantageux, l'un pour penetrer en Italie, l'autre pour en défendre l'entrée. Toute l'Europe est dans une extrême

Ff.iiij.

344 MERCURE

impatience de ſçavoir ce qui ſe paſſe de ce coſté-là ; & l'empreſſement qu'on a fait paroître eſt d'autant plus grand, qu'on s'étonne que l'Empereur entreprenne guerre qu'il n'eſt pas en pouvoir de ſoutenir ſans le ſecours de l'Empire, dont il ne doit eſperer ny argent ny hommes, cette guerre ne le regardant en aucune ſorte. D'ailleurs ce Prince n'a aucune Place de retraite en Italie, ny même aucuns magazins. Ses forces ſont inferieures à celles des trois Puiffances qui empêchent ſon paſſa.

ge, & qui en auroient de plus grandes, si elles jugoient qu'il fust necessaire de les opposer. De quelque nombre que l'Empereur puisse augmenter les siennes, ces trois Puissances en pourront toujours avoir davantage à proportion, si la France veut bien en fournir; en sorte qu'il sera toujours impossible à l'Empereur d'en avoir autant. Cependant il est assuré qu'il ne peut avoir le moindre succès, s'il n'a plus de Troupes que les Souverains qu'il veut attaquer. Il faut qu'il force des passages,

346 MERCURE •

& ces passages content bien plus à forcer qu'à les défendre. Quand il les aura forcés, il faut qu'il s'étende dans le pays, qu'il s'empare de plusieurs postes, qui luy seront disputez, & qui couleront à prendre pour y établir des magazins. Il faudra ensuite, supposé qu'il réussisse, qu'il s'affoiblisse luy-même, pour mettre du monde dans ces Places; & quand tout cela sera exécuté, il ne sera guere plus avancé, & se trouvera beaucoup plus foible; mais tout cela n'est encore rien. Estant venu pour

s'emparer du Milanez, il faudra qu'il agisse, & qu'il fasse des Sieges; il ne trouvera que des Places bien fortifiées, & bien munies, & toujours prêtes à estre secouruës par de grandes Armées, maistresses de la campagne. Il faudra, & cela est absolument impossible, qu'il ait deux fois autant de forces qu'en auront les François, les Espagnols, & le Duc de Savoye ensemble, afin que pendant qu'il fera des Sieges avec une partie de ses Troupes, il oppose aux Espagnols, & à leurs Alliez, pour empêcher

348 MERCURE

le secours des Armées aussi fortes que celles que ces trois Puissances auront en campagne. Joignez à cela celles dont ce Prince aura besoin pour les Sieges qu'il prétend faire. Comme il ne sçauroit à beaucoup près avoir assez de forces pour agir en tant d'endroits, on ne doit point estre surpris de l'étonnement où paroist toute l'Europe de son entreprise sur le Milanez. Il faudra qu'il en fasse la conquête Place à Place devant des Armées plus fortes que les siennes, & qui diminueront

GALANT. 349

dix fois moins que celles qui feront des Sieges , estant exposées à moins de perils , & obligées à moins de dépense. Ainsi c'est un fait constant que les revenus de l'Empereur estant tres mediocres , il ne peut entreprendre la moindre guerre sans le secours de l'Empire.

Quoy que ces faits soient constans , il se trouve néanmoins des gens qui font voir que la politique de l'Empereur est assez bonne en cette rencontre, & que ses vûës peuvent réussir. Ils demeurent

350 MERCURE

d'accord qu'il ne peut avec ses forces seules faire la guerre aux trois Puissances qui s'opposent à ses desseins sur le Milanez ; mais ils disent que s'il peut seulement jeter une Armée en Italie cette année, ses troupes ne luy coûteront plus rien à l'avenir, & qu'il sçaura obliger de force ou de gré les Princes d'Italie à les entretenir ; qu'ils sçavent ce qu'il leur en a coûté pendant la dernière guerre ; qu'ayant beaucoup plus de troupes chez eux qu'il n'en avoit alors, il ne luy sera pas difficile de forcer ces Prin-

ces à faire davantage qu'ils n'ont fait en ce temps-là, & que s'ils le refusent, il sçaura faire valoir les prétentions qu'il a sur leurs Etats, & qu'enfin après les avoir obligez à défrayer ses Troupes, il viendra à bout de les contraindre à joindre les leurs aux siennes; qu'après cela il pourra opposer à l'Espagne & à ses Alliez des Troupes assez nombreuses pour faire une forte diversion, & engager ces Puissances à faire de tres grosses dépenses, pendant que non seulement ses Troupes ne luy

352 MERCURE

couteront rien ; mais même, qu'elles tireront de grands avantages des Princes d'Italie chez qui elles seront , & où elles vivront à discretion , parce qu'elles y seront les plus fortes , ce qui les retablira , & les maintiendra toujours belles & nombreuses.

C'est aux Princes d'Italie à faire voir que ces raisonnemens sont mal fondez. Voyons cependant dans quelle situation les affaires de la guerre s'y trouvent presentement. L'Empereur n'a pas encore plus de vingt - deux mille

hommes en Italie. M^r le Prince Eugene qui les commande a fait dire au Provediteur General Molino qui commande un corps à Pescantina, lieu situé au delà & sur le bord de l'Adige, entre Verone, & la Chiufa, qu'il vouloit aller forcer les Troupes qui sont postées sur les hauteurs entre l'Adige & le Lac de Garda qui donne le nom au Lac; mais le Provediteur luy a si bien fait connoistre l'impossibilité de reüssir dans cette entreprise qu'il paroist que ce

May 1701. I.P. Gg

34 MERCURE

Prince s'en est desisté. Il a fait retirer les Troupes qui estoient dans les postes qu'il occupoit de ce costé là, & tout ce qui estoit dans les Magasins qu'il avoit du même costé, de sorte que les Allemans ont paru tourner du costé de Vienne, & il semble qu'ils aient dessein de passer par le Frioul. C'est un chemin si long, si difficile, & même tellement impraticable qu'il n'y a nulle apparence que cette entreprise puisse réussir. Ils font diverses marches, & contremarches pour nous embarrasser,

& pour nous obliger à separer nos Troupes en beaucoup d'endroits , afin d'en trouver moins dans les lieux où ils tenteront de passer. Ils publient divers projets touchant leur passage , & les publient sans doute pour nous donner le change , mais l'on se précautionne contre tout & même contre les projets qui paroissent ne pouvoir estre exécutez : cependant le temps s'écoule , & s'ils ne passent avant les grandes chaleurs qui regnent ordinairement en Italie dans la saison dont nous

Gg ij

356 MERCURE

approchons , & pendant laquelle on n'y peut agir , il y a peu d'apparence qu'ils puissent tenter aucun passage plus tard , parce que la recolte se trouveroit faite , & qu'ils ne trouveroient point de quoy subsister. Ainsi la plus commune opinion est qu'ils ne penetreront point en Italie cette année : mais quand ils forceroient quelque passage , ils ne faudroit point s'en étonner , puisqu'il n'y auroit rien que d'ordinaire à cela. On devroit même s'y attendre en quelque façon , parce qu'il y a peu de passages

GALANT. 317

que l'on ne penetre, les Armées de ceux qui forcent sont toutes d'un costé, & ne forment qu'un seul corps. Elles choisissent l'heure & le moment, & ceux qui sont forcez ont souvent leurs Troupes separées en dix ou douze postes pour les garder, & ne peuvent estre jour & nuit sous les armes, ne scachant point l'heure qu'ils pourront estre attaquez, comme les autres qui scavent le moment où ils doivent attaquer, de sorte que quand ceux qui ont entrepris de forcer un passage ne peuyent en venir à bout,

358 MERCURE

pendant que leurs Ennemis en ont dix ou douze à garder & une grande étendue de pays , il faut qu'ils sçachent peu leur mestier , & que ceux qui les defendent, ayant toute la teste & tout le cœur qu'on peut souhaiter aux plus grands Capitaines , & aux plus braves Soldats, mais quand les Alle-mans auroient le bonheur d'entrer en Italie , leurs affaires n'en iroient pas mieux , & ils seroient peut-estre obligez de s'en retourner , puisque loin d'avoir une double Armée pour couvrir les Sieges

des Places fortes qu'ils voudroient attaquer, ils n'en auroient pas suffisamment pour faire ces Sieges, & pour garder les Places où ils établiroient leurs Magasins. Joignez à cela que le Roy envoie encore cinq mille hommes de milice en Italie, & que ces Troupes serviront à remplacer de vieux Corps qui sortiront des Places pour aller en campagne. On auroit pû enlever les Allemands dans le Trentin, pendant qu'il n'y en avoit que quatorze ou quinze mille, mais le Roy qui ne veut point

commencer la guerre , & qui n'agit que pour conſerver la Paix de Riſwick , n'a point voulu conſentir à ce deſſein.

Vous continuez à me demander ſi nous aurons la guerre de la Hollande , & vous croyez que le ſecours que le Parlement d'Angleterre a accordé aux Hollandois en eſt un ſujet prochain : cependant ſi les Anglois obſervent exactement le traité en vertu duquel ils promettent ce ſecours , ces Troupes ne ſerviront point à allumer la guerre , puis-que ſelon ce Traité elles ne doi-
vent

GALANT. 361

vent agir qu'encas que le Roy ait attaqué les Hollandois, & que Sa Majesté n'a aucun dessein de rompre la paix, quoy qu'Elle eust déjà pû le faire avec justice puisqu'on luy a comme déclaré la guerre en levant des Troupes pour appuyer des propositions, qui loin d'estre recevables n'ont esté trouvées justes dans aucune Cour de l'Europe, & qui n'ont pas seulement esté desaprouvées par les Amis de ceux au nom desquels elles sont venuës, mais mesme par la plus grande partie de ceux.

May 1701. I. P. Hh

au nom de qui elles ont esté
faites.

Les Conférences qui avoient
commencé à la Haye sont
suspendues depuis le 12. du
mois passé. Il estoit difficile
qu'elles continuassent, parce
que les Hollandois ne peuvent
se déterminer sur le party
qu'ils doivent prendre, avant
que de sçavoir au vray tous
les secours qu'ils pourront ti-
ren de l'Angleterre. Ils ont
commencé par demander le
secours promis en 1677. mais
ce secours ne leur suffit ny
pour entreprendre la guerre.

GALANT. 33

ny pour la poursuivre avantageusement , sans quoy il leur est inutile de la faire pour demeurer sur la défensive. Une guerre qui n'apporte aucun profit , pendant laquelle on ne fait point de Conquêtes , est bien plus préjudiciable à ceux qui ne subsistent que par le commerce qu'aux autres Souverains , parce qu'il est impossible que leur commerce ne souffre , & que leurs revenus ne diminuent pendant que d'un autre costé la guerre les épuise. Ainsi il ne doivent point l'entreprendre

H h ij

364 MERCURE

pour faire seulement la guerre, & il ne la peuvent faire sans se perdre entierement, s'ils ne sont en estat de faire de grandes Conquestes, & de forcer la France & l'Espagne à leur accorder ce que ces Couronnes leur refusent. Comme il est absolument impossible que cela puisse arriver, la France & l'Espagne s'estant mises en estat, non seulement de repousser ceux qui les attaqueront, mais aussi de leur emporter leurs meilleures Places, les Hollandois se trouvent dans une conster-

GALANT. 55

nation & dans un embarras ,
dont ils ne sçavent par quelle
porte sortir , & ils sont bien-
heureux de ce que le Roy ne
veut pas commencer la guer-
re ; ils ont armé les premiers ;
ils ont déclaré qu'ils la vou-
loient , ils ont demandé des
secours comme s'ils estoient
attaquez. Ces secours leur ont
esté accordez quoy qu'on ne
les attaque pas. Ainsi , quand
le Roy leur déclareroit la
guerre ce ne seroit point la
commencer , mais aller au-
devant de ceux qui s'assem-
blent à dessein de le comba-

H h. iij.

366 MERCURE

tre : Cependant le Roy qui se possède, & dont la moderation va au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer, ne se sert point de tous les justes sujets qu'on luy donne de songer à de nouvelles conquestes, & attend tranquillement qu'on ait achevé de tout renter pour luy susciter des ennemis, afin de faire connoître, par ce qu'il fera alors, ce qu'il auroit pû faire, s'il n'avoit pas attendu que ceux qui le veulent attaquer eussent toutes leurs forces en état d'agir. Il sçait qu'ils veulent

fin d'il

& mouvoir l'Angleterre pour
 l'engager à leur donner de
 plus forts secours, ou plustost
 pour l'obliger à se déclarer
 entierement, & à les assister
 de toutes ses forces. Il n'igno-
 re rien de tout cela, & con-
 noist tous les efforts que l'on
 fait mouvoir pour intimider
 le Parlement d'Angleterre &
 le porter à sortir de la sagesse,
 & de la prudence qu'il a fait
 paroistre depuis trois à qua-
 tre mois. Quand toutes ces
 intrigues seront finies, on
 l'attaquera si on ose, il sçau-
 ra bien répondre; mais quand

Hh iij

368 MERCURE

l'Angleterre donneroit de plus puissans secours que ceux qui sont stipulez par le Traité de 1677. les forces que la France auroit à combattre seroient bien inferieures à celles que ses ennemis avoient avant la Baix de Rilvick. Ainsi il paroist hors de doute qu'il les batteroit encore plus facilement que pendant la derniere guerre.

En fermant ma Lettre j'apprends la mort de Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans Fils de France, & Frere unique du Roi arriv.

GALANT. 369

à saint Cloud aujourd'huy
neuvième de Juin, sur le midy.
Il y a déjà quelque temps que
la santé de ce Prince paroif-
soit altérée, on s'apercevoit
même depuis huit jours
qu'elle diminuoit beaucoup,
& le Roy luy avoit conseillé
de faire quelques remedes,
auxquels ce Prince se prépa-
roit. On assure qu'il devoit
se faire seigner au premier
jour, suivant le conseil de Sa
Majesté qui l'en avoit fort
pressé la veille de son deceds.
Il se trouva mal de jour là sur
la fin de son souper. Le mal

370 MERCURE

commença par une espèce de
begayement. Si tost que l'on
s'en fut apperçû on le mit sur
un lit de repos, & on se servit
pour le faire revenir, de tous
des remedes dont on se sert
ordinairement lorsqu'on est
attaqué d'Apoplexie, & de
Paralysie. On le saigna, on
luy fit prendre de l'Emerique,
de l'or potable & des gouttes
d'Angleterre qu'il rejetta au-
tant de fois qu'il en prit. Il
redonna son Confesseur qui
luy parla assez de temps. Ce
Prince luy ferma la main, ne
pouvant parler, & il en receut

l'Absolution. On luy donna
l'Extreme Onction. Pendant
ce temps là on envoya M^r le
Comte de Saint Pierre à Mar-
ly pour avertir le Roy de l'é-
tat où se trouvoit Son Altesse
Royale. Sa Majesté en partit à
deux heures après minuit avec
Madame la Duchesse de Bour-
gogne, & Monseigneur &
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne partirent ensemble.
A leur arrivé à Saint Cloud
ils trouverent Monsieur sans
connoissance, & apprirent que
tous les remedes qu'il avoit
pris n'ayoient fait aucun ef-

372 **MERCURE**

fer. Il fut saigné du pied & une seconde fois du bras en présence du Roy. Sur les neuf heures du matin M^r Pagon ayant assuré le Roy que l'attaque estoit mortelle, Sa Majesté retourna à Marly pénétrée de douleur ; & ne se coucha point , pour ne pas dérober par^{te} le repos qu'elle auroit pris , le temps qu'elle avoit destiné aux affaires pressantes que demande l'application qu'elle veut bien se donner. Le manque de temps m'oblige à remettre au mois prochain l'Eloge qui est dû à Son

GALANT. 373

Altesse Royale. Je suis , Madame, vôtre , &c.

A Paris , ce 9, Juin 1701.

A V I S.

Le Volume qui fait la seconde Partie du Mercure de May renferme la fin du Voyage de Messieurs les Princes , lequel a esté de près de cinq cens lieues. On y voit tout ce qui s'est passé à leur reception à Lion , & dans toute la Bourgogne. Ainsi il n'est pas moins rempli que les precedens , & l'on peut dire qu'aucune Province en general , & aucune Ville en particulier , n'ont

374 MERCURE

remporté le prix , chacune ayant également signalé son zele , & même au de-la de tout ce que l'on en devoit attendre , proportionnement à ses forces , aux avantages que les situations des lieux , la bonté & les richesses des Pays donnent aux uns & dont les autres ne jouissent pas. Les Descriptions des lieux par où les Princes ont passé , de tout ce qu'ils y ont vu , & des Fêtes qui leur ont esté données , commencent dans le Volume du Mercure du mois de Decembre dernier & finit dans celuy de May , & comme les Mercures des mois d'Avril & de May ont deux Volumes chacun , tout ce que je viens de marquer se trouve en huit Volumes. Ils contiennent

GALANT. 25

une infinité de choses curieuses, dont ceux qui ont écrit des Voyages de France n'ont point parlé. Ces Ouvrages doivent estre conservez dans toutes les familles de ceux qui ont eu part à la réception de Messieurs les Princes. La Posterité y trouvera l'estat où estoit la France sous le regne de Louis le Grand, & la reception faite aux Princes ses Petits-Fils, dans la plus grande partie des Villes du Royaume. Cela fera connoître combien il estoit aimé. A aucun siecle, chez aucune Nation, n'a rien produit de semblable, soit pour la somptuosité des habits, la quantité d'Arcs de Triomphe, les Illuminations, les Feux d'artifice, & la magnificence des repas. Les Etrangers

376 MERCURE

doivent juger par le zele & par la dépense de tant de Peuples, ce qu'ils feroient pour la gloire de leur Souverain, & pour le soutien de l'Etat dans de pressans besoins, s'il pouvoit y en avoir de dangereux sous le regne de ce grand Monarque, dont la prudence & les lumieres, font qu'il prend de bonne heure des précautions, contre tous les événemens que ses lumieres luy font prévoir. On remercie le Public de l'accueil favorable qu'il a fait à ces huit Volumes, & on l'assure que selon la situation des affaires, on prendra soin qu'ils soient encore plus curieux à l'avenir. Comme il n'y aura plus qu'un Volume chaque mois, à moins que quelques grands évé-

GALANT. 377

ne mens n'obligent d'en faire
deux , on donnera le Mercure
de Juin le 6 de Juillet , & les
Mercures parontront ensuite le
premier jour de chaque mois
ainsi qu'il s'est toujours pratiqué
depuis vingt-cinq ans.

May 1761. I. P.

II

TABLE

TABLE

Prélude.

Sonnet.

Effet nouveau de la nature. 11

Lettre de Mr de Vertron à Ma-
dame de Saliez. 24

Dialogue entre l'Amour & la
Fortune. 34

Plainte de l'Amour à la Fortune. 42

Lettre remplie d'érudition sur les
mots de Gironde & d'Acheron. 45

Fable du Matin, du Midy & du
Soir. 58

T A B L E.

Semimens sur la Pabbie de la Por-	
teur.	55
Détail fort circonstancié de tous ce	
qui s'est passé lors que de Rape a	
riste en Cardinal de qu'on ne pos-	
session de l'Eglise de Saint Jean	
de Latran.	91
Sonner fait par Mr le Cardinal	
Pamphile.	106
Madrigal.	110
Traduction d'une Ode Latine sur	
l'Ordre de Saint Lazare.	113
Eloges prononcés dans le Monas-	
tere des Benedictines de Abores.	129
Témoignage rendu en faveur des	
Presbres de l'Oratoire.	143

T A B L E.

<i>Explication du privilege de la Fierle de Rouën.</i>	147
<i>Dialogue sur les moyens d'éviter seuuremens les écueils</i>	160
<i>Détail de tout ce qui s'est passé touchant un nouvel établissement fait à Charenton près Paris.</i>	197
<i>Lettre à Mr l'Archevêque de Sens.</i>	201
<i>Plainte de la France au Roy d'Espagne, Ode du Père Delmas.</i>	205
<i>Réponse de l'Espagne à la plainte de la France.</i>	211
<i>Article à la gloire de la Pharmacie touchant la nouvelle Theriaque faite à Grenoble.</i>	217

T A B L E.

<i>Madrigaux</i>	227
<i>Description de l'Empire de l'Opi-</i> <i>nion, ouvrage fort curieux, et</i> <i>fort applaudi.</i>	231
<i>Véritable Harangue faite à Bor-</i> <i>deaux au Roy d'Espagne, par</i> <i>Mr le premier Président de la</i> <i>Trefne.</i>	256
<i>Autre du même, faite à Monsei-</i> <i>gneur le Duc de Berry.</i>	264
<i>Premier article de Mort.</i>	275
<i>Le Pêcheur converty.</i>	272
<i>Paroles pour mettre en Air.</i>	275
<i>Vœux pour le beau temps sur la</i> <i>Louvre de l'Opera d'Hesione.</i>	277
<i>Plainte sur la mort de quelques</i> <i>Oiseaux.</i>	279

TABLE

Letres d'Alger.	282
Abbaye donnée à Mr l'Abbé de Saint Aignan.	287
Ce qui s'est passé aux Invalides lors que le Roy a esté voir l'E- glise de ces Hostel.	288
Voyage du Roy à Paris.	290
Situation des affaires d'Espagne. Mr le Comte d'Esfrées est nommé par S. M. E. Lieutenant Ge- neral des Mers de la Monar- chie d'Espagne, avec dix mille écus d'appointement.	300
Madrigal à Mr de Beauvilliers.	302
Etat de la santé de Mr le Duc de Harcourt.	303

T A B L E.

Conspiration de Hongrie.	304
Aides de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne donnez.	307
Departemens d'Incendons de Ma- rine à Brest & au Havre donnez.	309
Pension & Gouvernement donnez par le Roy.	312
Article des Enigmes.	320
Estampes nouvelles.	322
Premier Meridien de Mr de Cas- sini montré au Roy.	324
Description exacte de toutes les parties du corps humain sur de la cire.	325
Agrement donné pour une Charge	

TABLE.

de Président aux Requestes	327
Second article de Mort	327
Mr le Chevalier de Chasteau- Renaud est nommé Vice-Ami- ral du Levant, & Mr de Coët- logon Lieutenant General des Armées Navales de France.	341
Mémoires pour l'histoire des Scien- ces & des Arts.	342
Article touchant les affaires d'Ita- lie.	343
Situation des affaires de la Guer- re.	360
Mort de S. A. R. Monsieur.	368
AVIS.	391

